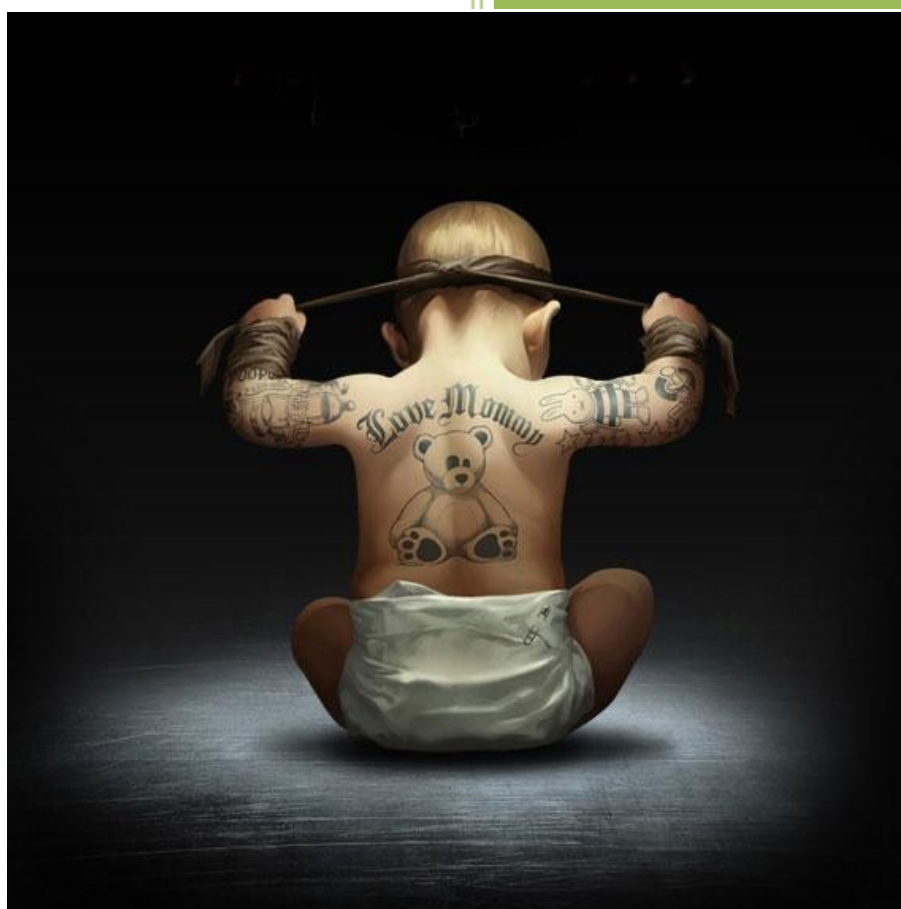


« ENCRAGE POUR UN ANCRAGE ? »

De l'utilisation du tatouage à l'adolescence comme stratégie d'institution de Soi par Soi



POUR
L'OBTENTION DU DIPLOME HES EN
EDUCATION SOCIALE

ETUDIANTE :

GHISLAINE DEMANGE

DIRECTEUR DE MEMOIRE :

MARC-ANTOINE BERTHOD

JUIN 2009

Indications

Tous les mots en gras accompagnés d'un astérisque font référence à une définition à consulter dans le Glossaire.

Les auteurs surlignés en gras font référence à une biographie express à consulter dans le Glossaire.

*Le surlignage en gras n'est effectué que lors de la première utilisation du mot
Les opinions émises dans ce travail n'engagent que son auteur.*

Mots-clés

*Adolescence - Passage à l'âge adulte - Culture jeune - Tatouage
Repères - Rites - Rôles et statuts – Limites- Identité*

Résumé

Le passage à l'âge adulte constitue un des moments-clés du processus identitaire. Ce passage n'en finit plus de s'étirer dans le temps et semble de moins en moins balisé ; les repères traditionnels (moraux, sociétaux, familiaux) apparaissent moins prégnants et moins valorisés par la communauté.

Dans ce contexte contemporain, plutôt individualiste, les jeunes sont-ils dès lors contraints de trouver seuls, au gré de leurs expériences, des réponses à leurs légitimes questions ? Si oui, quelles stratégies mettent-ils en place pour trouver des réponses rassurantes ?

Cette recherche tente d'apporter des réponses à ces questions en étudiant la possibilité d'un lien entre les changements structurels de notre société et le besoin pour les jeunes de s'inventer leurs propres repères ; le tatouage constitue le support

choisi par l'auteure pour développer ce postulat de départ dont le développement, constitué de six étapes, restituant la chronologie de l'ensemble de la démarche réflexive se présente ainsi :

- *La première partie dévoile le processus qui a amené à choisir une thématique, à formuler la question et les hypothèses de départ et à définir l'orientation méthodologique.*
- *La deuxième partie concerne le développement des concepts théoriques, essentiellement empruntés à la sociologie, soit : l'adolescence et ses spécificités contemporaines, les rites comme pourvoyeur de repères utiles à la socialisation et le tatouage comme pratique ancestrale revisitée faisant partie de la culture jeune.*
- *La troisième partie s'intéresse en détail au processus méthodologique qui comprend, notamment, l'élaboration des hypothèses de recherche, la grille d'entretien et une présentation sous forme de tableau des huit jeunes gens tatoués qui ont participé aux entretiens.*
- *La quatrième partie se présente sous la forme d'une synthèse des résultats obtenus sur le terrain ; l'analyse des données y est décortiquée pour permettre de vérifier, de modifier ou d'invalider les hypothèses.*
- *La cinquième partie révèle certaines réflexions de l'auteure, en dehors du contexte strict des hypothèses de recherche, qui s'appuie sur des concepts théoriques et sur les entretiens pour dévoiler d'autres facettes du tatouage.*
- *Enfin, la sixième et dernière partie apporte une conclusion à la démarche réflexive proposée par l'étudiante. La question de départ est réexaminée et un bilan sous forme de pistes d'action, de réflexions professionnelles et personnelles est proposé.*

Mes Remerciements :

Pour leur Patience à :

Ma Famille ; en particulier Thierry, Nine et Timon

Pour leur Science à :

Mon Directeur de Mémoire Marc-Antoine Berthod

Mon Consultant de Luxe Fabrice Rapillard

Mes Correctrices de Charme Corinne Duc, Paulette Berguerand,

Raymonde Bovier, Véronique Duc

Pour leur Collaboration et leur Présence à :

Taz

Anémone, Benny, Jill, John, Pierre, Ricardo, Sandrine, Séverine,

Tatiana,

« Être subversif c'est passer de l'individuel au collectif »¹

¹ Abd Al Malik, rappeur français, album « Dante », 2008

TABLE DES MATIÈRES

1.1 THÉMATIQUE	8
1.2 OBJET DE LA RECHERCHE	8
1.3 QUESTION DE DÉPART.....	9
1.4 CONCEPTS THÉORIQUES ET HYPOTHÈSES DE DÉPART.....	10
1.5 MÉTHODE, POPULATION, RÉCOLTE DE DONNÉES.....	11
1.6 LE TATOUAGE COMME SUPPORT DE RECHERCHE.....	13
1.7 LIEN AVEC LE TRAVAIL SOCIAL.....	14
2.1.1 UNE CONSTRUCTION SOCIALE RÉCENTE.....	17
2.1.2 UN PONT ENTRE ENFANCE ET ÂGE ADULTE	17
2.1.3 UN NOUVEAU MODE D'ENTRÉE DANS LA VIE ADULTE.....	18
2.1.4 DU MODÈLE DE L'IDENTIFICATION AU MODÈLE DE L'EXPÉRIMENTATION	19
2.1.5 CULTURE JEUNE ET STRATÉGIES D'INSERTION SOCIALE.....	20
2.2.1 ASPECTS SOCIO-HISTORIQUES DU TATOUAGE DES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES.....	22
2.2.2 DE LA PRÉHISTOIRE AUX PORTES DU 20ÈME SIÈCLE.....	22
2.2.3 LÉGITIMATION DU TATOUAGE CONTEMPORAIN.....	24
2.3.1 RITE ET RITUEL : DÉFINITIONS	26
2.3.2 RITE ET RITUEL : FONCTIONS PRINCIPALES	28
2.3.3 LA QUESTION DU RITE DE PASSAGE	30
2.3.4 UN RITE D'EXCLUSION ?.....	31
2.3.5 RITE DE PASSAGE ET TATOUAGE CONTEMPORAIN.....	32
3.3.1 LA GRILLE D'ENTRETIEN.....	39
3.3.2 LES ENTRETIENS.....	41
3.3.3 LES PARTICIPANTS.....	41
4.1.1 A PROPOS DU PASSAGE À L'ÂGE ADULTE	44
4.1.2 A PROPOS DE LA CULTURE JEUNE.....	49
4.2.1 A PROPOS DE LA QUESTION DE DÉPART.....	52
4.2.2 A PROPOS DES HYPOTHÈSES.....	53
5.2.1 UTILISATION DU CORPS OBJET DANS LES RELATIONS SOCIALES.....	65
5.2.2 UTILISATION DU CORPS SUJET DANS UN RAPPORT À SOI-MÊME.....	68
5.2.3 TATOUAGES DEDICATOIRES ET TATOUAGES COMMÉMORATIFS.....	68
5.2.4 CHOISIR UN MOTIF	69
5.2.5 DIFFÉRENCES ENTRE FILLES ET GARÇONS	70
5.2.6 TATOUEURS	72
6.1 BILAN ET OUVERTURES	73
6.2 PISTE D'ACTION.....	74
6.3 QUESTIONNEMENTS PERSONNELS.....	75
MONOGRAPHIES.....	76
MÉTHODOLOGIE.....	76
OUVRAGES GÉNÉRAUX	76
ARTICLES, DOSSIERS, REVUES	77
RESSOURCES INTERNET.....	77
DOCUMENT MÉDIA.....	78
<u>SCHÉMA 1 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION SCOLAIRE DU SECONDAIRE EN FRANCE (LYCÉES, CEG, CET).....</u>	<u>79</u>
<u>SCHÉMA 2 : LE MODÈLE TRADITIONNEL D'ENTRÉE DANS LA VIE ADULTE</u>	<u>79</u>
<u>SCHÉMA 3 : ÉVOLUTION EN FRANCE DU POURCENTAGE DE GARÇONS ENTRÉS DANS LA VIE ACTIVE.....</u>	<u>80</u>
<u>FEUILLE DE CONSENTEMENT</u>	<u>81</u>
<u>TABLEAU 1 : DÉPOUILLEMENT DES DONNÉES OBTENUES LORS DES ENTRETIENS.....</u>	<u>82</u>
<u>EXTRAIT D'UN ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF.....</u>	<u>86</u>
<u>ENTRETIEN : MICHEL FIZE</u>	<u>92</u>
<u>LES TECHNIQUES DE MARQUAGE DU CORPS</u>	<u>94</u>
<u>LES MILIEUX DU TATOUAGE</u>	<u>97</u>

<u>QUELQUES CONDUITES À RISQUE.....</u>	<u>99</u>
<u>PETIT LEXIQUE : SOCIOLOGIE, PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE.....</u>	<u>101</u>
<u>BIOGRAPHIE EXPRESS DES PRINCIPAUX AUTEURS RÉFÉRENCÉS.....</u>	<u>108</u>

1. INTRODUCTION

1.1 *Thématique*

Au départ de ce travail la volonté de développer une thématique touchant de près les adolescents me tenait à cœur ; d'une part et simplement parce que je suis maman ; d'autre part, pour des raisons professionnelles car lors de mes différents stages de formation², j'ai travaillé dans les milieux de la prise en charge socioculturelle puis psycho-médicale de la jeunesse.

Ma rencontre avec des adolescents, dans deux contextes fort différents, m'a permis d'entrevoir certains aspects de leur réalité, certaines difficultés existentielles mais aussi leur bonheur de vivre une phase de vie souvent perçue, à posteriori, comme réjouissante et somme toute assez privilégiée.

Désireuse d'approfondir mes connaissances à leur sujet, le travail de diplôme s'est avéré l'occasion idéale, il me fallait dès lors cerner une thématique précise.

1.2 *Objet de la recherche*

La référence à ma pratique professionnelle s'est avérée prépondérante. En effet, lors de mon stage au CVPEA³, j'ai été interpellée par le moyen spectaculaire⁴ de l'*'automutilation/scarification'** qu'utilisaient certains jeunes patients, la majorité en vérité, pour exprimer leurs angoisses.

Travailler et me trouver au cœur de ce type de souffrances, bien que consciente que les jeunes côtoyés au CVPEA représentent une minorité, m'a amenée à me poser la question du pourquoi : pourquoi certains jeunes adolescents se sentent-ils si mal dans leur peau au point de se mutiler et pourquoi leur est-il difficile de grandir ?

C'est en élargissant le champ de cette réflexion que la question des causes possibles de ces difficultés s'est posée.

En tentant dans un premier temps d'y répondre de manière intuitive j'ai posé un premier postulat selon lequel les repères traditionnels (religieux, familiaux, sociaux) des sociétés occidentales connaissent, si ce n'est une longue et lente érosion, tout au moins une évolution

² Stage probatoire à l'ASLEC (Association Sierroise de Loisirs et Culture) et 1^{ère} période de formation pratique au CVPEA (Centre Valaisan de psychiatrie de l'enfant et adolescent) à Sierre.

³ Structure à caractère essentiellement médical qui accueille des adolescents à problématiques psychiques : anorexie, troubles dépressifs, bi-polaires, borderline, schizophrénie...

⁴Spectaculaire au sens impressionnant mais aussi au sens démonstratif, de se donner en spectacle

suffisamment déroutante pour ne plus remplir pleinement leurs fonctions de limite de sens ou comme l'explique **David Le Breton**⁵ : « *Le monde contemporain témoigne du déracinement des anciennes matrices de sens. Fin des grands récits (marxisme, socialisme, etc.), éparpillement des références de la vie quotidienne, fragmentation des valeurs. [...] Les ruptures sociales, générationnelles ou culturelles rendent le monde plus confus, plus incertain. [...]* »⁶.

1.3 Question de départ

Ces repères traditionnels représentent des marqueurs forts et s'expriment notamment à travers différents rites et rituels ; telles des balises, ils permettent aux jeunes de grandir et de mûrir dans une relative voie tracée, certes parfois contraignante, mais aussi moins anxiogène qu'une voie où tous les possibles semblent permis.

Il n'est pas interdit de penser que dans un contexte social toujours plus complexe qui tend vers un **individualisme*** marqué, les jeunes se sentent en quelque sorte livrés à eux-mêmes, devant se construire une **identité*** au gré de leurs expériences personnelles.

Ils sont contraints, d'une certaine façon, de trouver en eux des réponses à leurs légitimes questions sur le sens de leur vie puisque « *[n]ous sommes désormais les artisans de nos existences, avec une marge de manœuvre plus ou moins étendue. En d'autres termes, l'individualisme élargit son emprise. Il ne s'agit pas là d'égoïsme, au sens moral du terme, mais d'un individualisme au sens sociologique qui libère l'individu de son allégeance morale au social* »⁷.

Or, si les repères traditionnels sont moins prégnants, si nous sommes les « *les artisans de nos existences* », si le désengagement des autorités est une réalité, comment les jeunes gèrent-ils dès lors le délicat passage à l'âge adulte ?

La mise en place de nouveaux rites qui leur correspondent est-elle une stratégie leur permettant de trouver des réponses et des limites de sens ?

Si c'est le cas, comment se mettent en place ces nouveaux rites ?

A cette dernière question, la **culture jeune*** m'a semblé être la meilleure piste à étudier ; ce champ d'étude étant très vaste, il a fallu choisir une de ses spécificités et suite à mes expériences professionnelles au CVPEA le lien avec le tatouage est alors apparu évident⁸, de même que la question de départ, qui après maints remaniements s'est finalement posée ainsi :

⁵ Cf. glossaire

⁶ Le Breton, D : « Signes d'identités », p.15

⁷ Ibid., p.15

⁸ Je fais ici spécifiquement référence aux scarifications citées plus haut, tout en précisant qu'entre tatouage et automutilation il y a bien sûr un pas que je me garderai de franchir même s'il n'est pas inutile de relever d'emblée le point commun que constitue l'utilisation du corps comme moyen d'expression.

«En quoi le tatouage à l'adolescence remplit-il des fonctions rituelles qui servent de repères au moment du passage à l'âge adulte?»

1.4 Concepts théoriques et hypothèses de départ

De cette question de départ, trois concepts ont émergé :

- **La jeunesse** : entendue comme une étape intermédiaire séparant l'enfance et l'âge adulte.
Cette transition qui apparaît comme toujours plus longue, retarde le passage effectif à l'âge adulte et crée de nouvelles stratifications d'âge.
- **Les rites et rituels** : entendus comme un ensemble de repères utiles à la socialisation.
Religieux ou profanes, les fonctions qu'ils remplissent sont-elles toujours aussi puissantes et efficaces dans les sociétés contemporaines ?
Un accent particulier est mis sur la question des rites de passage, appelés aussi rites de prise d'âge.
- **Le tatouage** : entendu comme une démarche réfléchie pour marquer le passage à l'âge adulte, pour signifier son identité ou pour répondre simplement à un effet de mode.

Sur la base du développement théorique de ces trois concepts les liens apparus ont permis l'élaboration de deux hypothèses de départ⁹ qui façonnent l'armature de ce travail et se déclinent selon deux orientations distinctes, l'une sociologique (H1) et l'autre psychologique (H2).¹⁰ :

H1 : La pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour marquer le passage à l'âge adulte.

L'idée générale est ici de dire que le passage à l'âge adulte est aujourd'hui moins clairement délimité du fait principalement de la prolongation dans le temps de la phase adolescente. Dans une société toujours plus exigeante et vraisemblablement symboliquement moins présente, il est de plus en plus difficile pour un jeune de faire reconnaître ses compétences. Dans ce

⁹ Ces premières hypothèses se déclinent en plusieurs sous-hypothèses, sept exactement, qui sont développées plus loin sous le point 3, « METHODOLOGIE ».

¹⁰ La distinction est ici présentée même s'il est assez évident que ces deux champs professionnels sont étroitement liés.

contexte, « marquer » le passage à l'âge adulte en se tatouant, permet au jeune de libérer des tensions intérieures liées aux incertitudes personnelles, et à son avenir. C'est une stratégie individualisée pour signaler un changement de statut. Cette motivation s'inscrit d'une certaine manière dans la continuité du tatouage primitif et des rites de passage.

H2 : La pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour sursignifier son identité.

Notre identité se construit au fil du temps, au gré des expériences, des rencontres et des événements ; ni figée, parfois fuyante, secrète, intime, une vie entière ne suffit pas à la cerner. L'adolescence constitue le premier marqueur fort dans cette quête vers soi-même. Au cœur du processus séparation-individuation le futur adulte est confronté pour la première fois à des questions essentielles et existentielles.

Emprisonné dans un corps dont il ne maîtrise pas les transformations, il a besoin de certitudes ; en marquant sa peau de son propre sceau il écrit en gras qui il est.

1.5 Méthode, population, récolte de données

Une fois le canevas théorique posé et les hypothèses de départ définies, il s'est agit de définir la méthode de recherche, de cerner avec précision qui interroger et de trouver le moyen d'entrer en contact avec des adolescents tatoués :

Compte tenu, des lectures exploratoires, de la question et des hypothèses de départ il m'a semblé d'emblée que la méthode qualitative centrée sur des entretiens semi-directifs était la plus adaptée.

Après discussion avec mon directeur de mémoire, il a été décidé d'effectuer huit entretiens (quatre filles et quatre garçons), sur la base des trois critères suivants :

- **L'âge :**

Une distinction d'âge est justifiée dans la mesure où des différences entre les motivations patentes (manifestes) et latentes pourraient apparaître ; l'idée étant de penser que les plus jeunes répondent plutôt à des effets de mode et les plus âgés à des démarches plus réfléchies :

Les 14-16 ans

Les 14-16 ans constituent en quelque sorte l'âge d'or de l'adolescence telle qu'elle est décrite dans les manuels. L'influence des pairs est ici très importante. Période des

premières velléités d'émancipation et des premières provocations, il est possible que le tatouage soit un moyen de prouver à l'entourage (pères et pairs) la capacité à prendre des décisions importantes comme celle de disposer de son corps en le tatouant.¹¹

Mais, dans la majorité des cas, le tatouage relatif à cette tranche d'âge répond plus sûrement à des logiques consuméristes à la mode.

Les 18-22 ans

Ce deuxième groupe est celui de la phase jeune adulte, celui d'un passage entre deux âges qui n'en finit plus de s'allonger et dont les contours sont de plus en plus flous.

Dans ce contexte, il est probable que le tatouage permette de calmer des tensions liées à des questionnements personnels qui restent parfois longtemps sans réponse.

- **Le sexe :**

Cette distinction filles-garçons pourrait mettre en évidence des différences sur le choix du motif, de son emplacement, de sa grandeur voire des motivations.

- **Le premier tatouage :**

Cibler sur le premier tatouage a permis un tri simple et efficace.

Pour le tatouage comme pour d'autres événements de la vie, la première fois est souvent vécue comme un moment particulier dont on garde un souvenir précis et tenace, ému ou heureux, et dont on accepte volontiers de parler.

Ces critères définis, il me restait à trouver comment rencontrer des jeunes sur le point de se faire tatouer et surtout désireux d'en parler :

De manière totalement aléatoire j'ai donc choisi d'aller dans un studio de tatoueurs et je suis arrivée au « **Mean Machine** »¹² à Sion où j'ai fait la connaissance du tatoueur **Taz**. Ce dernier a accepté de collaborer en informant ses clients sur le but de ma démarche et en me

¹¹ Un besoin d'émancipation qui se heurte en l'occurrence à un cinglant paradoxe dans la mesure où les tatoueurs exigent un consentement parental à tous mineurs de moins de 16 ans désireux de se faire tatouer.

¹² <http://www.meanmachine-tattoo.ch/www1/index.htm>

communiquant leurs coordonnées pour que je puisse les contacter ; ce qui a été fait entre le 15 janvier et le 23 mars 2009.

1.6 *Le tatouage comme support de recherche*

L'historicité, l'universalité de la marque tégumentaire, la portée symbolique de son iconographie de même que son contenu psychologique, patent/manifeste comme latent constituent des points d'intérêt de premier ordre.

Le signe tégumentaire a longtemps été stigmatisé comme une marque d'infamie mais il apparaît aujourd'hui comme plus largement accepté et comme une douce transformation corporelle en comparaison aux autres marquages du corps que sont par exemple *le Branding/Burning**, *la Scarification**, *les Implants sous-cutanés** qui ne seront pas développés ici.

Dans le même ordre d'idée, je me suis désintéressée de certaines pratiques plus radicales et plus spécifiques à la culture jeune que sont les conduites à risques : *Jackass**, *Jeu du foulard**, *Rodéos routiers**, les *Raves Party** ou plus récemment les *Botellones**.

Cette précision est nécessaire dans la mesure où la comparaison avec ces pratiques n'est pas anodine; il apparaît en effet qu'elles expriment dans une forme de mise en scène un besoin primordial de sursignifier sa présence au monde : « *Ce sont [tatouages et piercings] des rites intimes de fabrication du sens sur un mode moins brutal que ne le sont les conduites à risque, mais ils puisent à la même nécessité intérieure de donner sens et relief à son existence* »¹³.

Concernant le tatouage, précisons qu'il s'agit ici de décrire la technique d'encrage pratiquée par un tatoueur professionnel au moyen d'un **dermographe***

Cette précision est utile dans la mesure où les jeunes recourent parfois au tatouage dit artisanal, « fait maison », qui consiste à plonger une petite aiguille de couture dans un flacon d'encre de chine et à transférer le liquide en piquant la peau.

Le motif qui apparaît est généralement de petite taille, grossièrement dessiné et d'une qualité esthétique douteuse.¹⁴

Bien que cette technique archaïque soit celle qui se rapproche le plus du tatouage des sociétés primitives, (ce qui lui confère une caractéristique d'authenticité digne d'intérêt), il n'a jamais été question de l'inclure à cette recherche.

Photo 1 : exemple d'un tatouage artisanal :

¹³ D. Le Breton , « Signes d'identités », p. 19

¹⁴ En comparaison aux œuvres d'art réalisées par les tatoueurs professionnels



Source :

<http://tbn0.google.com/images?q=tbn:0Hb6qVpke3EKyM:http://img114.imageshack.us/img114/2345/tatoo5ny.jpg>

Enfin, la plupart des spécialistes qui ont traité du tatouage, ont décrit en parallèle le piercing. Il est vrai que ce rapprochement s'explique aisément ; en raison d'un coût moindre et de son impermanence, le piercing s'inscrit souvent comme la première modification corporelle effectuée.

Cependant, le fait de privilégier le tatouage comme je l'ai fait, au détriment du piercing, ne constitue pas une limite à cette recherche ; à mon sens, leurs spécificités offrent une telle quantité et une telle richesse d'informations qu'on peut tout à fait les traiter séparément.¹⁵

1.7 Lien avec le travail social

La jeunesse contemporaine représente un **groupe social*** à forte visibilité. Il ne se passe pas un jour sans que les médias relatent à son propos des nouvelles négatives, qui influencent défavorablement les **représentations collectives*** la concernant.

Dans ce contexte, le rôle des travailleurs sociaux est essentiel dans la mesure où, conscients des enjeux de société, dans une posture professionnelle qui relève de la médiation, ils ont pour mission de favoriser le dialogue entre les différents acteurs sociaux et de participer à la déconstruction des préjugés et des généralités simplistes.

A ce titre, tous les moyens permettant de dévoiler une facette moins connue d'une réalité sociale sont utiles.

C'est dans cette optique que s'inscrit en finalité l'objectif de ce mémoire, où l'étude d'une pratique comme le tatouage qui appartient à la culture jeune, a permis la rencontre d'ados bien dans leur peau, plutôt sûrs d'eux et décidés à réussir leur entrée dans le monde adulte.

¹⁵ J'ai tout de même abordé la question du piercing lors des entretiens en constatant que la plupart des jeunes interrogés étaient effectivement piercés.

2. CONCEPTS THEORIQUES

2.1 JEUNESSE ET ADOLESCENCE

Tous les types de sociétés humaines ont le souci de transmettre les **valeurs*** essentielles à la pérennité du groupe en préparant au mieux le passage de l'enfance vers l'âge adulte.

Dans les sociétés dites primitives comme dans les sociétés dites civilisées passées et présentes, l'enfance a longtemps été considérée comme une phase de vie d'une durée relativement brève¹⁶.

Les jeunes constituaient un groupe social aisément identifiable¹⁷ soumis aux **normes sociales*** de leurs aînés. Ils vivaient dans l'attente d'un rôle et d'un statut adultes prédéfinis mais garantis dans la majorité des cas.

A ce propos, **Olivier Galland**¹⁸ souligne qu'en 1920 **Emile Durkheim**¹⁹ « *dénie presque toute réalité humaine à la personnalité infantile ou juvénile. Tant que la socialisation n'a pas produit ses effets, l'enfant ou l'adolescent reste un être asocial* »²⁰.

De nos jours, ce postulat serait sûrement considéré comme provocateur et les premiers à exprimer vertement leur désaccord seraient les jeunes eux-mêmes. Ils ont depuis acquis, il est vrai, une visibilité de premier plan et il n'est pas totalement faux de parler d'une **classe sociale*** à part entière.

Le fait juvénile des sociétés occidentales s'étant fortement complexifié au cours des trente dernières années, il n'est donc pas inutile de se demander ce que signifie être jeune en 2009 : Quelle place la société accorde-t-elle à la jeunesse et quel est en somme le contexte actuel du passage à l'âge adulte.

Tenter de répondre à ces questions constitue à notre sens un moyen de définir, dans ses spécificités et ses généralités, ce que l'on entend par le terme jeunesse, celle dont il est question dans le cadre de ce travail traitant de la pratique adolescente contemporaine du tatouage.

¹⁶ Au Moyen-Age, les enfants étaient considérés comme adultes dès l'âge de sept ans, les filles étaient mariées dès 13 ans. (O.Galland, « Les Jeunes »).

¹⁷ Il faut bien sûr relativiser l'apparente homogénéité du groupe enfance/jeunesse des époques passées dans la mesure où les sources historiques les décrivant font référence à une population essentiellement masculine, urbaine et nantie.

¹⁸ Cf. Glossaire

¹⁹ Cf. Glossaire

²⁰ O. Galland, « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », p. 37

2.1.1 Une construction sociale récente

Si d'un point de vue morphologique l'adolescence constitue une étape précise²¹, d'un point de vue sociologique il est en revanche plus difficile d'en déterminer aussi précisément un début et une fin.

La jeunesse **hypostasiée***²² telle que nous l'entendons aujourd'hui, celle qui est communément associée au terme adolescence est le fait d'une **construction sociale*** des sociétés modernes contemporaines. Son émergence coïncide avec le triple mouvement de la démocratisation de l'école, de l'allongement du temps des études et des changements structurels du marché du travail. Pour Olivier Galland, définir la jeunesse revient à parler d'un « *processus d'entrée dans la vie adulte* », à savoir, un passage charnière entre deux pôles : familial/matrimonial d'un côté et scolaire/professionnel de l'autre.

C'est l'étude de ce passage entre deux états qui permet de définir plus précisément ce qu'est l'adolescence aujourd'hui.

2.1.2 Un pont entre enfance et âge adulte

Pour O. Galland, la prise en compte de l'enfance et de la jeunesse coïncide avec l'émergence de la bourgeoisie au 18^{ème} siècle. Jusque là, en effet, les enfants ne représentaient que des adultes en devenir dont les futurs **statuts*** et **rôles*** sociaux étaient déterminés dès la naissance, selon l'origine sociale. Il n'existait pas de statut intermédiaire comme celui de l'adolescence actuellement.

Plus tard, le 20^{ème} siècle consacrera le fait juvénile en fixant durablement les bases de ses **représentations*** actuelles. Plusieurs facteurs sont à l'origine cette évolution : les apports de la psychologie naissante, le phénomène de massification scolaire toujours plus marqué et le temps de scolarisation prolongé.

Pour la première fois, la jeunesse est perçue comme un **processus de maturation psychologique*** ponctué d'étapes, de crises à gérer. Ce processus sera dès lors considéré comme un passage difficile à négocier. La prise en compte de cette difficulté reviendra à considérer le fait juvénile, à lui donner si ce n'est une importance, une visibilité sociale toujours plus marquée.

En fixant pour la première fois les bases d'une **sociabilité adolescente*** autonome, le 20ème siècle est véritablement le siècle de la jeunesse entendue comme une étape du **processus de**

²¹ Il s'agit concrètement de « l'âge qui succède à l'enfance, environ douze à dix-huit ans chez les filles et quatorze à vingt chez les garçons, « Petit robert 2007 ».

²² Entendu que le terme jeunesse est réducteur, car il n'existe pas une mais des jeunesses différentes selon les origines socioculturelles, le sexe, le niveau de formation, etc..

socialisation*²³ dont l'aspect le plus visible sera le développement d'une **culture*** qui lui est propre.

La période qui va de la seconde guerre mondiale jusqu'aux années 70 est celle de l'accès aux études du niveau secondaire par le plus grand nombre²⁴. Par le biais de l'instruction, les jeunes accèdent à de nouveaux savoirs, accèdent à de nouveaux pouvoirs.

Confinés jusque-là dans un carcan socio-éducatif rigide et **normatif***, ils font voler en éclats les schémas de socialisation, dont ceux du **processus d'identification*** et *du modèle traditionnel d'entrée dans la vie adulte*²⁵ effectifs jusque-là.

Cette étape est un moment charnière dans le processus de socialisation des jeunes gens. Il signale le début d'un changement structurel des sociétés occidentales qui ira grandissant, à savoir un nouveau mode d'entrée dans la vie adulte.

2.1.3 Un nouveau mode d'entrée dans la vie adulte

Aux phénomènes de démocratisation de l'école et d'accès aux études secondaires au plus grand nombre s'ajouteront, dès les années 80, la problématique des changements structurels du marché du travail et les difficultés grandissantes pour les jeunes à trouver un véritable emploi.²⁶

Ce nouveau contexte a pour conséquence directe l'étirement du temps de passage que constitue l'adolescence et, par effet de domino, le report significatif d'entrée dans la vie adulte²⁷.

Les causes de ce report touchent à un ensemble de transformations liées à la socialisation familiale, professionnelle et à la problématique de la **stratification sociale*** liée aux classes d'âge : là où par le passé il était aisé de définir la jeunesse sous un même vocable, aujourd'hui, sous les effets de cet étirement dans le temps, elle n'en finit plus de se conjuguer. Préadolescence, postadolescence, « *ado-naissant*²⁸ et *adulescent*²⁹ » constituent de nouvelles classes d'âge aux besoins, envies et enjeux spécifiques.

Pour O. Galland, cet étagement des âges signale un nouveau phénomène, celui d'une déconnexion des étapes menant au statut adulte; ces étapes (dépendance familiale/vie en couple, études/1^{er} emploi) qui ponctuent le passage à l'âge adulte sont désormais

²³ O. Galland, « Sociologie de la jeunesse », p.56

²⁴ Cf. annexes : schéma 1

²⁵ Cf. annexes : schéma 2

²⁶ Un emploi stable, rémunéré et de longue durée (ex.CDI, contrat à durée indéterminée)

²⁷ Cf. annexes : schéma 3

²⁸ F. De Singly, « les adonaissants », Paris, Armand Colin, 2006, p.398

²⁹ M. Giral, « Les Adulescents : enquête sur les nouveaux comportements de la génération Casimir, Paris, Le Pré aux Clercs, 2002

déconnectées les unes des autres : « *Le processus de déconnexion est d'une double nature : en premier lieu, aussi bien sur le plan professionnel que familial, les seuils de sortie de l'adolescence ne correspondent plus aux seuils d'entrée dans l'âge adulte. [...] En second lieu, les seuils professionnels ne sont plus synchrones avec les seuils familiaux* ». ³⁰

Cette désynchronisation est à l'origine de nouveaux statuts intermédiaires ³¹, de nouveaux sas de passage « *qui ne correspondent ni tout à fait aux rôles adolescents, ni tout à fait aux rôles adultes* » ³² et signale un nouveau processus de socialisation.

2.1.4 Du modèle de l'identification au modèle de l'expérimentation

Le processus de socialisation effectif depuis le 19^{ème} siècle, encore d'actualité dans certains milieux, était fondé sur la transmission des **valeurs*** et des savoirs, d'un **statut***, d'une identité d'une génération à l'autre.

Sous les effets conjugués de la démocratisation des études supérieures, du prolongement de la phase adolescente ou encore de l'arrivée des nouvelles technologies dans le tertiaire nécessitant des connaissances sans cesse actualisées et toujours plus pointues, le modèle de la transmission s'est épuisé pour faire place à celui de l'expérimentation.

Ce nouveau modèle qui « *rend en partie caduque les mécanismes de socialisation par transmission et identifications familiales* » ³³ a de la même façon modifié le processus de la socialisation professionnelle.

D'une certaine manière ce modèle apparaît plus libéral : Il offre une plus grande **égalité de chances***.

Cependant il est aussi plus complexe et paradoxalement plus sélectif, dans la mesure où les qualités intrinsèques d'un individu priment sur les valeurs de solidarité et de responsabilité sociale de la communauté en matière d'insertion.

Pour O. Galland « *la définition des rôles professionnels évolue rapidement, la relation entre les titres scolaires et les emplois se relâchent* » ³⁴, la reconnaissance institutionnelle des diplômes est plus longue à venir.

L'ensemble de ces difficultés liées à ce nouveau modèle de socialisation expliquent en partie l'allongement de la phase adolescente et met en lumière une responsabilité sociale des adultes en matière d'insertion et non pas seulement une difficulté et des problèmes liés à la crise adolescente.

³⁰ O. Galland, « Sociologie&Sociétés » p.41

³¹ Sur un plan professionnel les stagiaires, les jeunes chômeurs, les travailleurs précaires sur la base de contrats à durée déterminée (CDD) ou sur appel et sur un plan familial les jeunes gens vivant en couple sans être mariés, vivant seuls ou en colocation, ou encore ceux autonomes financièrement vivant chez leurs parents.

³² Ibid p.41

³³ Ibid p.43

³⁴ O. Galland, Sociologie&Sociétés », p.43

Pour **Michel Fize**³⁵ : « Ce qu'on nomme encore abusivement, et illégitimement la « crise d'adolescence » n'est en réalité qu'un problème relationnel, à savoir la non-satisfaction chez l'adolescent de ses besoins capitaux, le principal d'entre eux étant l'autonomie. [...] Stigmatiser la « crise d'adolescence », c'est une façon pour nous de nous absoudre de nos propres responsabilités », l'auteur ajoute : « [il] y a sans doute beaucoup d'inconscient dans cette affaire. Je dirai, pour conclure, que l'adolescence est l'âge de toutes les capacités, l'âge de tous les dangers pour le pouvoir des adultes. Je crois que tout cela dissimule des enjeux de gouvernance comme on dit ».³⁶

Cette concurrence intergénérationnelle apparaît comme une nouvelle lutte de classe face à laquelle les jeunes ne sont pas forcément les mieux préparés ; on entrevoit en cela une partie leurs difficultés à trouver une place (garante d'une identité affirmée) dans la société.

Or, s'ils ont l'impression que les adultes ne leurs offrent plus les repères dont ils ont besoin on comprend leur nécessité à s'en inventer ; à ce titre, la **culture jeune*** constitue leur meilleure parade.

2.1.5 Culture jeune et stratégies d'insertion sociale

La culture jeune constitue un attribut majeur de la jeunesse. Elle se réinvente de façon constante vers, notamment, des conduites toujours plus extrêmes et dangereuses ; cependant, périlleuses et réprouvées ou inoffensives et légitimées, elles puisent toutes à la même difficulté contemporaine de trouver des limites de sens, constitutives d'une identité à construire : « Notre société connaît la diminution et l'affaiblissement des rites de passage [...] en manque de repères, tout se passe comme si nos ados devaient se réinventer des rites simulacres pour intégrer la planète ado et s'y situer »³⁷

Sur cette question, **Raphael Liogier**³⁸ souligne la différence entre sociétés traditionnelles et sociétés modernes : les jeunes des sociétés traditionnelles sont invités à devenir des hommes par le biais de cérémonies rituelles officiées par les adultes. Elles donneraient ainsi lieu à « un traumatisme ponctuel ouvrant les portes d'une situation sociale stabilisée ». En revanche, pour les jeunes gens des sociétés occidentales, ce traumatisme est continu, il serait « lié à l'incertitude économique, sans initiation officiellement contrôlée, sans passage symbolique officiel vers la situation d'adulte »³⁹.

³⁵ Cf. Glossaire

³⁶ M.Fize, entretien in « Les Grands Dossiers des Sciences Humaines », cf. annexe 3

³⁷ X. Pommereau (cf. Glossaire), « Ado à fleurs de peau », p.103

³⁸ Cf. Glossaire

³⁹ R. Liogier, « La jeunesse n'est pas une classe sociale »

La culture des pairs apparaît comme une réponse possible à cette absence apparente de rituels et le tatouage, qui constitue une pratique culturelle adolescente de premier plan, semble pouvoir combler ce besoin.

Illustration 1 : Les jeunes au centre d'enjeux qui les dépassent !



Source : <http://idata.over-blog.com/1/73/35/05/photos-TPE/jeunes.jpg>

2.2 LE TATOUAGE

En ce début de troisième millénaire, le tatouage participe pleinement à la culture jeune.

Les éléments de tradition, de ritualité qui entourent sa pratique par son rapport au corps (si important au moment de l'adolescence) et à la douleur, l'exemple des vedettes tatouées dans les milieux starisés du sport, de la musique, du cinéma attirent des ados dont la construction identitaire passe souvent par la recherche de modèles inspirants, d'émotions fortes à vivre et de limites à tester.

2.2.1 Aspects socio-historiques du tatouage des sociétés occidentales

Longtemps considéré comme une marque associée aux marginaux ou aux groupes **déviant***, le tatouage est aujourd'hui mieux accepté et passionne une population toujours plus diversifiée. Dans un ballet incessant entre marque d'intégration et marque d'exclusion, le tatouage a fasciné les hommes de toutes les cultures. Sa pratique est universelle.

2.2.2 De la préhistoire aux portes du 20^{ème} siècle

Avant que le terme tatouage ne décrive une pratique moderne liée à une technique et des normes d'hygiène précises⁴⁰ et si l'on se réfère à la définition plus large de la marque tégumentaire, on constate que cet art existe depuis fort longtemps, à l'instar « *des premières traces [...] retrouvées sur [...] Oetzi, cet « hibernatus » de quelques 5300 ans retrouvé congelé dans les entrailles du glacier du Similaun en Autriche en 1991* ». ⁴¹

Qu'ils soient grecs (p.ex. Hérodote parle du tatouage des Thraces comme indicateur d'une ascendance noble⁴²), Romains (ramenés par les légionnaires) ou Celtes (signe de statut social et indicateur de richesse⁴³) tous recourraient aux marques tégumentaires. De même, les Chrétiens (*les croisés notamment*) malgré l'interdit de l'Eglise paraient leur peau de symboles religieux.

Pour les autorités religieuses du Moyen-âge, la marque tégumentaire était d'origine païenne, seule son utilisation sous sa forme barbare de la « *flétrissure*⁴⁴ », appliquée aux déserteurs, aux prostituées et aux femmes adultères, comme signe d'infamie et d'exclusion était autorisée.

⁴⁰ Cf. annexes

⁴¹ B.Kippès, p.25-26

⁴² Ibid, p.25-26

⁴³ Ibid, p.25-26

⁴⁴ B.Kippès, explique que la flétrissure, non pas encreée mais appliquée au fer rouge, est considérée comme un tatouage par la quasi totalité des auteurs qui retracent son histoire. p.26

Au 17^{ème} siècle, en provenance des Nouveaux Mondes, l'Europe découvre avec délice et curiosité des « produits » exotiques comme par exemple le tatouage d'origine tribale.

Illustration 2 : gravure ancienne représentant une femme tatouée des îles Marquises



Source : <http://www.maplanete.ch/?p=275>

Délaissant la tradition et la ritualité qui accompagnaient originellement ce geste d'inclusion sociale, la noblesse de l'époque s'empare de la marque tégumentaire comme elle s'emparerait d'un beau bijou. Réservée à une élite, le tatouage signale alors une origine sociale élevée !⁴⁵

Cette parenthèse enchantée ne durera pas⁴⁶. En effet, rapidement, après avoir été présenté par les capitaines des expéditions maritimes aux cours royales, le tatouage sera investi par les matelots, les sans-grades de la navigation. Sa diffusion auprès des couches sociales les plus basses sera le point de départ d'une lente et profonde mutation vers un geste considéré comme négatif et stigmatisant.

Dès le 19^{ème} siècle, cette représentation négative du tatouage « mauvais genre »⁴⁷ sera encore plus marquée. Elle sera inmanquablement associée à des groupes sociaux d'origine très modestes (marins, soldats), à des individus marginalisés considérés comme déviants, dangereux (les prisonniers, les prostituées, membres de gang) ou exhibés comme phénomènes lors des fêtes foraines.⁴⁸

⁴⁵ On compte parmi les célèbres tatoués la Grande Catherine, le Duc de Chartres ou encore le roi de Suède Bernadotte, Kippès.B, op.cité, p.28

⁴⁶ A cette nuance près que le tatouage comme marque « select » sera présente mais rare au 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Comme le dit B.Kippès : « Cet engouement au sein de l'aristocratie et des chefs d'Etats perdure d'ailleurs au XIX^{ème} siècle, avec entre autres Edouard VII ou Georges V, ainsi qu'au XX^{ème} siècle, avec notamment Theodore et Franklin Roosevelt, Truman, Kennedy, Churchill ou encore Staline et le maréchal Tito », op.cité, p.29

⁴⁷ Victoria Lautmann, in B.Kippès, op.cité, p.32

⁴⁸ Kippès. B. p.29 « [...] le tatouage devient visible par l'intermédiaire des cirques et des foires, qui mettent à l'affiche des tatoués aux côtés d'étrangetés telles que des siamois, des bicéphales ou des femmes énormes. On exhibe autant, dès le

Photo 2 : Femme tatouée



Légende : « Anna gibbons « Miss Astoria » pour le public. Tatouée à 20 ans par son mari. La Miss avait 73 ans quand elle se résigna à prendre sa retraite »⁴⁹

2.2.3 Légitimation du tatouage contemporain

Si le tatouage paraît de nos jours comme assez largement accepté, ce n'est cependant que depuis la fin des années nonante que ce changement de représentation peut-être considéré comme significatif⁵⁰.

Jusque-là en effet, la marque tégumentaire est restée le fait de populations dites déviantes, délinquantes, parfois violentes, souvent provocatrices qui rejetaient le modèle de société proposé⁵¹.

Mais, parallèlement à ces groupes contestataires, d'autres mouvements⁵² ont en revanche participé au renouveau et contribué à la légitimation de la marque tégumentaire; d'inspiration traditionnelle ou primitive, ces autres tatoués ont utilisé le tatouage pour exprimer leur amour de la patrie, leur besoin de référence à des valeurs traditionnelles considérées comme refuge. Cette période se signale par l'élaboration d'un répertoire de motifs plus vastes, plus élaborés et conjointement par la multiplication des boutiques de tatoueurs, l'apparition des premières revues spécialisées et des premières conventions.

XVIIème, des indigènes ramenés sur le Vieux Continent que des Occidentaux qui font de leurs marques un gagne-pain.

⁴⁹ Ibid, p.29

⁵⁰ En 1993, H. Tennehaus disait encore : « Les tatouages peuvent en effet être utilisés comme des pièges à pensée : non seulement ils n'ont pas de valeur métaphorique, mais surtout ils ont un incontestable pouvoir antiméthaphorique, véritables trous noirs absorbant les représentations psychiques », p.199

⁵¹ **Bikers*** ou **Hippies*** et surtout **Punks***.

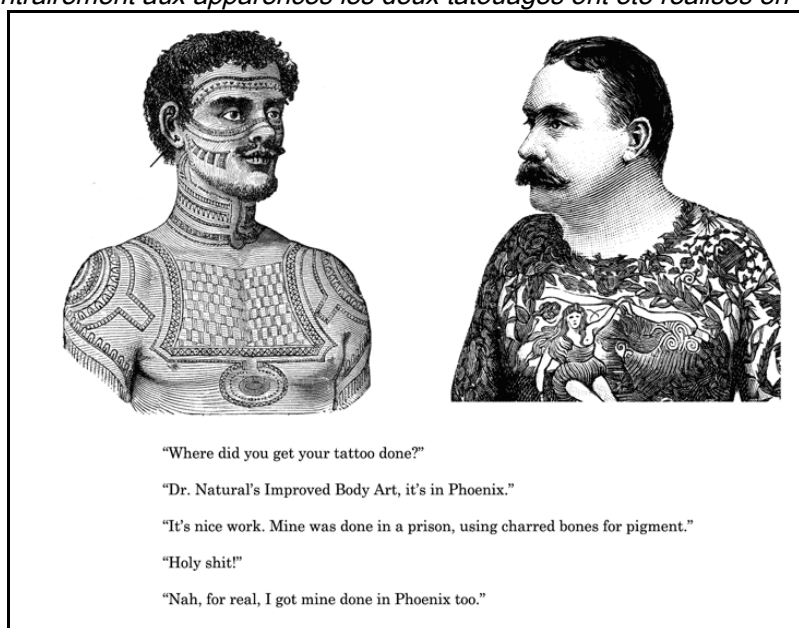
⁵² **International et American Folk Style***, **Modern Primitives***

Petit à petit, le tatouage se démocratise, se socialise ; pour autant qu'il reste discret il n'est plus systématiquement associé à quelque chose de négatif.

Grâce à un discours de légitimation emprunté à celui du tatouage primitif de l'inclusion sociale il acquiert en quelque sorte ses lettres de noblesse.

Dès les années soixante, les adeptes des marques corporelles utiliseront effectivement l'argument de la référence aux sociétés primitives et de leurs pratiques rituelles, car : « *Au sein de certaines sociétés, la lecture du tatouage renseigne sur l'inscription de l'homme dans une lignée, un clan, une classe d'âge ; il indique un statut et affermit l'alliance. Impossible de se fondre dans le groupe sans ce travail d'intégration que les signes cutanés impriment dans la chair. [...] Ne pas être marqué, c'est être sans identité.* »⁵³. Ces arguments faisant appel à des valeurs jugées saines, positives et ayant du sens⁵⁴ tentent de faire de la marque non plus un signe d'exclusion mais d'intégration.

Illustration 3 : contrairement aux apparences les deux tatouages ont été réalisés en Occident...



Source image <http://www.marriedtothesea.com/120606/dr-naturals-body-art.gif>

⁵³ D.Le Breton, « Signes d'identité », p.149

⁵⁴ Ce faisant ces discours idéalisent la pratique rituelle du tatouage des sociétés tribales en occultant complètement ses facettes les plus sombres telles que l'extrême violence qui accompagne souvent ce type de cérémonies ou les terribles mutilations subies par les jeunes initiées excisées.

2.3 RITES ET RITUELS

On vient de le voir, la scène du tatouage primitif constitue un modèle d'inspiration pour la pratique contemporaine de la marque. Il s'agit, en effet, de transposer cette stratégie d'insertion sociale utilisée par la communauté vers une autre pratique, de l'ordre de l'intime, qui fait suite à une démarche personnelle, individuelle. Non plus par et pour le groupe, mais pour soi de manière à signifier un ancrage symbolique à la communauté des hommes, un lien gravé dans la chair pour indiquer sa présence et pour calmer les angoisses existentielles dans un monde en perpétuelle mutation.

Cette versatilité des choses étant particulièrement angoissante, une mise à distance rassurante et nécessaire se fait notamment par le biais de cérémonies rituelles comme celles qui accompagnent toujours la pratique du tatouage.

Mais, que signifient précisément les mots rites et rituels ? A ce stade il n'est pas inutile de se poser la question et tenter d'y répondre, car en la matière il y a profusion de définitions.

2.3.1 Rite et rituel : définitions

La difficulté est de savoir s'il y a une différence de sens entre les deux termes. Ce questionnement est légitime : « *On ne peut guère distinguer de différences entre les deux termes rites et rituels ; tout au plus ce dernier peut-il désigner un système de rites dont ceux-ci sont les composants ; par exemple, le rituel catholique comprend une pluralité de rites sacramentels et cérémoniels. Quant à l'adjectif « rituel » il signifie la conformité aux prescriptions du rite* ». ⁵⁵

De plus, il faut considérer que sociologie, anthropologie et ethnologie ne sont pas les seuls champs d'études du rite. **Jean Maisonneuve** ⁵⁶ parle d'un concept « transdisciplinaire » qui touche aussi à la **psychologie sociale***, à la **psychanalyse *** et même à l'**éthologie***. ⁵⁷

Cependant, l'utilisation abusive de notions adjacentes telles que codes, coutumes, routines, usages, entretient un certain flou et rend moins évidente une définition stricte du terme rite.

A ce sujet, J. Maisonneuve marque la différence en signalant entre autre son intemporalité : « *mais alors que le code, comme toute convention, peut-être plus ou moins aisément modifié, le rite présente un caractère quasiment immuable, à travers de très longues périodes de*

⁵⁵ J. Maisonneuve, « Les conduites rituelles » p.3

⁵⁶ Cf Glossaire

⁵⁷ J. Maisonneuve, p.6

*temps ; et toute atteinte à l'ordre comme au contenu de ses séquences, à son programme minutieux, en dénature le sens et la portée ».*⁵⁸

L'utilisation abusive des termes rites et rituels dans le langage courant est à l'origine d'une certaine perte de sens.

Pierre Erny⁵⁹ en établissant un listing précis⁶⁰ nous donne quelques pistes intéressantes pour mieux cerner la définition du rite. Il est ici question d'un sens fort (cf point 6 et 7 ci-dessous) et d'un sens faible (point 1 à 5) assortis d'une série de caractéristiques significatives telles que :

1. *Une conduite spécifique, individuelle ou collective,*
2. *Prenant le corps comme support direct ou indirect,*
3. *Liée à des situations et à des règles précises, donc codifiées, même si elle admet une marge d'improvisation,*
4. *Répétant quelque chose d'une autre conduite et destinée à être répétée,*
5. *Ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs et habituellement aussi pour ses témoins,*
6. *Dotée d'une efficacité au moins d'ordre extra-empirique, qui ne s'épuise donc pas dans l'enchaînement apparent des causes et des effets,*
7. *Supposant de ce fait une attitude mentale de l'ordre de la croyance, voire de la foi et donc d'un certain rapport au Sacré.*

A la lecture de cette description on pressent déjà la pertinence d'associer la pratique contemporaine du tatouage à une conduite rituelle au sens faible.

Sur la question du sens fort, **Sylvie-Anne Lamer**⁶¹ se montre prudente : « *Cependant, bien que la forme traditionnelle du rituel ne soit pas entièrement présente dans l'exercice moderne du tatouage, en partie par l'absence d'une signification commune et univoque, il n'est pas interdit de penser que ce dernier conserve néanmoins des propriétés aptes à lui faire assumer des fonctions rituelles comme celles d'appivoiser des moments charnières de l'existence et de conférer un sentiment de maîtrise et de stabilité* ». ⁶² En d'autres termes, le tatouage revêt un sens fort pour celui qui le vit comme tel.

⁵⁸ J. Maisonneuve, p.9

⁵⁹ Cf. Glossaire

⁶⁰ P.Erny, in « travail social », p.8

⁶¹ Cf. Glossaire

⁶² S.-A Lamer, « le tatouage un rituel ancestral devenu sauvage ? », p.47

2.3.2 Rite et rituel : fonctions principales

Pour Jean Maisonneuve, le rite constitue « [...] un système codifié de pratiques, sous certaines conditions de lieu et de temps, ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs et ses témoins, en impliquant la mise en jeu du corps et un certain rapport au sacré »⁶³ Il distingue trois fonctions majeures, liées entre elles et inégalement conscientes chez les membres des groupes concernés par ces pratiques :

I. Apprivoiser l'angoisse

D'abord, le rituel permet d'exprimer et de libérer l'angoisse humaine devant les transformations du corps et du monde. Il canalise ainsi de puissantes émotions, comme la peur ou le chagrin, l'angoisse de mort lors de rites d'ordre conjuratoire ou de rites de deuil et d'initiation. Cette fonction correspond au besoin humain primordial de maîtrise (réelle ou espérée) de l'espace et du temps.

II. Concilier avec le divin

Ensuite, en lien avec la fonction précédente, le rituel peut recouvrir une fonction de médiation avec le divin, une forme de conciliation avec des puissances qui nous échappent. « *Devant ce qui ne lui est pas techniquement accessible et contrôlable, l'homme recourt à des opérations symboliques : gestes, signes, objets auxquels il prête une certaine efficacité* ». ⁶⁴

III. Communiquer et réguler

Enfin, le rite permet de rassembler tous les membres d'une communauté par le biais d'une pratique de référence donnant accès à une lecture et une compréhension immédiate des événements. Liés à des valeurs et des identités communes, les rites opèrent en tant que renforçateurs du lien social comme lors des fêtes religieuses et laïques, des grands rassemblements sportifs, des foires, des jubilés, des remises de diplômes, etc.

Le tatouage contemporain est-il soumis à un rite ? Si oui, sa pratique répond-elle aux critères de ces trois fonctions primordiales ? Il est important de rappeler encore une fois la différence essentielle entre le signe tégumentaire ancestral toujours impliqué dans des rituels communautaires dotés d'un sens fort et le tatouage moderne issu le plus souvent d'une

⁶³ J.Maisonneuve, p.12

⁶⁴ Ibid, p.13

démarche individuelle ; on entrevoit ici que les fonctions de communication et de régulation (III) sont difficilement remplies. Cependant, même s'il est probable que l'absence de reconnaissance institutionnelle annihile en partie la portée symbolique du tatouage on ne peut totalement exclure l'idée qu'une personne décide de se faire tatouer dans le but de renforcer à titre personnel un lien social virtuel⁶⁵ à sa communauté.

En revanche les fonctions I et II apparaissent clairement comme des motivations indicibles faisant appel aux croyances personnelles hors d'un contexte strictement collectif. On voit mal comment on pourrait dénier à la personne tatouée la portée **ontologique*** de sa démarche. *« Ceci n'exclut en rien le fait qu'une partie des tatoués voient dans l'encre un sens rituel, notamment lorsqu'elle le vit comme une expérience spirituelle, sans forcément de référence religieuse, mais forte de conséquence personnelle. Ces individus, qui suggèrent avoir vécu une métamorphose, vivent à leur manière un rite personnel de passage »*⁶⁶

Relevons encore les similitudes des définitions données entre Maisonneuve et Erny, parlent tous deux d'un rapport au sacré et à la croyance. Ces deux éléments sont effectivement indissociables du rite. Affirmer la pertinence du tatouage comme conduite rituelle tout en relevant l'ambiguïté du terme sacré par opposition au profane, souligne la pertinence de s'interroger sur ces deux items qu'apparemment tout sépare :

Sacré contre profane :

Immanquablement, les représentations collectives du terme sacré renvoient à une certaine forme de religiosité instituée et s'opposent au profane. Maisonneuve pose la question *« concerne-t-il [le sacré] exclusivement la transcendance, la communication avec un monde surnaturel, supra-humain auquel se réfère tous les rites archaïques et traditionnels ? »*⁶⁷ Si oui, seuls les rites religieux seraient légitimes et dotés d'un sens fort ? Qu'en est-il alors des rites profanes et séculiers ? Seraient-ils des rites de deuxième catégorie, des rites moins efficaces ?

A cette question, on serait tenté de répondre d'emblée par la négative surtout si l'on considère que dans la société d'aujourd'hui, les rites religieux traditionnels souffrent d'un déficit d'audience indéniable et que de ce fait, ils ne constituent plus la référence absolue : *« Ainsi, le recours au tatouage en tant que rite intime peut se lire comme une*

⁶⁵ B.Kippes, op. cité : « Sylvie-Anne Lamer, quant à elle, voit dans le tatouage un possible signe de ralliement de groupes informels, comme les gens « in » ou branchés, par exemple. » p. 105

⁶⁶ Ibid, p.105

⁶⁷ Maisonneuve, op.cité. p.12

*réaction à ce que Weber considérait comme le « désenchantement du monde ». Dans sa lignée, certains auteurs constatent l'existence de conflits sociaux culturels dans les sociétés occidentales contemporaines, découlant d'une perte d'emprise du religieux, de l'effritement des liens communautaires, de l'incrédulité grandissante à l'égard des méta-récits ».*⁶⁸

Il semble en effet, que forts d'un individualisme toujours plus marqué, les occidentaux désertent les lieux de cultes communautaires, mais le besoin de repères (que constituent indéniablement les rituels religieux) étant essentiel, il n'est pas exagéré de dire qu'en remplacement ils s'inventent leur propre religion, recherchent des formes de spiritualités nouvelles à façonner et à bricoler à l'envi. A ce sujet, **Thierry Goguel d'Allondans**⁶⁹ nous dit: « *Nous entrevoyons bien, [...], dans tout inventaire évidemment non exhaustif de « religions », des formes de « gestions du sacré » radicalement différentes ».*⁷⁰

Face aux questionnements individuels sur la vie et la mort, sur nos origines, notre identité et face à nos peurs existentielles, nous trouvons désormais des réponses par le biais de nouvelles formes de spiritualité et de religiosité choisies car une fois pour toutes « *ne faut-il pas accepter que « l'homme est un être religieux au même titre qu'il est un être sexuel et un être politique ? ».*⁷¹

A notre sens, le sacré et son corrélat la croyance ne constituent pas, fort heureusement, les sanctuaires inviolables des religions instituées ; tout deux s'expriment et s'épanchent avec une forte charge symbolique partout où la volonté individuelle est suffisamment puissante. A ce propos, **Claude Rivière**⁷² est catégorique : « *Les objets, symboles, comportements, idées, qui font partie des rites profanes, sont aussi inquestionnables que ceux des rites religieux et peuvent avoir un aussi fort impact affectif et mobilisateur ».*⁷³

Le premier tatouage adolescent, longuement pensé, réfléchi et investi, peut sûrement revêtir toutes ces fonctions apaisantes.

2.3.3 La question du rite de passage

Au départ de ce travail, il a été question de développer le thème du tatouage comme rite de passage, l'intérêt étant que les rites de passage concernent presque toujours des jeunes gens en passe de devenir adulte. Dans le cadre de ce mémoire, qui traite de la question du passage

⁶⁸ B.Kippès, op.cité p.106

⁶⁹ Cf. Glossaire

⁷⁰ T.Goguel d'Allondans, op. cité, p.120

⁷¹ Ibid, p. 121

⁷² Cf. glossaire

⁷³ C.Rivière, « Les rites profanes », p.17

à l'âge adulte, ce type de rite paraissait faire sens. Cependant, au cours des différentes lectures qui ont jalonné cette étude, la notion de rite de passage est apparue comme contraignante.

Le problème réside dans le fait que le terme même de rite de passage est souvent désubstantialisé. Tout le monde, ou presque, a une idée sur la question.

Pourtant, il s'agit avant tout d'un concept précis décrit par **Arnold VanGennep**⁷⁴ où il est question « d'actes magiques religieux rituels » que ponctuent trois seuils de passage.

Ces trois « seuils » constituent un ensemble de rites d'initiation et d'inclusion sociale typique des sociétés traditionnelles primitives et consacrent prioritairement l'accès de jeunes gens à des rôles adultes et se présente ainsi :

- **La séparation** : le jeune enfant est séparé de sa famille, il se rend en un lieu sacré où aura lieu une initiation consacrant, si tout se passe bien, un nouveau statut social.
- **la marge ou liminarité** : Cette phase joue comme une mise à nu ; le jeune initié est en quelque sorte dépouillé de tout statut n'étant plus considéré comme un enfant ni comme un adulte. Durant cette étape, il se pliera aux exigences d'un adulte initié et subira une série d'épreuves.
- **l'agrégation** : En passant avec succès les épreuves, il a montré son courage, sa volonté et prouvé qu'il est digne de confiance. Fort de son nouveau statut d'homme adulte et responsable le jeune adulte retrouve la communauté où sa place est assurée et définie.

2.3.4 Un rite d'exclusion ?

En complément à la question du rite de passage et pour clore définitivement cette partie, il est intéressant de se pencher sur l'éclairage amené par **Pierre Bourdieu**⁷⁵ à ce sujet.

En effet, **Martine Segalen**⁷⁶ souligne concernant Bourdieu qu'il « *propose de substituer au concept de rite de passage, celui de rite de légitimation, [...] de rite d'institution, en analysant la ligne qui opère le passage d'un état à l'autre et insiste sur la mise en évidence du pouvoir des autorités qui l'instaurent* ». ⁷⁷

Comme pour VanGennep, le rite de passage ou d'initiation, est à inclure dans une démarche qui sous-tend obligatoirement la communauté. Il n'y a ici rien de nouveau. Ce qui est

⁷⁴ Cf. Glossaire

⁷⁵ Cf. Glossaire

⁷⁶ Cf. Glossaire

⁷⁷ Segalen Martine, « rites et rituels contemporains », p.37

intéressant en revanche c'est la critique de Bourdieu qui éclaire le concept vangennepien en relativisant les bénéfices des fonctions essentielles des rites d'institutions, qui sont « *de parer de qualités nouvelles avec la caution du groupe tout entier et de séparer* »⁷⁸.

Pour Bourdieu, d'une part, ces qualités nouvelles peuvent se transformer en un carcan social d'attentes auquel l'initié doit correspondre s'il veut être accepté et d'autre part, il souligne la notion d'exclusion qu'elles sanctionnent entre ceux qui accèdent aux cérémonies d'initiations⁷⁹ et ceux qui n'y seront jamais conviés : « [...] *une des fonctions du rite [...] est de séparer ceux qui l'ont subi, non pas de ceux qui ne l'ont pas subi, mais de ceux qui ne le subiront jamais* »⁸⁰. Quant à ceux qui y sont « conviés », on ajoutera qu'il paraît difficile de croire qu'ils se soumettent tous de leur plein gré à des cérémonies qu'ils savent traumatisantes.

2.3.5 Rite de passage et tatouage contemporain

On vient de le voir, il n'y pas de rite de passage au sens vangennepien sans la présence de la communauté.

Or, les sociétés modernes semblent justement peu ou plus concernées par ce type de rites : En 1988, Jean Maisonneuve le constatait déjà : « *Aujourd'hui il ne reste plus que quelques traces de rituels « de prises d'âge », clairsemés au cours de l'enfance et de la jeunesse et excluant toute véritable rupture* »⁸¹.

Il semble en effet assez périlleux d'oser la comparaison avec certains rites religieux (comme la communion, la confirmation, les fiançailles) ou profanes (comme les fêtes d'anniversaire, l'obtention du permis de conduire, l'école de recrue pour ne citer que ceux-là).

Du fait même de sa démarche éminemment individuelle, en l'absence du soutien de la communauté⁸² il paraît donc difficile de pouvoir inscrire la pratique contemporaine du tatouage dans un processus de passage, tel que décrit par A. VanGennep :

« Une analogie s'impose entre les rites de passage des sociétés traditionnelles et les épreuves que les jeunes se donnent dans nos sociétés à travers ces jeux symboliques avec le corps. Mais les différences sont essentielles, à commencer par le fait que, dans nos sociétés occidentales, les aînés n'y participent pas, ne les organisent pas et qu'ils ne sont en rien un moment de transmission. Les modifications corporelles (tatouages, scarifications, etc.), même si elles miment parfois de manière explicite celles des sociétés traditionnelles, leur sont bien

⁷⁸ Ibid., p37

⁷⁹ Différences notables entre garçons et filles

⁸⁰ Ibid., p. 37

⁸¹ J. Maisonneuve, « Les conduites rituelles », p.41

⁸² À l'exception peut-être des tatouages pratiqués par certains membres des gangs et chez les Bikers

*éloignées en dépit du discours enthousiaste de ceux qui, dans nos sociétés, en revendiquent, sans les connaître, la filiation ».*⁸³

Malgré cela, on pourrait imaginer réinterpréter le concept de Van Gennep et l'adapter au contexte particulier du tatouage adolescent. Les trois seuils de passage clés seraient ainsi déclinés :

- **La séparation** : le jeune prend la décision de se faire tatouer ; en marquant son corps qui appartient encore symboliquement à ses parents il signifie qu'il est temps pour lui de marquer sa différence, de se séparer d'eux.
- **La marge** : ici le mentor, « le sage » c'est le tatoueur, sa boutique le lieu « sacré » où le jeune devra affronter son épreuve initiatique, le tatouage, soit un « *traumatisme ponctuel* » et douloureux qui ouvrira les portes à une nouvelle condition humaine. C'est la phase de mise à nu où le jeune n'est plus tout à fait adolescent mais pas encore adulte. Xavier Pommereau décrit ainsi la scène « *...parti seul en exploration, l'ado devra s'armer de courage pour pousser la porte de la boutique... et se sentir vraiment « tout petit » devant un personnage tatoué de la tête au pied qui n'a pas l'air de vouloir rigoler [...] Force est d'admettre que tout cela sent l'initiation et le rituel* »⁸⁴
- **L'agrégation** : Il a passé avec succès son épreuve initiatique, le montant à payer et le tatouage, en sont la preuve tangible. Fort de cette nouvelle peau, le jeune se sent différent, grandi, adulte et prêt à assumer des responsabilités.

Cette réinterprétation, on le voit, nécessite quelques réajustements pour coller au concept originel de VanGennep. Cependant, tout n'apparaît pas comme totalement déconnecté. Certes, du point de vue macro-social, le fait de se faire tatouer est nul tout comme les effets en découlant, mais du point de vue du jeune, la décision de se faire marquer est rarement anodine :

Selon le degré d'intention et d'investissement personnel consenti, le tatouage peut être vécu comme un rituel de passage identitaire personnalisé dont la filiation s'inscrit dans la tradition de la marque ancestrale et un **mythe*** personnel de référence : « *Le recours au tatouage est cependant un mime de rite de passage pour celui [ndla : le jeune] qui attache une signification essentielle à sa marque et aux conditions de sa délivrance. S'identifiant alors de manière imaginaire à une société particulière, ou au légendaire du tatouage, il a dès lors l'impression*

⁸³ D.Le Breton, « Tatouages et piercings... un bricolage identitaire ? » in Sciences Humaines

⁸⁴ X. Pommereau, op. cité, p.106-107

*de vivre le passage symbolique d'un monde à un autre par l'intermédiaire de son corps. Il invente une mythologie personnelle ».*⁸⁵

Malgré tout, il n'est pas inutile de se demander si cette intention aussi forte soit-elle suffit à inclure le tatouage dans un rite de passage au sens strict.

Le rite traditionnel d'initiation est un rite institué ; les fonctions de sélection, de tri et de conformité aux normes sociales qu'il opère ne coïncident pas avec les motivations du tatouage adolescent : il est effectivement difficile d'imaginer un jeune se faire tatouer par désir de conformité. Tout au plus, dans de rares cas, la marque autoplastique se pratique dans le cadre d'une allégeance aux groupes de pairs mais en aucun cas comme une marque de soumission aux normes de la société.

Quant à la notion de séparation décrite par Bourdieu, qu'on pourrait attribuer au tatouage moderne, on est bien en mal de la déceler. Le tatouage, on l'a déjà souligné, s'est démocratisé, popularisé, commercialisé. Les adultes comme les jeunes y ont recours, les filles comme les garçons. On le voit, il n'est plus ici question de se marquer pour s'auto-démarquer. L'invitation au tatouage est désormais à la portée de tout le monde.

Ne faudrait-il pas plutôt admettre dès lors, que la pratique du tatouage puisse difficilement être associée aux concepts des rites de passage et d'institution et que parler de la marque tégumentaire dans le cadre plus générique du rituel ou des conduites rituelles offre un espace de recherche mieux adapté ?

A ces questions nous serions tentés de répondre par l'affirmative ; la marque tégumentaire peut être décrite comme une pratique rituelle profane et sacrée tout à la fois pour celui qui y a recours. En tant que pratique individuelle, elle fait en somme appel à une forme de sacralité personnalisée que nul ne peut raisonnablement contester. Comme le confirme B. Kippès : *« Si l'on considère le tatouage contemporain comme un rite, ce n'est nullement à cause de l'existence d'une cérémonie, de la réunion d'une communauté ou encore de la relation de l'individu à la douleur. Bien que le tatouage contemporain puisse recouvrir des propriétés aptes à assumer des fonctions rituelles, comme l'apprivoisement de moments-charnière de l'existence, c'est par la manière dont il est vécu qu'il constitue ou non ce que nombre d'auteurs ont nommé un « rite personnel de passage »⁸⁶*, de même David Le Breton assure que *« Le bricolage des signes identitaires amène certains à vivre une expérience décrite comme*

⁸⁵ D. Le Breton, « Tatouages et piercings... un bricolage identitaire ? » in Sciences Humaines

⁸⁶ B. Kippès, op. cit. P.106

*spirituelle, détachée de toute référence religieuse mais puissante dans ses conséquences personnelles ».*⁸⁷

A ce stade, une des questions dans le cadre de ce travail est de se demander si le jeune a conscience de ces aspects du tatouage. Le terrain et les entretiens semi-directifs sont donc nécessaires de même que l'élaboration d'hypothèses permettant de structurer toute la démarche exploratoire.

⁸⁷ D. Le Breton, « Signes d'identités », p.11

3. METHODOLOGIE

Mon intuition de départ, qui consistait à expliquer la pratique du tatouage adolescent comme une butée identitaire et/ou une façon personnelle de marquer le passage à l'âge adulte dans une société en mal de repères, s'est confirmée au cours de mes différentes lectures exploratoires.

Cependant, le fait que ces analyses soient avant tout celles d'experts⁸⁸ m'a amené à concevoir la possibilité d'un hiatus entre la réalité du terrain (le tatouage tel que vécu par les jeunes) et les explications socio-psychologiques des professionnels ; il m'a paru ainsi réaliste de penser que la fonction rituelle de la marque tégumentaire n'était pas consciemment perçue par les jeunes tatoués.

De ce fait, il était important que l'élaboration de mes sous-hypothèses mettent en évidence les motivations patentes (qui appartiennent de manière explicite au jeune) et les motivations latentes, (sujettes à des interprétations car indicibles aux yeux des jeunes tatoués).

L'ensemble de ces hypothèses de recherche a servi de canevas pour construire une grille d'entretien et pour orienter les entretiens semis-directifs.

A l'instar de mes deux hypothèses de départ, les sous-hypothèses sont classées et présentées ici selon les deux orientations distinctes que sont la sociologie et la psychologie :

3.1 HYPOTHESES ET CONTEXTE SOCIAL

Pour rappel, ma première hypothèse de départ (H1) était formulée ainsi :

La pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour « marquer » le passage à l'âge adulte .

Les sous-hypothèses suivantes qui en découlent tendent à inscrire la pratique du tatouage dans un contexte macro-social.

H1.1 Le tatouage n'est pas utilisé pour afficher un rejet des normes sociales établies

Longtemps le tatouage a concerné des populations marginalisées et/ou déviantes. On l'a vu, dans les années 70, le tatouage constituait un moyen efficace pour marquer le refus des normes sociales, provoquer et choquer les bien-pensants.

⁸⁸ Analyses dont il n'est pas question de contester la pertinence même si on peut relever le manque d'information fournie par les auteurs sur leurs méthodes de récolte de données.

Depuis les choses ont évolué ; phénomène de mode qui concourt à la tendance actuelle de transformation et d'esthétisation du corps (les adultes se sont aussi emparés de la pratique).

Dans ce nouveau contexte le tatouage pratiqué avec modération est rarement utilisé pour afficher un esprit rebelle.

Les jeunes en sont conscients ce qui explique certainement en partie leurs goûts pour d'autres pratiques bien plus spectaculaires et dangereuses qui n'appartiennent qu'à eux

H.1.2 Le tatouage permet de marquer l'affiliation à la culture des pairs mais ne constitue pas la marque d'appartenance à une communauté.

Entre phénomène de mode et acte réfléchi, le tatouage fait partie intégrante de la culture jeune. L'influence des pairs (effet d'imitation) est primordiale dans la décision de se faire tatouer ; pour autant, le jeune « marqué » ne se sent pas comme faisant partie d'une communauté spécifique.

Le seul tatouage qui affine clairement le jeune à un groupe est à ce jour celui des gangs de rue ou des bikers.

3.2 HYPOTHESES ET MOTIVATIONS PERSONNELLES

En partant de la deuxième hypothèse de départ (H2) : « la pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour « sursignifier » son identité », les sous-hypothèses suivantes ont été construites de manière à pouvoir les relier au vécu du jeune, à son psychisme et à ses motivations personnelles patentes et latentes.

H 2.1 Le tatouage est le fait d'une décision individuelle mûrement réfléchie

Du fait principalement de sa permanence, mais aussi de la peur face à la douleur possible engendrée par l'incision, de la difficulté du choix du motif, du tatoueur ou encore de son emplacement, le tatouage est rarement décidé sur un coup de tête.

H.2.2 Malgré sa permanence, une fois la décision prise, le tatouage est assumé quoiqu'il arrive.

En se projetant dans l'avenir le jeune admet que son tatouage restera le témoignage d'une époque et d'une identité à un moment donné de sa vie. Il n'est ici pas question de renier la marque car ce serait se renier soi-même.

H.2.3 Les fonctions rituelles du tatouage ne sont pas identifiées par les jeunes

Mon intuition ici est de dire que les fonctions rituelles du tatouage n'apparaissent pas ou peu dans le discours des jeunes gens interrogés. La notion de rituel est peut-être celle d'un concept théorique fort mais pas forcément celui d'un vécu conscient de la réalité de l'adolescent. Il est possible que ce niveau de conscience soit plus ou moins prégnant selon le niveau de formation, l'âge et l'histoire de vie.

H 2.4 Le tatouage permet de calmer les tensions liées au passage à l'âge adulte

Les grands repères traditionnels, sociétaux, familiaux et moraux, sont ébranlés par les changements structurels de la société et ne remplissent plus totalement leurs fonctions régulatrices et apaisantes :

- Par le passé une situation économique favorable et un soutien affirmé des collectivités constituaient une plus grande garantie à l'emploi. Depuis globalisation, mondialisation, délocalisation ont brouillé les cartes, changé la donne et dans ce contexte moderne le monde du travail ne semble plus jouer pleinement son rôle d'intégrateur social.
- Les schémas familiaux⁸⁹ se réinventent sans cesse et demandent un temps d'adaptation qui génère un flottement, un nouvel espace de socialisation pouvant se révéler insécurisant pour certains.
- Si les derniers grands rites de passage communautaires sont ceux du religieux (baptême, mariage, funérailles), on ne peut nier une forme du désengagement du sentiment religieux, de la pratique religieuse et de sa doctrine comme piliers utiles à l'éducation et à la socialisation des jeunes gens.

Plus largement, la spiritualité est d'ailleurs régulièrement présentée comme dangereuse (sectes, intégrisme, communautarisme) ou raillée.

Dans ce contexte social moderne, la présence communautaire utile à la socialisation semble moins prégnante, l'heure est à l'individualisme et les jeunes peuvent avoir l'impression que les conditions de passage à l'âge adulte leur incombent ; cette pression permanente engendre des tensions intérieures que la pratique du tatouage permet de calmer.⁹⁰

⁸⁹ Familles monoparentales, homoparentales, recomposées, divorcées, les deux parents pris par leurs aspirations professionnelles, etc...

⁹⁰ Cette dernière hypothèse illustre la difficulté à séparer sociologie et psychologie, c'est après mûre réflexion que j'ai opté finalement pour la deuxième solution qui trouve sa justification dans les deux dernières lignes du paragraphe.

3.3 RECUEIL DE DONNEES

Une fois les hypothèses de recherches posées le choix de la méthode qualitative s'est rapidement imposé :

Le passage à l'âge adulte et la recherche identitaire constituent à mon sens de vastes thèmes nécessitant une liberté de parole que seuls les entretiens semi-directifs peuvent reproduire.

Aborder la question des motivations latentes, et dans une moindre mesure des motivations patentes du tatouage sans induire des réponses par le biais de questionnaires à choix multiples permet une authenticité du propos sans égal.

Cette méthode si elle est bien suivie permet effectivement de recueillir des informations et des éléments de réflexions personnels riches et nuancés, cependant, elle est aussi dépendante des personnes interrogées, de leur vécu, de leur personnalité, de leur capacité ou pas à exprimer par les mots des expériences et des ressentis.

De fait, cela constitue une difficulté et une des limites de la méthode ce qui impose un code de conduite au chercheur qui doit résister à la tentation de suggérer les réponses quand les événements ne vont pas dans son sens.

3.3.1 La grille d'entretien

La méthode qualitative demande au chercheur une grande réactivité et une capacité d'improvisation en fonction de son interlocuteur et de ses réponses. Dès lors, l'élaboration de la grille d'entretien offre plutôt un canevas de questions générales et modulables en fonction des réponses reçues; il n'est pas faux de dire que chaque entretien comporte sa spécificité et son unicité.

Les entretiens se sont déroulés sur la base de trois thèmes abordés dans l'ordre suivant : passage à l'âge adulte, culture jeune, tatouage et rites.

Tableau 1 : grille d'entretien

DIMENSIONS	INDICATEURS	QUESTIONS	RELANCE
<p>ADOLESCENCE ET ÂGE ADULTE</p> <p>Hypothèses concernées</p> <p>H1</p> <p>H 2.4</p>	<p>Allongement de la phase adolescente.</p> <p>Indépendance et responsabilité</p> <p>Nouveaux seuils de passage</p> <p>Désynchronisation des seuils de passages</p> <p>Exigences scolaires et professionnelles</p> <p>Société et repères</p>	<p>Comment te considères-tu, adulte ou adolescent ?</p> <p>Sur qui ou sur quoi tu as pu compter pour te construire ton identité personnelle et professionnelle ? quels repères ?</p> <p>Du soutien plutôt auprès de tes amis, de ta famille, ou autre ?</p>	<p>-être ado c'est un bonheur ou une difficulté ?</p> <p>-qu'est-ce qui te manque pour te sentir adulte ?</p> <p>-tu as envie de devenir adulte ? tu regrettes le temps de l'adolescence ?</p> <p>-c'est difficile de faire reconnaître tes compétences par les adultes ?</p> <p>-la société elle est soutenante, exigeante ou absente ?</p>
<p>CULTURE JEUNE</p> <p>H1.2</p>	<p>Construction identitaire</p> <p>Pairs et repères</p>	<p>La culture jeune est-elle un moyen que tu as utilisé pour construire ton identité ?</p> <p>La culture jeune unit la jeunesse ?</p>	<p>-C'est quoi pour toi la culture jeune ?</p> <p>-Quels autres centres d'intérêts as-tu ?</p> <p>-tu es impliqué socialement ? association ? politique ? religion ?</p>
<p>TATOUAGE ET RITES</p> <p>Hypothèses concernées : toutes</p>	<p>Autorisation parentale</p> <p>Permanence</p> <p>Douleur</p> <p>Décision</p> <p>Motivation</p> <p>Motif</p> <p>Symbolique</p> <p>Rituel</p>	<p>Tu t'es renseigné, documenté sur l'histoire du tatouage ?</p> <p>Tu as réfléchi avant de te faire tatouer ?</p> <p>Depuis quand voulais-tu te faire tatouer ?</p> <p>Pourquoi un tatouage ?</p> <p>Pourquoi ce motif ?</p>	<p>La notion de rituel liée au tatouage signifie-t-elle quelque chose pour toi ?</p> <p>Pourquoi as-tu eu besoin de réfléchir ?</p> <p>Pourquoi tu ne l'as pas fait avant ?</p> <p>Le tatouage te donne l'impression d'appartenance à une communauté ?</p>

3.3.2 Les entretiens

Les huit entretiens se sont déroulés entre le 15 janvier 2009 et le 23 mars 2009. Ils ont été réalisés au moyen d'un enregistreur numérique pour une durée variable entre 30 minutes et 60 minutes. Lors de chaque rencontre, j'ai exposé brièvement les raisons de ma démarche et proposé et obtenu un consentement signé.⁹¹

Concernant les transcriptions, j'ai opté pour une méthode mixte, à savoir du mot à mot doublé d'une forme de « censure » lorsque les propos n'avaient pas de lien avec l'objet de cette recherche.

La confidentialité et l'anonymat ont été respectés en prenant soin d'utiliser des prénoms fictifs.

3.3.3 Les participants

Tous les jeunes qui ont participé à cette étude avaient plus de 18 ans⁹².

Au terme des rencontres je tiens à signaler certains faits et difficultés :

La première difficulté, (qui s'est révélé en fait une impossibilité) a été celle d'interroger des adolescents mineurs ; il semble à ce sujet que la permanence de la marque tégumentaire soit un frein plus puissant que les envies de « consommer » un produit à la mode. Je reviendrai plus largement sur cet aspect du tatouage dans l'analyse des données.

Une autre difficulté a été de rencontrer quatre jeunes gens de sexe masculin. Pour des raisons que Taz n'explique pas lui-même, le temps était plutôt au tatouage féminin. Il s'en est suivi une longue attente entre le dernier entretien féminin et le dernier entretien masculin⁹³ ; je précise d'ailleurs que ce dernier témoignage a été obtenu en publiant une annonce par email sur la messagerie de la HES et ceci évidemment dans le but de mettre un terme à une attente qui devenait contraignante.

Enfin, il y a eu les découvertes liées aux personnalités de mes interlocuteurs ; je retiendrai les grands écarts entre certains très prolixes, passionnés et d'autres plus timides, introvertis presque mutiques ; en l'occurrence je me suis appuyée sur mon expérience professionnelle de l'entretien d'aide pour favoriser une mise en mots des ressentis et des motivations.

⁹¹ Cf annexes

⁹² A l'exception de John qui avait presque 17 ans pour son 1^{er} tatouage mais quand nous nous sommes rencontrés il venait de fêter ses 19 ans

⁹³ Pour les détails cf tableau ci-dessous

Mais dans tous les cas je dirais à l'instar de David Le Breton qu'il est rare qu'une personne refuse de parler de son tatouage...

Tableau 2 : Brève présentation des participants

PRENOM	C.V.	TATOUAGE	INFOS
JOHNNY	19 ans, apprenti poly-mécanicien dernière année nationalité espagnole vit chez ses parents, 1 ^{er} tatouage à 18 ans , agnostique	 <p>Légende : tatouage à gauche « working class », à droite « gringo », transmis par bluetooth le jour de l'entretien</p>	Entretien du 15 janvier 2008 chez moi, 48 minutes Retranscription : 285 lignes dont 53 pour mes interventions
JILL ET SANDRINE	Jill : 21 ans, vendeuse, vit avec son ami, nationalité : suisse/portugaise catholique non pratiquante Sandrine : 20 ans, serveuse, vit chez ses parents, nationalité : suisse catholique non pratiquante, tatouée lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande	 <p>Transmis par bluetooth le jour de l'entretien</p>	Entretien du 16 janvier à la Hevs à Sion Durée : 40 min. Retranscription : 300 lignes dont 85 pour mes interventions
TATIANA	18 ans, vit chez ses parents envisage de partir prochainement, apprentissage sommelière (2 ^{ème} année) nationalité : suisse-irlandaise mais adoptée (origine brésilienne), catholique non pratiquante	 <p>Légende : signe astrologique et Rose pour symboliser sa douceur Transmis par bluetooth le jour de l'entretien</p>	Entretien du 3 février à la Hevs à Sion. Durée : 40 min. Retranscription : 232 lignes dont 66 pour mes interventions

<p>SEVERINE</p>	<p>20 ans, céramiste, actuellement au chômage, nationalité : suisse, vit chez ses parents, envisage d'aller travailler à Berne, catholique non pratiquante</p>	 <p>Légende : souvenir de sa petite sœur décédée et hommage à sa famille, à l'unité retrouvée Transmis par email après l'entretien</p>	<p>Entretien du 8 février dans un bistrot, Durée : 38 min Retranscription : 236 lignes dont 78 pour mes interventions</p>
<p>RICARDO</p>	<p>18 ans, apprenti poly-mécanicien. deuxième année, nationalité : suisse, a son propre appartement, catholique (n'a rien précisé de plus)</p>		<p>Entretien du 9 février chez Ricardo Durée : 30 min. Retranscription : 186 lignes dont 79 pour mes interventions</p>
<p>ANEMONE</p>	<p>21ans, CFC de libraire, actuellement en stage probatoire ASC, vit chez sa maman mais envisage de partir prochainement, suisse, catholique non pratiquante,</p>	 <p>Légende : Freedom selon calligraphie crée par Audrey Transmis par bluetooth le jour de l'entretien</p>	<p>Entretien du 11 février dans un bistrot à Sion, Durée : 48 min. Retranscription : 312 lignes dont 61 pour mes interventions</p>
<p>PIERRE</p>	<p>22 ans, militaire sous contrat, étudiant en sciences politiques, 1^{ère} année, vit chez sa maman, envisage de partir prochainement, nationalité suisse Catholique croyant non pratiquant</p>	 <p>Légende : croix nautique et Rock and Roll Transmis par bluetooth le jour de l'entretien</p>	<p>Entretien du 7 mars, dans un bistrot à Sion Durée : 62 min. Retranscription : 346 lignes dont 44 pour mes interventions</p>
<p>BENNY</p>	<p>21 ans, CFC de pâtissier-confiseur, étudiant en agro-alimentaire 2^{ème} année à la HES à Sion, tatouage fait à Fribourg, nationalité suisse, catholique non croyant</p>		<p>Entretien du 23 mars, dans un bistrot à Sion Durée : 55 min Retranscription : Voir entretien en annexe</p>

4. SYNTHÈSE

A ce stade, et au vu de la richesse et de la quantité d'informations obtenues, j'ai opté pour une analyse en deux étapes.

La première consiste en un dépouillement d'ordre général et se présente sous la forme d'un tableau⁹⁴, à la fois quantitatif et qualitatif, qui permet une lecture transversale et rapide sur des questions d'ordre générale relatives, au passage à l'âge adulte, à la culture jeune et à la pratique du tatouage.

La deuxième étape, traitée ci-après, concerne les aspects plus spécifiques de ces trois dimensions en lien avec les hypothèses de recherche.

4.1 ANALYSE DES DONNÉES

La référence aux entretiens et leur transcription est proposée sous deux formes : l'une consiste en une série d'extraits livrés in extenso lors de réponses brèves ou coupés⁹⁵ lors de grandes tirades pour ne garder que l'essentiel du propos.

L'autre consiste en une séquence de questions/réponses.⁹⁶

4.1.1 *A propos du passage à l'âge adulte*

Pour tous les jeunes interrogés, être adulte c'est avoir des responsabilités, ce qui est défini comme être autonome, avoir un travail stable et bien rémunéré, une vie affective stable et le projet de fonder une famille :

Voici quelques réponses à ma question sur les différents éléments qui constituent la personne adulte :

Anémone « je dirais le travail, avoir son indépendance, son appartement, gérer sa vie...ouais, avoir une certaine liberté, moi c'est comme ça que je conçois la vie adulte, c'est d'être totalement libre et d'assumer tous ses actes »

Sandrine « j'sais pas, déjà que, ouais y'a beaucoup plus de responsabilités, pis après y'a le stade tu te maries, t'as des enfants... mais non, pas maintenant, peut-être dans dix ans, non (rires) pas maintenant »

Pierre tout en nuance « c'est être conscient de ses responsabilités, c'est de pouvoir s'assumer soi-même, après il y a différentes façons d'être adulte, c'est pas parce qu'on paie ses impôts

⁹⁴ Cf. ANNEXES : Tableau 1 : Dépouillement des données obtenues lors des entretiens

⁹⁵ Signalé grâce aux crochets [...]

⁹⁶ Où les initiales GD sont les miennes.

qu'on va voter qu'on est adulte, c'est pas, la confédération suisse elle dit pas que c'est parce qu'on a 18 ans qu'on est adulte, c'est pas parce qu'on a le droit de vote qu'on est forcément plus malin qu'un gars qui a 17 ans, c'est difficile à déterminer un statut adulte, je pense que c'est plutôt un ressenti personnel, je pense que c'est difficile d'être jugé par les autres comme étant adulte ou pas, c'est plutôt un ressenti personnel »

Leurs réponses sur la question de leur statut, à savoir s'ils se sentent adulte ou adolescent, révèlent la difficulté à se situer, ils se sentent pour la plupart dans un entre-deux, ou encore adulte sur certains aspects mais encore heureux d'être ado sur d'autres :

Anémone « Mais je pense pas, je me qualifierais pas vraiment d'adulte en soi, parce qu'il y a encore tellement de chose à apprendre, moi je me sens pas adulte, pis j'essaie de m'imaginer si je pourrais être mère parce que j'ai beaucoup d'amis qui disent ouais j'aimerais un enfant mais moi j'ai pas encore les capacités à avoir un enfant et juste par rapport à ça je me dis que je suis pas encore complètement adulte, après je me dis pas non plus que je suis encore une ado, totalement ado dans le sens que j'ai quand même des responsabilités, je commence quand même à rentrer dans le monde du travail à devoir gérer mon argent, gérer plein d'autres choses aussi, je dirais que je suis un peu ente deux, semi-ado, semi-adulte, ni l'un ni l'autre au fait dans le fond, je saurais pas vraiment comment définir ce stade »

Jill « D'un côté oui, j'ai des responsabilités, j'habite avec mon copain, j'ai ma maison, je fais mon ménage j'ai ma voiture à payer...enfin, d'un côté je me dis que oui mais d'un côté, non, je me sens encore vachement adolescente, enfin j'aime bien sortir, faire la foire, des choses comme ça quoi, d'un côté je pense que j'ai pas encore passé totalement dans l'âge adulte ».

Benny « Je sens que je peux prendre des responsabilités mais j'ai toujours envie de délirer, de sortir, ouais, ça dépend quelles responsabilités, je pense si on me disait tout à coup, enfin si je devais être papa, je sais pas si je serai prêt à assumer la responsabilité mais au niveau du travail je serai assez responsable pour ...assumer des tâches assez lourdes quoi, ouais j'aime encore bien sortir c'est pas du tout dans mes plans, je suis pas pressé pour ça, je suis pas prêt sur le plan familial parce que moi je me vois encore chez mes parents un petit moment, le temps de finir les études, peut-être prendre un appart mais être indépendant au niveau affectif, enfin j'ai une copine mais habiter ensemble, tout ça, enfin au niveau mariage c'est pas du tout c'est encore très loin »

Seule Sandrine semble avoir envie de prolonger indéfiniment son adolescence :

Sandrine (rires) , « ouais, ben moi [...], je voudrais rester dans l'adolescence, je veux pas passer le cap, d'ailleurs je suis toujours chez papa-maman, je suis très bien, j'ai que mes factures et la voiture à payer, c'est tout j'ai pas une maison à moi et puis quelque chose, j'sais que j'peux rentrer quand j'veux, ouais, le toit il est là, quoi, c'est pas le mien, mais non j'veux pas »

Quant à Pierre, encore une fois il nuance cette notion :

Pierre « je pense qu'il n'y pas vraiment de statut d'adolescent ou d'adulte par rapport à l'âge, c'est plus par rapport à l'expérience, je pense qu'il y a des gens de 30 ans qui sont tout à fait aptes à être adulte mais qui sont encore des gamins profondément et puis il y en a d'autres qui ont 14 ans et puis qui méritent déjà tout le respect que l'on peut porter à un adulte, je pense pas

qu'il y a un statut intermédiaire et qu'on passe de l'un à l'autre, je pense qu'on peut avoir un comportement plutôt enfantin ou alors une attitude plutôt adulte »

Globalement le passage à l'âge adulte est reconnu comme complexe. La plupart des jeunes interrogés parlent de difficultés, d'esprit de compétition, de devoir se débrouiller seuls, de ne pouvoir compter que sur eux-mêmes, ils sont plutôt critiques envers la société et les adultes :

John « [...] y'a une partie qui s'amplifie de plus en plus qui existait pas il y a quelques années qui s'appelle la compétition, maintenant il y a une compétition énorme, on demande beaucoup de performance, un niveau...je vois j'ai l'exemple de ma sœur, elle a fini son apprentissage, on lui demandait des études et une expérience et on peut pas avoir les deux en même temps et maintenant faut avoir des études, de l'expérience, faut s'améliorer en permanence, faut travailler de plus en plus, être de plus en plus rapide, pour finir faut avoir tout en permanence alors qu'avant quelqu'un qui était plombier il devait savoir monter des tuyaux, quelqu'un qui était mécanicien il devait réparer un voiture, sans plus, maintenant il faut savoir tout faire, s'améliorer en permanence sinon il y a toujours quelqu'un derrière nous pour nous remplacer »

« [...] ouais, on doit sacrément se démerder, disons que mon patron il nous dit toujours qu'y a personne qui va nous passer la main dans les cheveux en nous disant mon pauvre tout va très bien aller, ça ça existe pas, maintenant si on rate eh bien, le premier celui qui réussit tout le monde lui dira, bravo, et bien, le deuxième il existe plus ».

Jill « je pense qu'on doit pas mal se débrouiller seul, oui. Je veux dire quand on sort le soir vers 16, 17 ans y'a pas papa maman qui sont derrière pour dire, écoute ça c'est pas bien, ça y faut pas. Donc tu fais tes expériences, c'est par rapport à tes expériences que tu fais que tu te transformes un peu quoi, que tu ouvres les yeux un peu plus. La société d'un côté aide mais dépend pour qui enfonce. Si tu tombes sur les bonnes personnes t'as de la chance, si tu tombes pas sur les bonnes, ben tant pis pour toi quoi »

Mais il y a aussi ceux qui conscients de ces difficultés mettent en avant la volonté personnelle comme moyen pour s'ouvrir toutes les portes.

Ricardo

GD : « c'est difficile actuellement de se projeter dans l'avenir ? »

Ricardo : « c'est une question de volonté »

GD : « volonté personnelle ? »

Ricardo : « oui et puis ouais c'est normal, plus on attend moins a envie de passer l'étape suivante »

GD : « passer à l'étape suivante ça va de soi ? il faut jouer des coudes ? »

Ricardo : « ça dépend qu'est-ce qu'on a eu comme antécédent mais je trouve que ça va, »

Benny

GD : « Tu te sens prêt professionnellement à entrer dans le monde des adultes pour autant est-ce que tu sens que les adultes sont prêts à t'accueillir ? »

Benny : « Ben en fait pendant l'été j'ai travaillé chez Henniez, et puis ben j'étais engagé comme stagiaire et j'ai été surpris comme on m'a traité comme un adulte [...] ouais pis j'ai été surpris, je travaillais dans le bureau des chefs de production, enfin j'ai été surpris, par la paie, les responsabilités qu'on me donnait et puis par...euh enfin ouais mes collègues c'étaient les chefs de production ».

GD : « Donc surpris en bien, et ça veut dire que si on a la volonté, si on veut bien se donner de la peine, on est considéré ? »

Benny : « Moi je pense, ouais, ben d'ailleurs on en parlait juste avant avec un prof qui fait des questionnaires inofficiels, sur une question il disait qu'il était d'accord et la plupart ils avaient répondu que l'avenir professionnel dépendait de l'acharnement, je veux dire tant qu'on a la motivation et qu'on fait ce qu'on aime ».

GD : « Il faut se donner les moyens parce qu'on est dans un système très compétitif ? »

Benny : « D'un côté je pense oui, nous c'est régi par le capitalisme, faut être les meilleurs mais ouais, enfin d'un côté moi ça me dérange pas »

Enfin reste le cas très particulier de Pierre ; pour ce dernier la réalité de cette difficulté est bien là, il faut faire avec, cependant Pierre a en quelque sorte trouvé « refuge » dans l'armée qui représente une micro-société hyper-hiérarchisée, ritualisée, soutenante où la force du collectif est centrale.

Pierre

« L'armée c'est une compétition qui est pas avec les autres mais qui est avec soi-même et ça c'est quelque chose que j'avais jamais vécu avant parce que justement oui en effet il y a un esprit de compétition très fort dans la société et cet esprit élitiste où il faut être le meilleur partout et c'est pas possible, faut pas se leurrer, et là c'est un des seuls endroits où je me suis dit ça dépend que de toi si tu veux être excellent, [...] toute idée de compétition elle disparaît parce qu'on va pas aller chercher le résultat de l'autre on va juste aller chercher ses propres limites [...] tout cet esprit de compétition disparaît pour faire la place à des vraies valeurs, l'amitié, la camaraderie plutôt, [...], comment vous voulez aujourd'hui introduire des notions comme la camaraderie, le partage, l'entraide [...] on a l'impression que la société est injuste mais elle est rendue injuste par son mode de fonctionnement, l'armée a pas changé depuis très longtemps, elle a toujours le même fonctionnement qu'on peut voir comme vieux ou dépassé mais c'est des milieux où on peut se sentir très très bien si on veut bien accepter le concept, aujourd'hui c'est des concepts complètement reniés »

Le dernier point abordé sur le thème du passage à l'âge adulte et de la construction identitaire est celui des repères.

Ce mot a posé problème, sa définition n'étant pas forcément acquise ; j'ai contourné cette difficulté en étant plus précise en formulant ainsi ma question : « Sur qui, ou sur quoi tu as pu compter pour grandir ? ».

On peut se demander si cette difficulté est d'ordre cognitif ou si elle est due à une problématique plus large d'effacement des repères traditionnels ?

La famille reste la valeur refuge centrale. Elle est à chaque fois citée spontanément. Les pairs sont cités mais étonnamment moins spontanément, quant à la société, elle n'est jamais évoquée ou alors, comme dans le cas de Pierre, pour justement mettre en avant une perte de repères :

Pierre

« A une époque [...] il y avait un régent, un curé, un instituteur y'avaient des repères très fixes et très influents, [...] dans la société actuelle je pense qu'on se fait ses repères rapport à beaucoup de choses et que la musique elle donne aussi des repères [...] la société elle offre des repères par rapport à cette culture médiatique aujourd'hui et l'influence du média sur la culture aujourd'hui elle est nettement différente qu'il y a 50 ans en arrière, maintenant on a l'impression qu'on rêve de tout et qu'on peut tout faire alors qu'on fait plus rien en fait, c'est très personnel comme vision »

« Je pense que la société aujourd'hui elle a anéanti tous les repères à peu près qui étaient à l'époque plus que des repères qui étaient vraiment un mode de vie, on essaye maintenant de se trouver des repères mais on se leurre sur beaucoup de choses, »

et encore

« La société actuelle elle a détruit tous les repères qu'on avait, elle essaye d'en placer des nouveaux mais ils sont éphémères et fades, l'armée elle permet de faire découvrir des valeurs qui sont vraies »

Pour John la présence de ses pairs est primordiale, elle a participé pleinement à son processus identitaire, ce dont il est tout à fait conscient même si depuis il dit n'avoir plus besoin de soutien car il sait qui il est.

John

« Disons que moi de nouveau, comme je l'ai dit tout à l'heure j'avais besoin d'être avec des gens qui ont les mêmes opinions que moi, on va dire, sur la politique, sur la société, des groupes de gens dans lesquels je me reconnaissais énormément, des gens qui avaient une même histoire que moi et des groupes dans lesquels j'arrivais à me projeter [...] pour moi être adulte c'est être un individu par soi-même, alors qu'avant justement on cherche une communauté et c'est dans cette communauté qu'on devient une personne, qu'on a des similitudes avec les autres, qu'on se démarque d'eux parce que tout le monde est différent pour finir, pour moi c'est dans un groupe qu'on devient un individu, justement je me sentais proche de ce groupe là et je voulais marquer, signifier ça, dans ce groupe au fur et à mesure que ça avançait je me suis trouvé moi-même »

4.1.2 A propos de la Culture Jeune

Au départ, l'idée de cette dimension était de la mettre en parallèle avec la scène du tatouage qui est un élément de la culture jeune. Mais, comme déjà évoqué la définition stricte de ce mot a posé des problèmes de compréhension :

La culture jeune apparaît avant tout comme un concept théorique avant d'être une pratique. Dans les faits il n'y a que pour John et Pierre que ce mot a une signification évidente.

En m'adressant à des adolescents tatoués je m'attendais à rencontrer des jeunes pratiquant des loisirs spécifiques à leur classe d'âge mais sur les neufs jeunes rencontrés seuls John, Pierre et Benny étaient formellement impliqués dans des activités dites « d'jeuns »⁹⁷.

L'explication se trouve-t-elle dans le fait que la culture jeune répond plus à un besoin masculin ? ou comme le suggèrent Jill et Sandrine qu'un contexte culturel rural favorise moins ce type de pratique ? A ce stade, ces questions restent ouvertes mais pourraient faire l'objet d'une autre recherche.

Jill et Sandrine

GD : « La culture jeune, votre univers, musique, habillement, ça vous a aidé à vous construire ? »

Jill : « Personnellement pas, enfin j'veux dire, moi j'étais pas trop du style à regarder, à copier, j'veux dire j'm'habille comme j'ai envie, puis s'ils se foutent de moi ben ils se foutent de moi... ».

GD : « Ok, tu considères pas que cette culture elle vous uni ? »

Jill : « Non, genre « Tokyo Hotel », ben voilà moi je fais partie du groupe [...] bon c'est peut-être aussi parce qu'on vient de la montagne et on vient pas de la ville ».

Séverine : « Ouais ! »

Jill : « Je sais pas si ça fait quelque chose, je pense qu'en ville on voit plus de groupe et de machin comme ça, tandis qu'nous là-haut y'a tout le monde qui se connaît, les familles se connaissent toutes »

Séverine : « ouais ! »

Jill : « ouais, je pense ça se voit moins dans les petits villages que en plaine comme à Sion par exemple ».

En revanche, en élargissant le concept de « culture jeune » à celui plus large des loisirs, plus de la majorité des jeunes sont convaincus que faire partie d'une association, d'un groupe est utile à la socialisation et à la connaissance de soi :

John :

⁹⁷ Néologisme couramment utilisé pour parler des jeunes.

GD : « Est-ce que tu penses que vous les jeunes vous avez des intérêts bien à vous ? »

John : « Honnêtement je pense que oui, mais je pense que c'est fait exprès, y'a un côté où on a envie de se démarquer de nos parents, des personnes qui sont plus vieilles que nous, on veut avoir quelque chose qui est à nous et justement après on se crée des petits mouvements, des petites modes entre nous, je pense que c'est même pas conscient mais c'est comme ça. »

GD : « Est-ce que la culture jeune vous aide à construire votre identité ? »

JG : « Moi je pense que oui, y'a une partie où, y'a beaucoup de choses différentes dans ce qu'on appelle la culture jeune, chacun y trouve sa place quelque part, on a quand même à part ce phénomène de groupe des goûts personnels, des choses qu'on aime, on a quand même notre propre opinion et justement en nous baladant d'un côté à l'autre ça nous aide à mieux se connaître. »

Anémone :

GD : « Au cours des ces différentes activités tu as fais des rencontres, tu as eu l'impression de faire partie d'une communauté ? »

Anémone : « Oui, complètement, [...] dans la danse quand j'ai commencé à 5 ans ben j'ai grandi en fait avec les filles, on a l'impression, ouais que c'est comme une famille, on est soutenu par la commune qui nous prête des salles, j'ai adoré cette période là, on prenait déjà des responsabilités en faisant nos propres danses, on se sentait comme des petites dames »

GD : « Tu as pu trouver des modèles dans ce groupe ? »

Anémone : « Moi j'admiraais beaucoup ma prof, c'est vrai que ça aide à avancer, parce qu'on se dit qu'on aimerait être comme elle, d'avoir un exemple comme ça ça aide »

Enfin Pierre et sa touche personnelle en plus :

Si son adolescence reflète sa quête identitaire avec ses pairs elle nous révèle aussi qu'elle s'est faite par étape, au gré de ses expériences, de remise en question et du besoin de faire partie d'un groupe avec qui il partage des valeurs considérées comme vraies.

On l'a vu c'est au final dans l'armée que Pierre a trouvé des réponses à ses questionnements.

Pierre :

GD : « parfait tu me permets d'aborder la question de la culture jeune. Est-ce que tu as l'impression que c'est un moyen pour vous permettre de vous construire ? »

Pierre : « Ouais, on apprend à se connaître mais on se cache beaucoup de choses aussi, tu 'a demandé avant si j'étais catholique, mais aujourd'hui putain ça devient presque une tare d'être croyant ! c'est hallucinant, à l'époque tu y allais pas t'étais un criminel alors qu'aujourd'hui tu y vas, t'es un marginal [...] on essaye maintenant de se trouver des repères mais on se leurre sur

beaucoup de choses, comme je disais en musique je sais pas faut pas prendre « 50 cent »⁹⁸ pour un dieu personnel [...] je me suis dit, voilà j'ai le droit d'aimer cette musique, j'ai le droit de la consommer, de la jouer mais j'ai pas le droit de me laisser influencer par les gens qui se laissent leurrer par ce milieu là, j'avais envie de faire quelque chose de ma vie [...] je voulais donner du sens déjà à ma vie, à ce que je fais, j'avais envie de pas faire les choses juste pour moi et juste pour les faire, je me suis tourné vers d'autres milieux ».

⁹⁸ Rapper américain

4.2 VERIFICATION DES HYPOTHESES

Je présente ici l'analyse qualitative de la troisième dimension sur la base plus précise de mes hypothèses et ce dans le but de permettre leur vérification et éventuellement leur reformulation.

Les données obtenues sur le terrain⁹⁹ concernant la pratique du tatouage au sens large et n'étant pas en lien directe avec les hypothèses seront traitées dans la partie 5 de ce travail.

4.2.1 A propos de la question de départ

La question de départ présuppose les fonctions rituelles du tatouage. A ce sujet j'ai rapidement compris qu'il serait difficile de faire ressortir de manière consciente le lien entre la marque et le rite ; mon expérience de terrain a prouvé que mon intuition était fondée.

Pierre et John sont les seuls à avoir étudié de manière approfondie l'histoire du tatouage, ils avaient donc une idée sur la question du rituel, pourtant leurs réponses montrent que cette notion indissociable de la marque ancestrale est restée secondaire, voire mal comprise et perçue négativement :

Pierre :

GD : « Tu m'as dit que tu avais étudié un peu sur le tatouage, ça te parle la notion de rite ? »

Pierre : « Ouais, mais moi je le perçois pas du tout comme ça, enfin ouais si on prend, on peut remonter il y a plusieurs origines du tatouage, si on part dans l'aborigène ou une base de piraterie et de militaire ce côté un peu rebelle ou d'identification, finalement c'est ça si on prend la base militaire voilà, j'appartiens à un esprit de corps et à partir de ce moment où j'appartiens à ce corps et comment le montrer mieux qu'en le gravant sur sa peau, on peut le voir comme ça, moi je le perçois pas comme un rite, ça reflète pas un besoin d'appartenance, c'est plutôt scellé sur ma peau mon indépendance, enfin euh je sais pas comment dire euh... Ouais c'est MOI, c'est un moyen de m'affirmer et de dire à ceux qui me regarde que je suis moi et que je m'assume ».

John :

GD : « Une dernière question, j'aimerais revenir sur la notion de conduite rituelle du tatouage, ça veut dire quelque chose pour toi ? »

⁹⁹ A savoir les entretiens avec les jeunes mais aussi avec Chris et Taz les tatoueurs

John : « oui, ça me fait toujours penser à son nom écrit en chinois ou en arabe sur l'avant-bras, c'est la grande mode, parce que tout le monde le voit, en été tout le monde est en T-shirt, mais en hiver y'en a de ceux qui arrivent à se mettre en T-Shirt pour que tout le monde voit le tatouage, pour dire voilà, j'ai un tatouage, [...] pour moi ça c'est le tatouage rituel typique, c'est j'ai un tatouage je suis un grand je suis un homme, moi je trouve très drôle ces gens là en fait ».

4.2.2 A propos des hypothèses

H1 La pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour « marquer » le passage à l'âge adulte.

Cette hypothèse n'est à mon sens que partiellement vérifiée. Outre la question déjà évoquée des fonctions rituelles, ce qui pose ici problème c'est une formulation trop restrictive :

La notion de passage à l'âge adulte est trop précise. J'ai eu le sentiment que le besoin de marquer sa peau correspond effectivement à un besoin de marquer un passage, un état, une étape de vie mais pas précisément celui de s'assurer que l'on est adulte. On est ici au cœur des motivations latentes du tatouage, ces motivations sont donc sujettes à interprétations :

Supprimer les énoncés « fonction rituelle » et « âge adulte » suffirait pour reformuler de manière satisfaisante cette hypothèse.

Tatiana :

GD : «Le fait de le faire à 18 ans ça a un lien avec le fait de devenir adulte ? »

Tatiana : Non, pas dut tout, en fait c'est vraiment tombé comme ça, je sais que je le voulais il y a longtemps mais je suis quelqu'un qui ... comment dire ça...je suis quelqu'un qui est très...j'arrive pas à dire ça....je veux dire, pour moi on est majeur à 18 ans, c'est la suisse qui le dit, pour moi je dis maintenant je peux le faire ».

Benny :

« [...] au début quand j'entendais parler du tatouage ils disaient oh ouais moi j'ai fait ça pour passer une étape importante de ma vie, moi je disais ouais c'est des conneries, pis au fait je me rends compte que non, quoi, je pense que je l'ai fait ce tatouage parce qu'inconsciemment, je m'en rendais pas compte je vivais une période un peu bizarre, ouais que je revivrais jamais, je pense que c'est pas mal lié à ce qu'on vit dans le moment présent, inconsciemment y'en peut-être de ceux qui le font qui se disent ah j'ai trouvé un nouveau boulot, je vais me faire un tatouage mais moi c'était inconscient quoi, pas réfléchi du tout, je l'ai fait à l'arrache ».

Anémone :

«J'avais vraiment besoin de changement même dans mes habits et puis je me suis dit c'est le moment de faire ce tatouage [...] ça se rapporte au fait que ma dernière relation s'est vraiment pas bien passée, je me disais je veux plus personne je veux être libre toute ma vie, donc ça à aussi un peu influencé mon choix »

GD : «Donc c'est une manière de marquer un moment important de ta vie ? »

Anémone : «Ouais pour marquer, j'avais besoin d'une rupture pour passer à autre chose »

H1.1 Le tatouage n'est pas utilisé pour afficher un rejet des normes sociales établies

Hypothèse totalement vérifiée. Le tatouage apparaît démocratisé et accepté si bien que les jeunes ne l'utilisent plus pour faire passer un message de révolte, d'insoumission aux normes.

Seule Anémone ressent le tatouage comme une pratique hors-normes :

Anémone :

« mais c'est vrai que le tatouage c'est quelque chose qui , ...ça fait rebelle ! [...] ouais ouais, en même temps on dépasse certaines limites de normalités »

Cependant il faut relever que cette normalisation du tatouage est soumise à certaines précautions à prendre.

Ainsi le choix de son emplacement est déterminant car il est important de pouvoir le dissimuler en vue d'obtenir un emploi.

Cette préoccupation est bien réelle, les propos de Taz, Chris et des jeunes interrogés prouvent que si la pratique du tatouage est mieux acceptée pour autant elle ne doit pas franchir certaines limites :

Pierre :

GD : «Tu as abordé toi-même le thème de la permanence, ça fait beaucoup réfléchir ? »

Pierre : « Oui, ...vu que j'ai des envies, enfin je suis très ambitieux je me dit voilà, tu vas te faire des flammes sur les bras, ça va être super cool quand t'a 20 ans mais le jour où tu veux faire brigadier on va dire mais c'est pas possible vous avez vu à quoi vous ressemblez ou bien ! alors voilà il fallait un endroit discret mais en même temps qui se voit de temps en temps, ça s'est fait sur la réflexion mais sans aucun regret même par rapport au motif ».

Benny :

GD : « C'est important de bien choisir l'emplacement du tatouage ? »

Benny : « Ouais, moi je connais un gars, il travaille, il a une place importante, en fait il est tatoué partout, tout le dos jusqu'ici (hauteur de manches mi-longues) et ici au short »

GD : « D'accord toutes les zones qu'il est sûr de pouvoir cacher ? »

Benny : « Exactement il a le dos rempli, y'a rien qui se voit en fait »

Tatiana :

GD : « Comment tu as choisi l'emplacement ? »

Tatiana : « En fait j'hésitais entre le haut de la cuisse et l'omoplate, mais justement là (sur la cuisse) c'est trop voyant, l'omoplate au moins, déjà pour mon travail j'ai besoin d'un endroit assez caché et j'ai envie d'un endroit caché, j'ai pas envie de montrer à tout le monde justement ».

Chris (tatoueur) :

« [...] Beaucoup de jeunes arrivent là à 16-17 ans, ils me demandent effectivement un tattoo dans le cou. Alors là, je leur dis tout de suite Attention dans la cour d'école ça va être sympa de pouvoir frimer avec ce petit symbole chinois dans le cou, après, quand tu sors de l'école, tu dois chercher un travail et puis là, ça risque de fermer des portes ».

TAZ (tatoueur) :

« [...] Maintenant, il y a beaucoup de gens quand on leur explique qu'il faut pas faire un tatouage sur la main ou sur les poignets ou dans une zone visible comme le cou, parce que c'est pas encore admis dans la société, qu'ils risquent d'avoir des problèmes pour trouver du travail, ils comprennent pas, ils trouvent ça bizarre parce que pour eux, quoi, tout le monde est tatoué. Alors que bien voilà, tout le monde n'est pas tatoué et tout le monde n'accepte pas le tatouage »

H.1.2 Le tatouage permet de marquer l'affiliation à la culture des pairs mais ne constitue pas la marque d'appartenance à une communauté.

Pour rappel l'idée de cette hypothèse était la suivante : entre phénomène de mode et acte réfléchi, le tatouage fait partie intégrante de la culture jeune. L'influence des pairs (effet d'imitation) est primordial dans la décision de se faire tatouer pour autant le jeune marqué ne se sent pas comme faisant partie d'une communauté spécifique.

Le seul tatouage qui affilie clairement un jeune à un groupe est aujourd'hui celui des gangs ou des bikers.

Au vue des réponses obtenues sur le terrain cette hypothèse peut être pleinement validée, il en ressort qu'effectivement l'envie du tatouage répond avant tout à un besoin personnel, individuel :

Pierre :

GD : le fait d'être tatoué tu te sens faire partie d'une communauté de tatoués

Pierre : «Rien à faire, non ben voilà, je l'ai pas fait pour les autres, je me suis pas dit c'est bon maintenant je suis digne d'être dans la famille, j'ai plein de potes qui ont des tattoos pleins qui ont en pas, je connais un gars il roule en Harley, alors lui oui il l'a fait pour faire partie du club, mais moi je le fais pas pour les autres ».

Jill et Sandrine :

GD : le fait que vous ayez toutes les deux un tatouage, est-ce que ça vous unit encore plus ?

Sandrine et Jill : (rires et en chœur) « non, euh franchement, non ! » (rires à nouveau)

Cependant quelques réponses nuancées laissent à penser qu'une certaine nostalgie du tatouage d'affiliation subsiste :

Benny :

« Mais ouais, je sais pas non, enfin je veux dire, avant que je sois tatoué j'aimais bien aller guigner ceux qui avaient des tatouages voir ce qu'ils avaient fait, mais sinon non je pense pas, enfin je veux dire quand t'es sur la plage tu en vois pleins, avant tu voyais ceux qui avaient pleins de tatouage, tu disais ah ouais j'aimerais bien, pis maintenant, tu te dis moins ça, non je crois pas que je fais partie d'un groupe, enfin je veux dire c'est pas parce que je suis tatoué je suis sur la plage je vais vers un autre qui est tatoué et pis on va être super potes, je pense pas quoi, ça dépend de toute façon de la mentalité du type avec qui tu t'adresses ».

Anémone :

« Ben moi c'est vrai quand je vois quelqu'un qui a un tatouage j'ai envie de lui dire eh moi aussi, c'est vrai ouais on a l'impression de faire partie du même monde, oui si ça peut rapprocher, ouais c'est vrai, pis souvent quand je vois quelqu'un de tatoué j'ai envie de lui demander pourquoi ça, pourquoi là, j'aime bien ».

John :

«[...] Puis y a aussi un phénomène de groupe, celui qui m'a poussé, c'était un copain à moi, avec qui j'avais des relations par le travail, et en fait au moment où je me suis fait tatouer, y'a tout mon cercle qui a commencé à parler de tatouage, donc on est 4 ou 5, une équipe vraiment soudée, j'ai fait mon tatouage, puis y'en a un autre qui a commencé à regarder, en fait ils ont tous commencé à regarder, y'en a un qui a sauté le pas, puis un 2^{ème} y'a pas si longtemps que ça d'ailleurs, et y'en a un qui est toujours hésitant, ouais ».

Le regard des professionnels sur cette pratique reflète aussi une forte ambivalence :

Taz :

« [...] Y a beaucoup de gens qui viennent sur les forums pour se faire des copains et je trouve ça dommage. En fait, tu viens sur un forum parce que t'aimes quelque chose et pas pour appartenir à une famille, si tu veux te faire tatouer pour appartenir à une famille, c'est un mauvais truc. Si après tous tes potes sont tatoués, c'est autre chose, c'est ta famille ».

Chris :

GD: « Ça fait partie de la culture jeune, le tattoo ? comme la musique? »

Chris: « Oui, ça pourrait être en parallèle, effectivement, culture tattoo, un peu piercing, en parallèle la culture musicale ou un peu tout, ouais [...] pour un jeune, c'est faire une marque qui lui convient toute la vie, qu'il va pouvoir assumer cette marque toute la vie, enfin qui fera partie d'une époque de sa vie et puis voilà et pas se faire influencer justement par des mouvements ».

GD: « Aucun jeune ne m'a dit que c'était par rapport à un groupe ou pour se sentir faire partie d'une communauté, c'est très individualiste ».

CT: « Oui. Peut-être ils disent que c'est individualiste, mais ça va quand même rejoindre un peu quelques groupes, je pense ».

H2 la pratique du tatouage à l'adolescence s'apparente à une fonction rituelle utilisée pour sursignifier son identité

A l'instar de l'hypothèse racine H1 cette hypothèse ne peut être que partiellement vérifiée dans la mesure où encore une fois la notion de fonction rituelle pose problème.

En revanche l'hypothèse du tatouage comme marqueur identitaire est tout à fait pertinente, à relever toutefois qu'il s'agit d'une démarche qui répond à un besoin individuel, à savoir avant tout un ancrage à soi avant d'être un ancrage à la société.

L'emplacement du tatouage qui est à chaque fois choisi pour sa discrétion confirme ce postulat :

Supprimer l'énoncé « fonction rituelle » suffirait pour reformuler de manière satisfaisante cette hypothèse.

Pierre :

« j'ai pas senti que j'avais passé une étape [...] il y avait un sentiment de fierté plutôt de dire voilà, ben voilà j'ai fait quelque chose de vrai, qui me correspond, alors après j'irai pas le montrer à n'importe qui n'importe comment [...] ouais c'est un besoin identitaire en fait, mais pas pour s'identifier à une corporation, un mouvement plutôt pour dire voilà c'est marqué là je sais qui je suis, ouais identitaire mais c'est plutôt personnel ».

John :

« [...] y'a une partie qui entre guillemet me relie à une communauté et y'a une partie qui est très très personnelle et c'est ça que je recherchais en fait, [...] c'était vraiment pour affirmer ce que j'étais plutôt que pour dire voilà maintenant j'ai un tatouage ».

Tatiana :

GD : « ton tatouage est comme un repère ? »

Tatiana : « Je dirai que oui, quand même, ça me représente beaucoup et en même temps si j'ai fait comme ça, je sais comment je suis, j'ai besoin de savoir vraiment qui je suis ».

Anémone :

« C'est marqué Freedom, c'est moi qui l'ai dessiné, parce que moi je me suis toujours dit si un jour je fais quelque chose c'est moi qui le fait, je veux pas qu'on ait le même que moi je voulais vraiment quelque chose de personnalisé et j'ai mis ce mot parce que ça me représente bien justement dans ma manière de voir la vie, c'est vraiment quelque chose qui fait partie de moi, la chose la plus importante c'est la liberté ».

H 2.1 Le tatouage est le fait d'une décision individuelle murement réfléchie.

Cette hypothèse est clairement vérifiée.

Motivations latentes ou patentes, la décision qui en découle est toujours le fruit d'une longue réflexion, d'une envie enfouie depuis plusieurs années.

Un contexte favorable, la permanence de la marque, le choix du motif et l'accord parental sont les raisons principales invoquées pour expliquer le délai d'attente et le fait que tous les jeunes interrogés étaient majeurs, ou sur le point de l'être, quand ils se sont faits tatoués.

Même si tous côtoient des personnes tatouées, le moment de la décision n'est pas influencée. De fait l'exemple d'amis, ou de proches tatoués a plutôt servi de contre-exemples ou de conseils à suivre ou d'éléments déclencheurs. Leur décision leur appartient pleinement :

Anémone :

« oui, ben j'avais demandé à ma mère de m'offrir ça pour mes 18 ans, donc elle m'avait fait un espèce de bon, mais ouais je dirai ça fait depuis mes 16 ans que je voulais, arrivé à 18 ans j'ai reçu ça, un tatouage j'ai gardé le bon, mais je savais pas quoi faire, j'savais pas où, j'étais vraiment pas sûre de moi, donc j'ai attendu, attendu et là y a deux semaines je me suis dit, c'est maintenant, enfin j'ai senti le bon moment »

Pierre :

« Ouais il y a eu une longue période de gestation mais c'était très bien parce que il y a une longue période où j'ai eu envie sans savoir quoi, une période plus courte où je savais quoi même si c'était pas encore défini et puis il y a eu la période où je vais le faire, et puis où on m'a dit voilà on le fait, j'ai pas eu de regret sur le temps de réflexion »

John :

GD : « Comment t'es venue l'idée de ce premier tatouage ? »

John : « C'est une longue histoire, en fait j'ai commencé à vraiment chercher le motif, je devais avoir 16 ans, ouais j'avais 16 ans, un copain qui venait de se faire tatouer et en fait le sien il me plaisait pas du tout, mais ça faisait longtemps que je voulais faire un tatouage que je réfléchissais ce que je voulais faire ».

Jill :

« Maman ça allait, papa il était plutôt t'attends la majorité, ben c'est ce que j'ai fait, j'ai attendu, entre temps j'ai bien réfléchi, j'me suis dit, c'est quand même quelque chose que tu as à vie, que tu peux plus enlever, j'me suis dit aussi qu'il fallait bien mettre à un endroit que si jamais que quand tu vieilliras ça deviennent vraiment très très vilain, un endroit que tu puisses cacher, qui soit pas voyant ».

Sandrine

GD : « Tu t'es tatouée à tout juste 20 ans, mais est-ce que tu voulais le faire depuis longtemps ? »

Séverine : «Oui, parce que j'ai une amie qui m'a dit enfin qu'il faut beaucoup réfléchir avant de se faire un tatouage, c'est quelque chose qu'on a toute la vie donc, si tu le fais sur un coup de tête c'est vraiment ridicule, donc j'a bien réfléchi, deux trois ans quand même [...] j'sais pas je trouvais ça joli, génial, puis j'ai toujours dis, j'hésitais quand même, je savais pas trop quoi faire. L'emplacement je savais, c'est aussi discret, que je puisse cacher, mais c'est pas un immense machin, c'est pas difficile à cacher, j'ai toujours hésité puis j'ai eu l'occasion de partir, et puis je me suis dit, ben là-bas(Nouvelle-Zélande) c'est vraiment les rois pour faire les polynésiens».

Tatiana

« J'ai attendu, ça fait depuis mes 15 ans que je veux le faire, maintenant j'ai 18 ans c'est là où j'ai le droit de le faire et je serai plus fière à ce moment là, enfin je veux dire j'en connais beaucoup des qui ont fait avant 18 ans et je trouve ça dommage, j'sais pas pour moi ils ont tout cassé quoi ».

H.2.2 Malgré sa permanence, une fois la décision prise, le tatouage est assumé quoiqu'il puisse arriver.

Oui, tous les jeunes interrogés sont sûrs de leur décision. Tout au plus ils ont pris quelques précautions en choisissant l'endroit ; une zone visible seulement par la personne tatouée ou qui permettra un vieillissement harmonieux du motif :

Anémone :

« Non, je le regretterais pas, franchement non, j'ai beaucoup réfléchi, j'ai analysé, c'est vraiment ça que je voulais, fin pas vulgaire, pas énorme, non je pense pas que je regretterai, ouais et puis non le regretter ce serait mettre en question certaines convictions, donc, non, non ».

Tatiana :

« [...] Je me suis imaginée dans 40 ans, je me suis dit est-ce que je me vois toujours avec ce tatouage mais oui je le vois bien c'est un endroit assez caché, ça montre pas devant tout le monde, ça reste pour moi, j'ai pas envie de montrer à tout le monde donc je sais que c'est vraiment pour moi, dans 40 ans je sais que je serai encore contente de l'avoir ».

Pierre :

« [...], c'est marqué Rock and Roll, il y a des ailes, c'est vachement cool quoi et puis je me suis dit bon ben est-ce que je serai encore Rock and Roll à 40 ans , puis je me suis dit je pense que dans la tête je serai toujours Rock and Roll et que ça me dérange pas de le tatouer sur la peau, c'est un carpe diem de mon époque, c'est un peu ça et je me suis dit voilà ça allait rester que si ça restait dans ma tête pourquoi ça resterait pas dans ma peau, à partir de là c'était acquis ».

John :

« [...] Je l'ai fait il y deux ans, le fond, la signification de départ elle est toujours là, pour l'instant j'ai encore jamais eu à le regretter, pour moi c'est toujours d'actualité. Mais si je l'ai fait dans le dos, c'est justement pour pouvoir le cacher si jamais, si besoin était tout en sachant moi qu'il était là

[...] je me, suis dit que même si un jour je corresponds plus au dessin, à ce que j'ai voulu dire c'était quand même moi au moment où je l'ai fait, ouais c'est un moment de vie comme je dis figé sur ma peau [...] ».

Pour Taz le fait qu'il ait bien informé ses clients sur les conséquences d'un tatouage explique le fait qu'ils sont tous certains d'assumer leur choix :

TAZ:

« Je pense que t'es tombée sur des personnes qui ont écouté quand même un petit peu ce qu'on leur a dit, ouais, c'est pour ça, En fait, s'ils sont tous sortis de ce studio, ils pensent pas à les enlever en général parce qu'on a beaucoup discuté, on part du principe, on leur dit que le tatouage tu peux pas l'enlever, tu peux le faire recouvrir. Parce que pour l'enlever, c'est plus cher, c'est plus long, c'est plus douloureux, donc, si tu dois le faire recouvrir, faut que ça soit plus grand, c'est pour ça qu'il faut bien réfléchir avant de tatouer, et donc, ça permet d'avoir des clients, quand ils sortent, ils sont contents de leur tattoo et ils pensent pas à le recouvrir du tout, à aucun moment, mais, c'est pas le discours de tous les tatoueurs ».

H.2.3 Les fonctions rituelles du tatouage ne sont pas identifiées par les jeunes.

Cette hypothèse est totalement vérifiée.

Ce que j'ai constaté sur le terrain trouve un écho similaire dans les propos de Taz qui, fort de son expérience quotidienne et de sa passion pour son métier, ne peut que constater la cruauté des faits :

TAZ :

GD: «David Le Breton dit que c'est un rite individuel de passage »

Taz: « Ben, je sais pas quand David Le Breton a fait son livre mais avec le phénomène de mode je pense qu'on a perdu un peu ce rite initiatique, ce passage que les gens faisaient. Il y a beaucoup de gens qui sont tatoués, ils n'en ont rien à foutre, ils regardent même pas leur truc, on leur montre dans le miroir, ils regardent, ils font ouais, bof, ils sont pas plus contents que ça, ça leur a pas fait... ils sont pas heureux. Ceux qui ont passé ce stade-là, qui ont passé ce rite, qui ont passé cette porte pour aller plus loin, en général on a des retours, ils viennent nous dire merci, ils repassent, ils sont contents et tout. Et d'autres, la plupart ils font un tatouage pour faire un tatouage C'est dommage, quoi, c'est parce que c'est à la mode et c'est dans la société, quoi ».

H 2.4 Le tatouage permet de calmer les tensions liées au passage à l'âge adulte

Cette hypothèse n'est clairement pas vérifiée ni vérifiable.

Si la plupart des jeunes interrogés souligne la difficulté actuelle à se faire une place dans le monde des adultes aucun d'entre eux n'a évoqué, ni explicitement ni implicitement, le tatouage comme un moyen utilisé pour calmer des angoisses existentielles.

Il est probable que les motivations liées au psychisme de l'individu permettraient dans certains cas d'établir un lien inconscient entre les tensions intérieures et le besoin de se faire tatouer. Mais ce travail sur les motivations latentes dépassant largement mon champ de compétence, je préfère m'en tenir à ma réalité du terrain.

On peut ici émettre une nouvelle hypothèse qui serait d'établir une différence entre tatouage et automutilation ce qui donnerait : « *Au contraire de la scarification psychologique*, le tatouage n'est pas pratiqué pour exprimer des souffrances intérieures mais pour affirmer une forte personnalité* ».

5. INTERPRETATIONS ET REFLEXIONS

Jusqu'ici nous avons favorisé le champ sociologique pour expliquer l'attrait du tatouage chez les jeunes. Or, les entretiens ont démontré que les motivations à la marque sont plutôt d'ordre psychologique.

Il est vrai que l'adolescence, en tant qu'étape importante du processus séparation-individuation, constitue le « matériau » incontournable de la psychologie du développement qui s'est aussi beaucoup intéressé à la pratique des marques corporelles liées à cette tranche d'âge.

Malgré cela, nous avons pris le parti de n'aborder que partiellement cette approche en écartant d'emblée le phénomène de l'automutilation souvent mis en exergue par les psychiatres et de plus, il nous a semblé que l'analyse en profondeur des motivations latentes du tatouage implique des connaissances en psychologie que nous n'avons pas. Le faire, c'est prendre le risque de tomber dans le piège d'interprétations contestables.

Entre sociologie et psychologie, entre découvertes liées au terrain et avis d'experts, la question du tatouage est ici complétée au-delà des hypothèses de recherche.

5.1 EXPRESSION D'UN BIEN-ETRE

A notre sens, l'explication psychopathologique des marques corporelles associée au processus identitaire des adolescents constitue un angle d'approche réducteur et biaisé car elle ne relève que les dysfonctionnements de certains comportements : *« Il en ressort que, même si toutes les couches sociales sont concernées, surtout à cause d'un indiscutable phénomène de mode, ces pratiques [tatouage et piercing] réalisant plus ou moins des marqueurs identitaires ou d'appartenance à un groupe social, sont plus le fait de populations fragiles (adolescents, délinquants, individus en proie à un mal-être et ayant besoin d'affirmer leur identité, sujets incarcérés...) ou ayant une conduite à risque »*¹⁰⁰. Révélateur, en l'occurrence, de constater que le terme adolescent est associé à celui de délinquance et de souffrance. On le voit la nuance n'est ici pas de mise !

Ces représentations sont trop prégnantes sur les imaginaires collectifs et enferment la jeunesse, ses comportements et ses attirances, dans des déclinaisons négatives peu représentatives, en assimilant toute une classe d'âge à quelques individus en souffrance et par extension à des conduites forcément pathologiques, comme le dénonce M. Fize : *« Il y a un paradoxe chez ces professionnels [psychiatres et psychologues] qui disent que 80 % des*

¹⁰⁰ Rapport de l'Académie Française de Médecine, in http://www.lepost.fr/article/2008/07/15/1224615_le-tatouage-et-vous.html

adolescents vont bien, pour aussitôt tirer le curseur vers ceux qui vont mal, ce qui finit par donner à penser que finalement tous les « bien portants » vont mal aussi. [...] De qui nous parlent, en réalité, la plupart des livres sur l'adolescence ? Des pères et des mères qui viennent consulter, des enfants reçus dans les cabinets. Voilà comment on construit, par « manipulation », un savoir abusif. »¹⁰¹, de même D. Le Breton dit : « Dans l'immense majorité des cas, ces conduites de jeu avec la mort ou d'altération du corps ne sont nullement des indices de pathologie mentale ou l'annonce d'un pronostic défavorable pour leur avenir. Ce sont plutôt des tentatives de forcer le passage pour exister ».¹⁰²

A contrario, nous ne voulons pas non plus tomber dans l'autre excès consistant à nier l'existence de problématiques; certains adolescents vivent effectivement très mal cette phase moratoire faite de questionnements identitaires et professionnels. La difficulté à trouver des réponses peut être anxiogène et créer de graves tensions intérieures aux conséquences parfois dévastatrices. Cette quête particulière de sens vers un nouveau soi, dont le renoncement suprême est celui de la magie de l'enfance ne va pas toujours de soi.

Pourtant la plupart des adolescents finissent par trouver leur voie, sans accros majeurs, sans révolte autodestructrice, sans tuer ni père ni mère. Certains se sentant d'ailleurs tellement bien dans leur peau de jeune qu'ils la quitteront tard, très tard...

Non, tous les adolescents ne sont pas malheureux et ne vivent pas dans des difficultés insurmontables le passage à l'âge adulte !

Ils se questionnent probablement tous sur leur futur, leur identité, mais en cela rien ne les distingue d'une personne adulte, trouver des réponses à ces questions est l'œuvre de toute une vie : « *L'adolescent [...] est en définitive un être essentiellement normal, qui a des états d'âmes, à qui il arrive de ressentir de la tristesse, d'avoir des sautes d'humeur. Comme n'importe quel individu, en somme.* »¹⁰³

Les jeunes que j'ai rencontré durant cette enquête sont majoritairement « bien dans leur peau », sûrs d'eux et de leurs décisions : au contraire de l'automutilation, le tatouage pratiqué avec modération est la marque d'une bonne estime de soi : « *Contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas seulement la mode qui entraîne les ados vers le marquage corporel. On les dit influençables, et sans doute le sont-ils, mais ceux qui revendiquent ce sceau personnel sont loin de manquer de caractère ! Quoiqu'on en pense, il en faut pour accepter d'imprimer douloureusement sa chair...* »¹⁰⁴

¹⁰¹ Entretien in « Les Grands Dossiers des Sciences Humaines », cf. annexe 3

¹⁰² D.LeBreton, « En souffrance », p.127

¹⁰³ M.Fize, in Sciences Humaines, no.193, Mai 2008, p.38

¹⁰⁴ X.Pommereau, opus cité, p.114

Les propos de **Pierre** reflètent sa confiance et son aplomb : « *Je suis officier suisse dans l'armée à 21 ans, j'assume des fonctions, je suis pas là pour juger la vie des autres au quotidien je suis là par mes capacités techniques dans un milieu défini pour conduire des gens où je suis supérieur en connaissance, l'autorité technique elle prédomine, l'autorité naturelle a un rôle aussi mais c'est pas le vécu qui influence, donc là qu'on soit jeune, vieux, y'a pas de notion c'est pas parce qu'on a 30 ans qu'on est plus malin qu'un de 20 ans* », et **Benny** en toute simplicité : « *je me considère comme un bosseur, si je continue comme je suis là j'ai un avenir professionnel, je me vois aller assez loin* ».

5.2 POURQUOI LE TATOUAGE

Dans notre société contemporaine, plus que jamais, le corps fait l'objet d'un culte.

En effet, les sociétés occidentales s'intéressent particulièrement à ce corps **obsolescent*** en le choyant : maquillage, bronzage, épilation, chirurgie esthétique, dents blanchies, régimes, fitness, bodybuilding, techniques de marquages du corps, habits de marques, etc.

On le pressent, le corps et son enveloppe charnelle sont au cœur des attentions des adultes mais pas seulement car dans ce domaine les jeunes ne font pas exception, pourquoi la feraient-ils d'ailleurs !

A ce sujet, tous les jeunes interrogés disent leur fierté au sujet de leur tatouage. Au-delà de la symbolique du motif, le besoin d'avoir quelque chose de beau en permanence fait aussi partie des motivations conscientes, même s'ils disent avoir choisi un endroit discret, il est aussi question de pour pouvoir l'exhiber à l'occasion :

Audrey : « *je trouve ça joli, c'est un endroit où on peut pas prendre trop de poids, par exemple sur le ventre je l'aurais pas fait pour que ça déforme pas le dessin et c'est un endroit où on peut le mettre en valeur, mettre un petit pull, lever cheveux et si on veut pas qu'on le voie baisser les cheveux mettre un gros pull, le montrer ou pas le montrer, faire comme on veut, c'est vrai qu'il y a des parties du corps où on le verra jamais finalement, moi j'avais quand même envie qu'on le voie, je trouve ça quand même plus intéressant* ».

Au final, les jeunes comme les adultes investissent le corps pour le soumettre à des normes sociétales et culturelles tout en affirmant paradoxalement leur **libre-arbitre*** : « [...] *l'avènement de l'individualisme aurait pour conséquence celui d'une société empreinte de narcissisme.*

D'objet, le corps devient sujet, reflet de soi, l'individu, devenant maître de son image corporelle, véritable support identitaire. »¹⁰⁵

Le corps objet entendu comme outil de communication permet de comprendre le « *contenu manifeste* »¹⁰⁶ du tatouage, à l'inverse, le corps sujet qui ne fait qu'un avec le psychisme de la personne permet de dévoiler son « *sens latent* »¹⁰⁷ :

5.2.1 Utilisation du corps objet dans les relations sociales

Les jeunes l'ont bien compris, l'apparence et l'image de soi (celle que l'on dévoile aux autres de façon évidente) s'apparentent à des valeurs fortes de la société et sont des atouts majeurs sur un plan relationnel aussi bien personnel que professionnel :

Pierre : « *je pense que l'image c'est important, l'esthétique et moi j'ai toujours eu souci de l'esthétique, j'aime bien être bien habillé, je sais quand je ressemble à rien et quand j'en ai rien à foutre, mais je sais quand je vais à un rdv, un entretien je vais mettre mon costard, l'esthétique joue un rôle très important* ».

Prendre soin de son corps, le parer, l'habiller à la dernière mode permet à certains de se sentir beau et de prendre confiance pour mieux communiquer avec les autres : « *La peau est saturée d'inconscient et de culture, elle dévoile le psychisme du sujet, mais aussi la part qu'il prend à l'intérieur du lien social* »¹⁰⁸ :

Pierre : « *me faire tatouer ça correspondait tout à fait à l'image que j'ai de moi perçue par les autres et après comment j'ai voulu mon tatouage, c'est un peu, mon tatouage correspond à l'image des autres sur moi et ce que j'ai dessiné c'est mon intérieur qui se reflète sur moi* »

Le tatouage comme un « *vêtement incarné* »¹⁰⁹ de marque participe pleinement à cette stratégie virtuelle d'affiliation : « *Non plus signes de rébellion, mais à l'inverse d'une intégration sans tache à la culture des pairs* »¹¹⁰. Bien sûr ne pas être tatoué ne signifie pas exclusion, il y a évidemment d'autres stratégies et moyens pour obtenir la reconnaissance des pairs, malgré tout « *La marque tégumentaire ou le bijou du piercing sont un mode diffus*

¹⁰⁵ F. Mottot in Sciences humaines, no. 195, juillet 2008, p.38

¹⁰⁶ H. Tenenhaus, op. cité

¹⁰⁷ Ibid

¹⁰⁸ D. Le Breton, « En souffrance », p.101

¹⁰⁹ F. Borel « le vêtement incarné »

¹¹⁰ D. Le Breton, op.cité, p.104

d'affiliation à une communauté flottante nourrissant une complicité relative avec ceux qui les portent également »¹¹¹

Il est ici intéressant de relever que ce conformisme, cette « intégration sans tâche » dont parle D. Le Breton constitue un point de vue dont les jeunes gens n'ont vraisemblablement pas conscience. A un âge où le besoin de se sentir unique est souvent revendiqué comme un mode de fonctionnement, les discours savants sur les effets de mode et d'uniformisation du tatouage ou tout autre code culturel commun seraient vraisemblablement contestés par les premiers intéressés : *« Nombre de témoignages mêlent un discours de singularité et le sentiment de participer à un courant de fond de la société. La contradiction n'est pas perçue car elle participe des logiques de consommation ».*¹¹²

La plupart des jeunes que j'ai interrogés sur la question du tatouage en tant que phénomène de mode parlent de leur démarche réfléchie pour valider l'authenticité de leur décision. Pour eux, les « mauvaises » motivations liées à la mode et au besoin de frimer sont celles des personnes qui se tatouent sans réfléchir, de manière compulsive, sur des parties du corps bien visibles, des tatouages tribaux ou des écritures en chinois, arabe, etc.:

John : *« ça me fait toujours penser à son nom écrit en chinois ou en arabe sur l'avant-bras, c'est la grande mode, parce que tout le monde le voit [...] moi je trouve très drôle ces gens là en fait, surtout quand ils viennent de faire leur tatouage, du mien j'en parle au gens entre guillemets proches, à mes amis, à mes copains [...] y'a toujours des gens qu'arrivent qui disent ouais regarde j'ai un tatouage, [...] ils sont là, ils mettent en avant et y'a un moment où je craque et j'enlève mon t-shirt et le dis écoute moi aussi j'ai un tatouage et je me la pète pas [...] et quand je montre mon tatouage qui a un sens vraiment que je leur explique ce qui veut dire, le lendemain je les vois avec un pull à manche longues ».*

Benny : *« y'en a de ceux tu les vois sur la plage, tu te dis mais ça va pas avec leur style, ça rien à voir, t'as l'impression qu'ils ont fait vraiment par mode [...] moi y'a sûrement un peu un mélange des deux, je me suis dit pourquoi pas moi, pis en fait y'a encore des raisons personnelles qui ont rien à voir avec la mode qui m'ont poussé à faire ça quoi [...] et puis y'a vraiment ceux que tu vois, moi ceux qui me font le plus rire ce sont vraiment ceux qui font la monstre gonflette pis que tu vois sur les plages, qui ont un joli tribal sur l'épaule, ça me fait marrer , j'avais rien dire, c'est sûrement plus de la mode que vraiment envie d'avoir envie de faire un tatouage avec raison quoi ».*

¹¹¹ D. Le Breton, « Signes d'identités », p.11

¹¹² D. Le Breton, « En souffrance », p.105

En résumé, il y a donc les vrais tatoués, garants parfois malgré eux de la tradition, et les mauvais tatoués qui font du tort à la pratique. En l'occurrence on pourrait dire que le tatouage répond à des logiques de séparation de classe entre les tatoués.

Reste la question des ados mineurs ou plus précisément des 14-16 ans et de leurs motivations.

Je l'ai déjà signalé, je n'ai pas pu les interroger comme initialement prévu. Au-delà de ma déception très personnelle, j'avoue que sur un plan éducatif je suis tout de même rassurée de voir qu'il y a finalement peu de parents qui autorisent leurs enfants à se tatouer.

Chris, à propos des mineurs qui se font tatouer : « *C'est quand même une minorité, c'est un faible pourcentage par rapport à toute la clientèle. C'est surtout pour se démarquer des autres par rapport à faire le tattoo un peu plus tôt que les autres peut-être* » et à propos des parents qui autorisent leurs enfants : « *dès fois effectivement on pourrait dire que la fille et la maman, c'est un peu des copinages, la maman, du reste on voit, le style est assez proche d'une jeune [...] en général, elles ont aussi un petit tattoo, elles le font après la fille si ça se passe bien, ou l'inverse* ».

Propos que l'on retrouve chez X. Pommereau : « *On retrouve évidemment dans cette catégorie de parents ceux qui veulent davantage copains que garants de l'ado. Non conscients d'avoir à poser des limites pour rassurer ce dernier, ils croient au contraire que l'évitement des conflits est un gage de bonne entente* »¹¹³.

Au départ l'intérêt de rencontrer des ados mineurs était motivé par le fait qu'il me semblait que les raisons les poussant à se faire tatouer répondaient exclusivement à des logiques de consommation, d'effet d'imitation et de mode. Cette hypothèse s'est vérifiée auprès de **Taz** et de son collègue **Fonz** :

« *GD: Les mineurs qui se font tatouer ils sont dans des démarches consuméristes de mode ou par goût du tatouage ?*

Taz: Il y a les deux, les mecs qui viennent juste pour la mode ou parce qu'ils aiment le tatouage

Fonz: Les plus jeunes en majorité mode. Une fois, de temps en temps, t'en as un qui arrive wooo, le gamin, là, j'ai fait vendredi, truc celtique avec le loup et tout, tout d'un coup là, premier tattoo, paf.

Taz: Oui, mais elle dit jeune, elle dit ceux qui viennent avec un accord parental en général, plutôt...

¹¹³ X.Pommereau, op. cité, p.111

Fonz : Ben ouais, mais alors là, c'est sûr, tout mode ou suivre le groupe, ou alors se démarquer un tout petit peu parce qu'ils sont les seuls à être tatoués à l'école ».

5.2.2 Utilisation du corps sujet dans un rapport à soi-même

Le corps et son enveloppe la peau constituent la matrice narcissique de la personne; une matrice de soi positive donne confiance, permet de capitaliser une estime de soi forte et solide qui favorise la relation aux autres.

Le « *Moi-peau* »* telle une vitrine de soi, un interface vivant permet de communiquer au monde qui l'on est ou qui l'on voudrait être.

Dans ce registre, se faire tatouer constitue une stratégie pour dévoiler une facette d'un soi intime en contrôlant sa portée symbolique par le choix d'un motif murement réfléchi. Se faire tatouer permet parfois de se sentir vivant et en partie maître de sa destinée. La marque corporelle telle une épreuve initiatique douloureuse renforce la confiance en soi en sursignifiant sa présence au monde ; « *Les marques corporelles sont des butées identitaires, des manières d'inscrire des limites à même la peau, et non plus seulement dans la métaphore. Volonté de chercher ses « marques » avec le monde, sous une forme ludique au plus proche de soi, avec son corps*»¹¹⁴

Pierre : « *pour moi ce tatouage, ce Rock and Roll c'est une façon de dire voilà y'a rien qui peut m'arrêter, à partir du moment où je sens que je peux le faire, y'a rien qui peut m'arrêter. Aujourd'hui y'a vraiment pas de raison ».*

En d'autres termes, pour certains jeunes un ancrage positif à eux-mêmes par le biais de l'encrage de la chair permet un ancrage symbolique à la société, dans l'attente d'un statut adulte à venir.

5.2.3 Tatouages dédicatoires et tatouages commémoratifs

En complément aux motivations du tatouage adolescent que l'on vient d'explicitier, on peut encore en relever d'autres qui participent au processus identitaire de façon évidente pour le tatoué. Ces tatouages ancrent dans la peau des moments importants, des étapes, des rencontres significatives. Tous ces événements du quotidien contribuent à écrire une histoire, un mythe personnel ; un anniversaire important, une naissance, un décès, l'obtention d'un diplôme, le souvenir d'un voyage, un nouvel amour, une dédicace à une star people. « *Le*

¹¹⁴ D. Le Breton, « En souffrance », p.100

*signe tégumentaire est désormais une manière d'écrire dans la chair des moments clés de l'existence. Le corps se fait simultanément archive de soi et décorations ».*¹¹⁵

Sandrine : *« ouais, c'était vraiment mon premier voyage vraiment loin j'dirais, il fallait que je ramène vraiment quelque chose pour moi, p'têtre dans 50 ans j'ai des petits-enfants, ouais je dirai vous avez vu mon tatouage, je l'ai fait en Nouvelle-Zélande »*

Séverine : *« enfin, moi c'est surtout pour ma petite sœur qui est décédée quand j'avais deux ans donc, soit je faisais un truc pour mes frères, un signe chinois qui voulait dire fraternité, enfin je sais pas vraiment, ou leurs prénoms, j'en sais rien, sois pour ma petite sœur, parce que je la connais pas, je sais que je l'ai quand même connue pendue trois mois, et puis je sais pas, ma mère elle nous a toujours parlé d'elle et puis je voulais pas faire quelque chose dans le vide aussi »*

5.2.4 Choisir un motif

Se faire tatouer implique souvent une décision mûrement réfléchie : peur de la douleur, permanence du motif, parfois accord parental, choix du tatoueur et enfin choix du motif, sont autant d'éléments pris en compte avant le « passage à l'acte ».

Une fois la décision prise, la question du motif devient centrale : pour certains il sonne comme une évidence, le message qu'ils comptent graver dans leur chair s'imposant tout naturellement *« [...] le choix du motif est parfois très élaboré et revêt alors une signification précise pour l'individu »*¹¹⁶ pour d'autres à l'inverse, la certitude se transforme en doute, en un supplice qui prendra fin grâce aux conseils avisés du tatoueur et de son catalogue.

Il est intéressant de souligner que le lien entre le motif et sa portée symbolique, (le message qu'il est censé dévoiler) n'est pas toujours clairement identifiable :

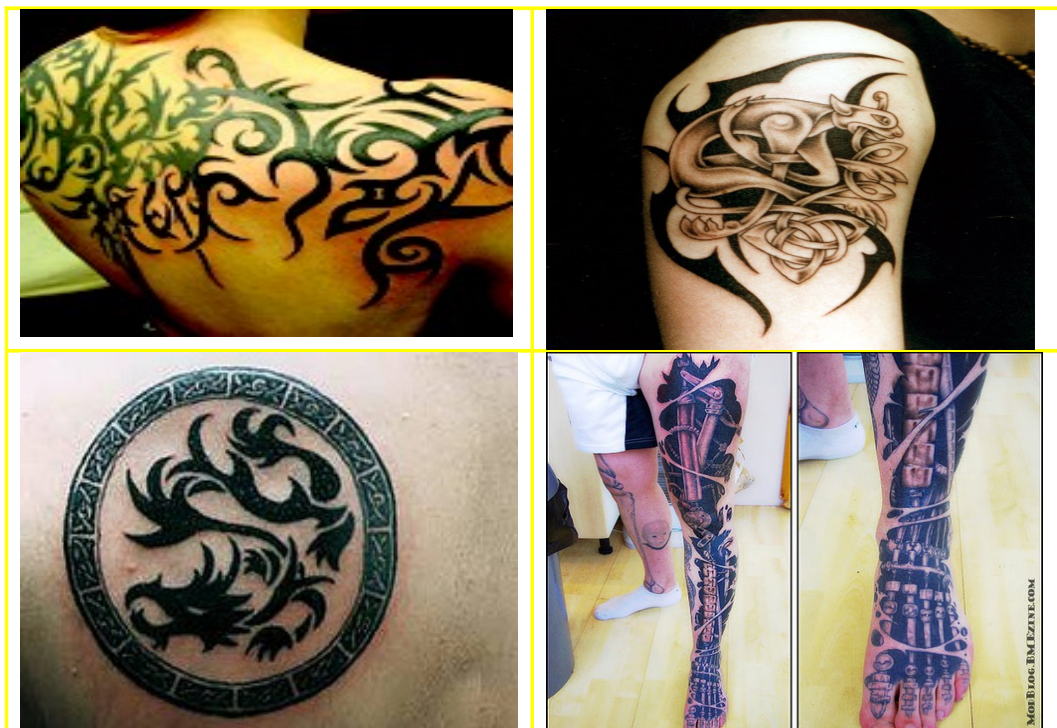
Benny : *« [...]quand tu m'a contacté après j'ai pensé ah mais c'est bizarre ces trois étoiles, pourquoi j'ai fait ces trois étoiles, après j'ai pensé, ah mais ça fait trois ans que je suis avec ma copine, ouais pis ça m'a pas effleuré l'esprit avant de le faire, tu vois j'aurais pu faire un tout autre motif pis trouver aussi une raison [...] c'est surtout esthétique, en fait je sais pas vraiment, ça représente sûrement quelque chose dans la philosophie Old School quoi, mais moi c'est surtout parce que j'aime la forme quoi, après ça représente plein de trucs pour moi, mais après ce que ça représente en vrai, non, j'en sais rien du tout »*

¹¹⁵ D. Le Breton, « signes d'identité », p. 10

¹¹⁶ Ibid.,p.108

Pour D. Le Breton, « *Le choix du motif répond souvent à un coup de cœur pour un dessin ou une forme sans que leur symbolisme soit connu ou interrogé. La valeur esthétique prime sur toute autre considération* »¹¹⁷, c'est le cas notamment pour les tatouages dits tribaux ou d'inspiration celte, chinoise ou encore des tatouages dits biomécaniques issus de la cyberculture et des jeux vidéo.

Tableau 3 : exemples de tatouages : tribal, celtique, chinois, biomécanique



Sources photos :

Tribal : http://i219.photobucket.com/albums/cc205/kyhona/tribal_tattoo.jpg.

Celtique : http://www.celtic-tattoo.narod.ru/picture_tattoo/01.jpg.

Dragon chinois :

http://tbn0.google.com/images?q=tbn:URN8NQCmJJcIFM:http://farm1.static.flickr.com/219/444633164_f0294b97e4_m.jpg

Biomécanique : http://farm1.static.flickr.com/63/166535546_826ccd4d49.jpg

5.2.5 Différences entre Filles et Garçons

En 2002, D. Le Breton souligne dans son livre « Signes d'identité » que d'une manière générale, les filles se font tatouer des petits motifs figuratifs discrets, visibles d'elles

¹¹⁷D. Le Breton, « signes d'identité », p.106

seules (bas du dos, omoplates, chevilles) ; elles se tatouent comme elles se maquillent. La marque tégumentaire est comme une parure, un bijou d'un genre un peu particulier : « *Les marques corporelles restent à leurs yeux, en priorité des ornements, une cosmétique inédite et indélébile.* »¹¹⁸

Mon expérience du terrain semble montrer qu'en 5 ans seulement les choses ont en partie évolué ; il en ressort des changements significatifs concernant le motif et son emplacement : si elles font toujours des choix discrets, classiques, incarnant la douceur (Tatiana, Séverine) ou effectivement purement cosmétiques (Jill, Sandrine), en revanche et c'est peut-être la nouveauté elles choisissent des tatouages de plus en plus grands.

En ce qui concerne les garçons, mes observations coïncident partiellement avec celles de D. Le Breton ou X. Pommereau : Si les motifs puisent au même besoin de symboliser une certaine virilité : « *Comme leur ancêtres marins ou légionnaires, ils veulent surtout inspirer la force, la puissance... et la menace si on les approche de trop près* »¹¹⁹ en revanche, et contrairement aux propos de ces deux auteurs, les zones du corps choisies sont discrètes et non plus ostentatoires.

Taz et Fonz sont catégoriques à ce propos :

« GD : D'après mes lectures les filles font des tatouages plus petits, plus discrets que les garçons, tu en penses quoi ? »

Taz : Ben, étonnamment, les filles elles font des plus gros, t'as toujours dans ceux qui font du tatouage parce qu'ils aiment le tatouage, ils font du gros, et en général, elles font plus gros que les mecs. Comme je te dis, ces temps-ci, on a...

Fonz : ...comme clientèle, on a plus de filles que de gars.

Taz : Ouais, mais c'est parce qu'on est mignons et sexy, ça.

Fonz : Faut pas oublier ce détail, mais c'est vrai qu'on a plus de filles en moyenne. Après, dans le travail intéressant, c'est vrai que les mecs, c'est plus des loulous, ils aimeraient essayer des trucs un peu plus fouillé, mais le tattoo féminin vient de plus en plus grand, l'originalité pas encore, parce qu'elles sont branchées sur des créneaux un peu basiques du tattoo, je veux dire les fleurs, les trucs du genre, [...] il y a des trucs un peu basique comme ça, c'est un peu dur de les sortir, par contre elles vont faire des fées grandes comme ça, Elles veulent une fée, mais ça sera un taquet, ça sera pas une petite fée dans le coin du pli de l'aine, elles vont plus gros dans les standards ».

¹¹⁸ D.Le Breton, « Signes d'identité », p.110

¹¹⁹ X.Pommereau, op. cité, p.120

5.2.6 Tatoueurs

J'aimerais terminer cette synthèse en revenant sur le phénomène de démocratisation du tatouage qui comme déjà souligné vide la pratique de sa substance, de son essence.

Cet effet de mode indéniable n'est pas sans provoquer des conflits de valeurs au sein de la communauté des tatoueurs.

Entre résignation et frustration, tentatives de transmettre un savoir, de sensibiliser aux richesses intrinsèques du tatouage et la réalité économique d'un métier à part entière, les tatoueurs ne peuvent que constater la tournure des événements et s'adapter.

Taz

GD: « tu rencontres beaucoup de personnes qui se sont documentées sur l'histoire du tatouage? »

Taz: Très peu. En fait, les gens qui commencent à se documenter, tous ces des gens qui sont entrés dans le milieu, les gens qui ont fait leur 1er tattoo, ça leur paraît complètement pas intéressant de se renseigner, donc, ce qui fait qu'il y a beaucoup de gens, quand on leur pose des questions pour les tatouages, ils sont un peu paumés parce qu'ils comprennent pas, en fait, le tatouage ils se renseignent pas beaucoup plus, donc nous, dans les discussions, si ça arrive, on leur explique un tout petit peu, mais... les gens ont du mal à acheter des magazines, ils se renseignent plus pour acheter une paire de chaussures que pour faire un tatouage, c'est un peu décevant, des fois et très, très frustrant, d'ailleurs, on a essayé de commencer à faire une vitrine un peu musée pour présenter les différentes façons de tatouer dans le monde traditionnel.[...] demain soir, je vais sculpter, tailler des machines à tatouer préhistoriques, Je vais tailler dans des cornes de chevreuil des pointes pour tatouer. J'ai trouvé des images dans des livres qui viennent de musées et donc je vais m'amuser à faire des copies de ce matos-là, nous on s'intéresse à ça, parce que ben voilà, c'est notre histoire, on trouve important de savoir d'où on vient. Moi je trouve intéressant de savoir d'où on vient, que ça soit dans la vie réelle ou bien dans notre métier.

La force du tatouage réside dans la fascination qu'il exerce. Issu d'une tradition millénaire et universelle riche de sens il est probable qu'il survivra à toutes les modes.

Je suis persuadée qu'il y aura toujours des passionnés comme Taz et Fonz prêts à se démenner pour transmettre à quelques gamins ébahis les valeurs fondamentales qui font sa richesse.

6. CONCLUSION

Au terme de ce travail de diplôme qui ponctue cinq années de formation, j'ai vécu, en quelque sorte, mon propre rite de passage. La démonstration proposée ci-après prouvera, si besoin, qu'une des forces majeures du rite est sa plasticité et sa capacité à s'adapter au contexte :

- La phase de séparation est celle où, pendant quatre ans, deux fois par semaine, j'ai mis entre parenthèse mon rôle de maman, où je me suis « séparée » de ma famille pour retourner sur les bancs d'école.
- La phase de marge est celle du long processus qui a permis la rédaction de ce mémoire et dont la soutenance constituera mon épreuve initiatique. Il s'agit ici d'une vraie phase de marge dans la mesure où j'ai navigué pendant une année entre deux statuts ; l'un touchant à sa fin, celui d'étudiante et l'autre à venir, celui d'éducatrice sociale diplômée. Durant cette phase, j'ai pu compter sur les conseils avisés d'un « Maître initié et initiant » en la personne du directeur de mémoire.
- La phase d'agrégation est celle qui débouche sur un nouveau statut et devrait coïncider avec la cérémonie instituante de la remise des diplômes.

6.1 *Bilan et ouvertures*

Pour rappel, la question de départ était formulée ainsi : « En quoi le tatouage à l'adolescence remplit-il des fonctions rituelles qui servent de repères au moment du passage à l'âge adulte ? ».

Au terme de cette recherche, je n'ai pas le moindre doute sur le fait que le tatouage répond à un besoin évident d'affiliation à soi-même et/ou aux autres. Son universalité et le fait qu'il soit pratiqué depuis la nuit des temps prouvent que son efficacité symbolique résiste à toutes les pressions. Sa force est d'être toujours adapté à son contexte social ; actuellement l'individuel semble avoir pris le pas sur le collectif, or le tatouage, qui à l'origine constitue une pratique rituelle d'inclusion sociale par et pour le groupe, a cela d'extraordinaire qu'il peut se détacher de la tradition, tout en gardant à un niveau personnel les mêmes fonctions régulatrices et apaisantes.

Le passage à l'âge adulte n'en finit plus de s'étirer, on pourrait penser que les balises qui jalonnent ce long parcours soient en conséquence plus nombreuses, or ce n'est apparemment pas le cas.

On comprend dès lors la nécessité de trouver en soi ces repères et le tatouage, investi de façon consciente ou pas permet sûrement de répondre à ce besoin.

Mais pour autant notre modèle de société est-il vraiment si anxiogène ? Ne serait-il pas plus conforme à la réalité de dire que la majorité des jeunes se sont adaptés à son contexte dans la mesure où ils n'ont pas connu en définitive d'autres modèles.

Les jeunes que j'ai rencontrés ont presque tous intériorisé le fait qu'ils doivent compter en priorité sur eux, sur leurs qualités personnelles, l'éclatement des valeurs et des références quotidiennes ne leur posent pas de problème, c'est leur réalité ; ils savent la société exigeante mais semblent prêts à relever le défi.

Quels sont leurs rêves ? Avoir un emploi stable, une famille, voyager, consommer...

Un profond désir de conformité aux normes en somme que le choix de l'emplacement du tatouage révèle. En effet, et il y a là unanimité, l'emplacement du tatouage est très réfléchi ; ils ont tous choisi une zone du corps recouvrable pour ne pas prêter leurs chances à l'embauche.

6.2 Piste d'action

La réalité d'un éducateur social est de travailler avec des personnes en difficulté et concernant le cas précis des adolescents, nous sommes effectivement amenés à côtoyer cette minorité d'entre eux qui va mal.

Les rites constituent une piste d'action valable et je rejoins en cela T. Goguel d'Allondans qui nous dit : « *Le rite de passage permet de couper, de séparer, donc de décider, d'opérer des choix. Ceci est rendu possible par des balises, des marqueurs sociaux forts. Il manque chez nous des bornes à nombres d'adolescences, des repères qui puissent être suffisamment contenant et permettre au sujet de s'autolimiter. Les travailleurs sociaux [...] sont souvent à cette place où ils relaient un containing familial défaillant par un containing social. [...] ces pratiques courageuses, « réparatrices » quelques fois, peuvent s'avérer des orthopédies inefficaces si les observations, y compris participantes ne prennent pas sens* ». ¹²⁰ En d'autres termes, la puissance symbolique des rituels pourrait être utilisée dans le cadre de l'adolescence délinquante pour autant qu'il y ait une volonté sociale de leur redonner du sens. Nombre d'institutions qui accueillent des ados en difficulté utilisent aujourd'hui à l'intérieur les rites de passage pour marquer une progression, un changement significatif. Mais qu'en est-il de la reconnaissance extra-muros, des efforts consentis et couronnés de succès de ces ados dont on ne donnait pas cher ?

¹²⁰ T.Goguel d'Allondans, op. cité, p.134

Pourquoi ne pas imaginer, à l'instar des grandes écoles qui organisent des cérémonies de remise de diplôme en présence des autorités politiques, en faire de même avec tous les jeunes en rupture en valorisant leurs efforts. Eux, plus que tous les bons élèves, n'ont-ils pas besoin d'un signe politique fort en vue de leur agrégation au sein de la société ?

Car au fond, n'est-ce pas tant la disparition des rites que l'absence de leur reconnaissance institutionnelle qui fait défaut ?

6.3 Questionnements personnels

Cette recherche aura eu de fortes répercussions d'ordre personnel.

Je veux parler ici de mon mode de vie, des valeurs auxquelles je crois, celles que j'essaie de transmettre à mes enfants

J'ai longuement parlé d'une société qui tend à l'individualisme, au consumérisme et à l'effacement de certains repères traditionnels ce que résume Abd Al Malik quand il scande qu'« *être subversif c'est passer de l'individuel au collectif !* »...

Cette petite phrase qui a tout d'une grande me fait réfléchir sur la citoyenne, la mère, la travailleuse sociale que je suis, elle met en lumière mes propres contradictions car au final, quelles sont les traditions que je respecte, pratique et transmets ? Quelle place ai-je fait aux rites dont je perçois mieux l'efficacité de leur rôle social ?

En même temps ces contradictions, ces paradoxes soulignent les zones grises, tout n'est effectivement pas noir ou blanc ; certes notre société est très individualiste mais ce système fait aussi ses preuves, en nous libérant des idéologies il a permis l'émergence de valeurs telles que la tolérance, le libre-arbitre, la liberté de pensée et de parole.

Son principal défaut ?

Comme tout système en place depuis un certain temps, il s'épuise, un contre-système apparaît et c'est en cela qu'un retour au collectif peut être considéré actuellement comme subversif...

7. BIBLIOGRAPHIE

Monographies

Sur le tatouage :

KIPPES, B. *Présentation du tatouage: vers une légitimation de la pratique ?*, mémoire de licence sous la direction de Claudine BURTON-JEANGROS, Université de Genève, faculté SES, septembre 2003

LE BRETON, D. *Signes d'identités : tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Paris : Métailié, 2002, p.225

Sur la jeunesse :

GALLAND, O. *Sociologie de la jeunesse*, 4ème éd. Paris : Armand Colin, 2007, p.248

GALLAND, O. *Les Jeunes*, 6ème éd. Paris : La Découverte, 2002, p.125

LE BRETON, D. *En souffrance : Adolescence et entrée dans la vie*, Paris : Métailié, 2007, p.362

POMMERAU, X. *Ado à fleur de peau : ce que révèle son apparence*, Paris : Albin Michel, 2006, p.264

Sur les rites :

GOGUEL D'ALLONDANS, T. *Rites de passage, rites d'initiation, lecture d'Arnold Van Gennep*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2002, p. 146

MAISONNEUVE, J. *Les conduites rituelles*, Paris, Presse Universitaire de France, éd. Que sais-je ?, 3^{ème} édition corrigée, 1999, p.124

SEGALEN, M. *Rites et rituels contemporains*, Paris : Nathan Université, 1998, p.121

Méthodologie

QUIVY R, VAN CAMPENHOUDT L, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2005, p. 287

MUCCHIELLI R, *L'entretien de face à face dans la relation d'aide*, Issy-les-Moulineux Cedex, ESF 1966, 18^{ème} édition, 2004

Ouvrages généraux

DUBECHOT, P. *La sociologie au service du travail social*, Paris, La Découverte, 2005, p.198

Articles, Dossiers, Revues

ATTIAS-DONFUT C, *Jeunesse et conjugaison des temps*, in Sociologies et Sociétés, vol.XXVIII, no.1, 1996, p.13-32

ERNY P, *Rites et éducation*, in Travail Social, no1, 1993, p.6-16

GALLAND O, *L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques*, in Sociologies et Sociétés, vol. XXVIII, no.1, 1996, p.37-46

JEFFREY D, *Rituels sauvages, rituels domestiqués*, in *Rituels Sauvages* in Religiologiques, no.16 automne 1997, p.25-42

LAMER S.-A, *Graffiti dans la peau, Marquages du corps, identité et rituel*, in *Corps et sacré*, in Religiologiques n°12, Montréal : UQUAM, 1995, p. 149-167

LAMER S.-A, *Le tatouage, un rituel ancestral devenu sauvage?*, *Rituels Sauvages*, in Religiologiques n°16, Montréal, UQUAM, 1997, p. 43-53

LIOGIER R, *la jeunesse n'est pas une classe sociale* in Sociétés, no. 90, 2005/4, p.26-41

LE SOCIOGRAPHE, Dossier *Extension du domaine des rituels : Sur quelques rites dans le travail social*, no.25, janvier 2008, p.120

SCIENCES HUMAINES, Dossier *Qui sommes-nous ?*, no.193, Mai 2008, p.26-43

SCIENCES HUMAINES, Dossier *Le corps sous contrôle*, no. 195, juillet 2008, p.36-49

Ressources internet

Dossiers et articles en ligne

Les Grands Dossiers des SCIENCES HUMAINES, *L'enfant du 21^{ème} siècle*, no. 8, sept.-oct.-nov. 2007, *Le plus bel âge de la vie*, entretien de FIZE Michel par MOTTOT Florence, article acheté le 10 novembre 2008 in www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=21205

SCIENCES HUMAINES, dossier *Le souci du corps*, no. 132, Novembre 2002, FOURNIER, Martine, *Le corps emblème de soi*" article acheté le 30.10.2007 in www.scienceshumaines.com

SCIENCES HUMAINES, dossier *Le souci du corps*, no. 132, Novembre 2002, LE BRETON David, *Tatouages et piercings un bricolage identitaire*, article acheté le 30.10.2007 in www.scienceshumaines.com

ROUERS, B. *Piercings et modifications corporelles en Occident de la revendication du rituel à l'interprétation par le rite* in www.organdi.net/article.php3?id_article=23&var_recherche=tatouages, page consultée le 14 octobre 2008

Sites et Forums sur le tatouage

Rapport de l'Académie Française de Médecine, doc. PDF, normes et statistiques in : http://www.lepost.fr/article/2008/07/15/1224615_le-tatouage-et-vous.html, consulté le 10 novembre 2008

Document Média

Documentaire :

http://videotheque.cnrs.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=1193&rang=1

Mot clé : Comportement humain ; Mythologie ; Parure corporelle ; Relations inter-génération ; Relation homme-femme ; Rite de passage

Résumé :

Les sociétés traditionnelles organisent des rites de passage célébrant la métamorphose de l'enfant en adulte. Un parallèle est établi entre les rites initiatiques des populations traditionnelles et les phénomènes de métamorphose (piercings, tatouages, bodyhackers) qui touchent les jeunes générations occidentales. Les propos et analyses de l'anthropologue Maurice Godelier, de l'ethnologue et psychologue Lorenzo Brutti et du sociologue David Le Breton s'entrecroisent tout au long du film.

Maurice Godelier donne une définition précise du rite de passage, démontrant quelle est l'ambition de cette initiation. Il explique son rôle fondamental chez les Baruya, ethnie de Papouasie Nouvelle-Guinée, qu'il a étudié durant de nombreuses années. Plusieurs extraits du film "Planète baruya" illustrent ses propos. Il parle de l'origine de ces rites et raconte le mythe de la place des femmes par rapport aux hommes, de leur séparation et de la domination masculine ; il explique le rôle de la sexualité et de la douleur pendant l'initiation.

Lorenzo Brutti parle de l'adolescence dans nos sociétés, moment où se déroulent les phases du passage vers l'âge adulte (de la séparation du groupe à la réintégration dans la société). Ce sont des comportements violents, à risques, marquant un défi avec le danger et la mort (comme le phénomène Jackass) qui s'apparentent à des rites de passage chez ces jeunes.

David Le Breton étudie les comportements des jeunes, qui utilisent leur corps comme lieu de transformation de leur personnalité en pratiquant des tatouages, piercings ou implants sous-cutanés. On retrouve alors le rôle de la souffrance, mais ce changement effectué sur le corps est délibéré et revendiqué. Ce comportement reste, au contraire des rites des sociétés traditionnelles, une marque d'individualisme.

Durée : 00:27:00
Date de diffusion TV : 2004-09-30 (France 5)
Dernière consultation : 2009-04-19

8. ANNEXES

Schéma 1 : Evolution de la population scolaire du secondaire en France (Lycées, CEG, CET)

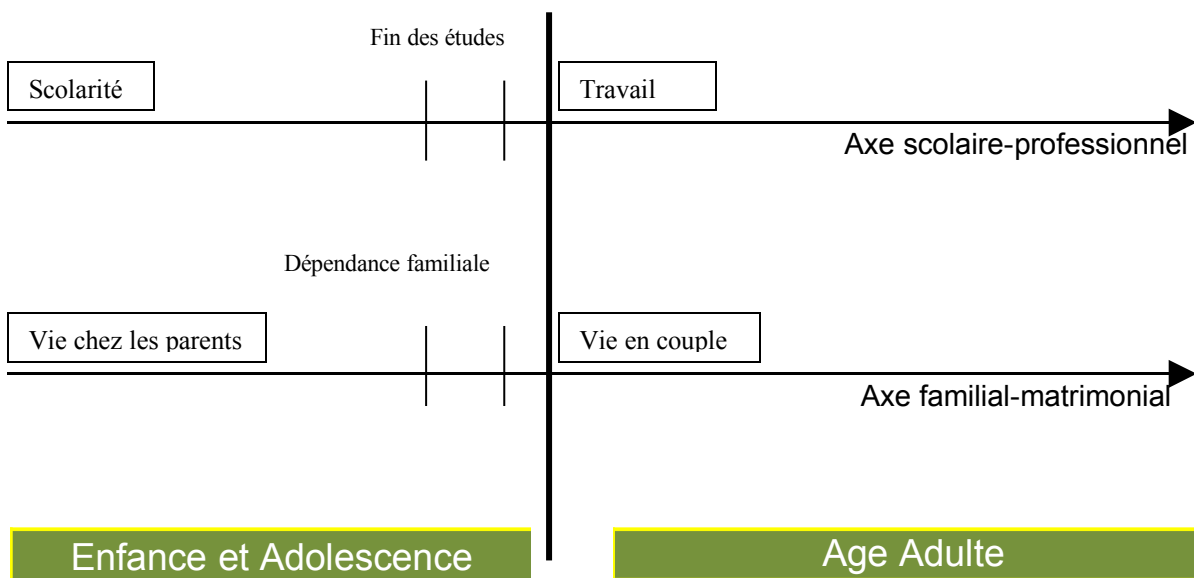
O.Galland, in « les Jeunes », p.32,

1924-25	1937-38	1945-46	1958-59	1961-62	1963-64
358 000	641 000	902 000	1 847 000	2 400 000	3 053 000

source Dufrasne, 1967

Schéma 2 : Le modèle traditionnel d'entrée dans la vie adulte

Olivier Galland, in « L'entrée dans la vie adulte en France », p.39-40, graphique 1



Ce modèle définit des âges de la vie bien caractérisés et homogènes : l'enfance et l'adolescence d'un côté correspondent aux statuts et aux rôles du lycéen, de l'apprenti ou de l'étudiant ainsi qu'à un statut de dépendance familiale ; l'âge adulte se définit à la fois par l'autonomie économique, résidentielle et affective. A vrai dire dans ce schéma il n'y a pas de place pour la jeunesse en tant qu'âge de la vie distinct à la fois de l'adolescence et de l'âge adulte.

Ce modèle se caractérise par un fort synchronisme dans le franchissement des seuils, cette tendance étant plus marquée chez les hommes des classes populaires.

Schéma 3 : Evolution en France du pourcentage de garçons entrés dans la vie active

O.Galland, in « Sociologie et Sociétés », tableau 1, p.41:

	1954	1962	1982	1987	1991
14 ans	30.2	27.3	0	0	0
16 ans	59.3	50.6	4	1	1.5
18 ans	81.4	72.3	37	27.2	18.4
22 ans	91.8	90.9	74	67.1	66.2

source INSEE

Ces chiffres sont à nuancer selon les différences que représentent le sexe et l'origine sociale : les filles surtout si elles ont un niveau de formation peu élevé, s'établissent dans des rôles adultes selon un calendrier plus précoce et plus resserré que les garçons.

Feuille de consentement

ETUDE SUR LE TATOUAGE ADOLESCENT

Information destinée aux personnes participant à l'étude

Mademoiselle, Monsieur,

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un diplôme HES en travail social, je mène une enquête auprès de jeunes gens qui se sont fait tatouer pour la première fois. Directement concerné-e par ce sujet, vous êtes pour moi une source précieuse de renseignements.

Cette lettre a pour but de vous donner des informations sur cette étude et de vous demander si vous souhaitez y participer.

Vous êtes bien entendu entièrement libre d'accepter ou de refuser. Par ailleurs, même si vous acceptez dans un premier temps, vous pourrez à tout moment changer d'avis et interrompre votre participation sans avoir à vous justifier.

L'étude sera menée sous la forme d'une enquête. Si vous acceptez d'y participer, je vous contacterai pour un rendez-vous en vue d'un entretien. Cet entretien se déroulera à votre domicile ou un autre endroit de votre choix, au moment qui vous conviendra le mieux et durera environ une heure. Il sera enregistré pour éviter de déformer vos propos lors de l'analyse des données. Les bandes magnétiques seront détruites dès la fin de l'étude, c'est-à-dire au plus tard en juin 2009.

Au début de l'entretien, je vous donnerai des informations complémentaires et répondrai à toutes les questions que vous souhaitez me poser. Vous serez ainsi en mesure de dire si vous voulez ou non participer à cette étude qui vise à comprendre les motivations qui vous ont amenés à vous faire tatouer en partant de l'hypothèse qu'il s'agit, notamment, d'une conduite rituelle utile pour marquer le passage à l'âge adulte.

Si vous acceptez de participer, merci de bien vouloir signer ce document ce qui confirmera votre accord.

Si vous êtes mineur-e, merci de bien vouloir faire signer ce document à vos parents ou représentant légal.

Lors de l'entretien, vous serez en tout temps libre de refuser de répondre à certaines questions si elles vous dérangent.

Les données recueillies dans le cadre de cette étude seront analysées de manière strictement anonyme et pourront faire l'objet d'une publication mise à disposition des réseaux des bibliothèques de Suisse Romande. (www.rero.ch)

Tout préjudice qui pourrait vous être causé dans le cadre de cette étude sera couvert en conformité des dispositions légales en vigueur.

Je vous remercie d'avance pour l'attention portée à ce courrier et votre précieuse collaboration.

Date:

Signature du soussigné (e) :

Signature du représentant légal :

Contact : Ghislaine Demange, Rte de Créhadimon, 3971 Chermignon, tél. privé : 027/4835031 – 076/4245260, email : tdemange@sunrise.ch, tél. professionnel : 0274562616, foyer Saint-Hubert à Sierre.

Tableau 1 : Dépouillement des données obtenues lors des entretiens

A l'instar de la grille d'entretien, l'analyse des données se subdivise ici en trois dimensions principales. Les trois tableaux ci-après résument de façon synthétique et quantitative les réponses obtenues à mes questions.

DIMENSION1	Indicateurs	D'accord	Commentaires
Passage à l'âge adulte	Etre adulte c'est :		
	Avoir et prendre des responsabilités	Tous	
	Avoir une situation stable, un emploi stable	Tous	
	Avoir une famille à soi	8	Seule Anémone dit n'être pas intéressée à fonder une famille ; le projet familial reste cependant une vision lointaine pour tous.
	Etre libre	1	L'idée de liberté est plutôt exprimée en termes d'indépendance
	Acquérir avec difficulté un statut	5	Pierre, Ricardo et Benny relativisent cette difficulté en l'acceptant comme une réalité avec laquelle il faut composer. Séverine ne voit aucune difficulté particulière.
	Se sentir dans une étape intermédiaire (adulthood)	6	Pierre pense que tout est une question de maturité personnelle pas une question de phases à passer et Ricardo se situe clairement à la fin de l'adolescence sans se poser de question. Benny se sent adulte sur un plan professionnel mais pas sur un plan affectif.
	Quels repères et quel soutien pour grandir :		Cette question a posé des problèmes, j'ai souvent dû donner des précisions sur cette notion.
	la famille	7	A part pour Benny et John, la famille est spontanément citée en premier.
	Les pairs	Tous	Même si les pairs sont importants ils ne sont pas évoqués toujours spontanément.
	La Société	Aucun	Ils n'évoquent jamais spontanément le soutien de la société, et tous sauf Ricardo et Séverine se montrent très critiques à son encontre.
	La Société :		
	Met beaucoup de pression et est très exigeante ?	6	Pierre, Ricardo et Benny sans nier cette difficulté s'en accommodent et mettent en avant la volonté personnelle comme réponse pour la contourner. Séverine dit se sentir peu concernée par ce problème, qu'il faut prendre sur soi et être confiant.
	Peine à reconnaître les compétences	6	Pierre et Ricardo et Benny sans nier cette difficulté s'en accommodent et mettent en avant la volonté personnelle comme réponse pour la contourner.
	L'adolescence est une période heureuse	7	Globalement ils parlent d'une période qui coïncide avec un sentiment agréable d'insouciance et traduit aussi l'idée d'une phase refuge et l'importance de garder une âme d'enfant. Seules Anémones et Tatiana parlent de mal-être et de difficultés.

DIMENSION2	Indicateurs	D'accord	Commentaires
Culture Jeune			Le terme même de culture jeune a posé problème, j'ai souvent dû fournir des explications complémentaires, je suis donc sortie du cadre strict de l'entretien semi-directif.
	Implication associative, politique, religieuse, sportive...	3	En termes de culture jeune à proprement parler seuls Pierre, John et Benny sont concernés ; adolescents ils étaient impliqués dans la musique.
	Repère pour la construction identitaire	5	Oui pour Pierre et John tous deux affiliés au moment de l'adolescence aux milieux punks, pour Benny qui a fait partie d'un groupe de musique et pour Ricardo (même si la fanfare n'est pas à proprement parler une référence culturelle « jeune »).
	La culture jeune crée un sentiment d'appartenance à sa classe d'âge et met les adultes à distance	1	Seul John valide cette affirmation, cependant il est à noter que j'ai cessé de formuler aussi directement cette question dès le 3ème entretien, par la suite j'ai plus orienté la question sur la pratique d'une culture jeune comme support identitaire quand il y en avait effectivement une « conduite jeune ».

DIMENSION3	Indicateurs	D'accord	Commentaires
Tatouages			
	Connaissance de l'histoire du tatouage	3	Seuls John et Pierre se sont documentés sur l'histoire du tatouage, Benny dit ne pas avoir consulté des livres mais s'être beaucoup renseigné avant le tatouage auprès d'experts en la matière.
	Le tatouage s'inscrit dans une pratique rituelle	Aucun	Seuls John et Pierre ont tenté de répondre à cette question mais leurs réponses montrent que la notion de rituel ne va pas de soi.
	Le tatouage fait suite à une décision mûrement réfléchie	Tous	A noter qu'à part Sandrine et Ricardo, ils ont tous des proches, des amis qui se sont fait tatouer avant eux. L'influence est relativisée et se traduit plutôt en termes de conseils ou de contre-modèle.
	Les critères décisionnels pris en compte sont		
	L'approbation parentale	6	Bien que presque tous les jeunes interrogés étaient majeurs au moment de se faire tatouer, ils ont tous souligné l'importance de l'accord parental, seuls John, Benny et Anémone disent qu'ils se seraient fait tatouer avec ou sans approbation.
	La peur de la douleur	Aucun	Le thème de la douleur est intéressant dans la mesure où avec le recul elle est banalisée, certains parlent d'une forme de plaisir éprouvé sans pouvoir expliquer pourquoi et de l'envie d'un nouveau tatouage pour revivre ces sensations.
	L'importance de la permanence	Tous	C'est la donnée majeure dans la prise de décision.
	L'importance de trouver le bon motif	Tous	Trouver le bon motif peut prendre beaucoup de temps.
	La grandeur du motif (à savoir pas trop grand)	1	Selon Taz la tendance actuelle est plutôt au grand tatouage. Seule Sandrine a pris en compte cette donnée.

	L'importance de trouver le bon tatoueur	Tous	Evidement essentiel, en l'occurrence Le Mean-Machine est considéré comme un endroit qui sonne « Vrai », un lieu de passionnés avant d'être un commerce.
	Les conseils des pairs et des proches	Aucun/Tous	Ils connaissent tous une personne proche tatouée ; à contrario même s'ils ont tous entendu des amis/parenté les déconseiller, aucun ne les a écoutés.
	Le choix du motif est déterminé par :		
	Son emplacement	Tous	L'idée d'un emplacement discret est relayée par le fait de pouvoir cacher le tatouage qui peut être un frein à l'embauche. L'idée est aussi de dire qu'un tatouage discret met en avant un besoin personnel et pas une envie due à un effet de mode comme ceux qui se tatouent des tribaux biens visibles sur les bras.
	Sa symbolique et le sens donné	7	Seules Jill et Sandrine semblent ne pas avoir réfléchi au sens et à la symbolique de leur tatouage. Séverine attribue une double symbolique à son tatouage. Globalement il n'y a pas de lien direct entre le motif et la symbolique, seule Tatiana a choisi un scorpion pour signaler son signe astrologique. Pour John et Pierre il y a une lecture directe du sens sur les parties calligraphiées et enfin Anémone a inscrit le mot Freedom mais le choix d'une calligraphie particulière fait que ce n'est pas lisible.
	Son esthétique	tous	
	Le tatouage est fait pour :		
	Se démarquer des normes sociales établies	1	Seule Anémone exprime clairement cette motivation
	Sursignifier son identité	7	Jill parle d'un tatouage fait pour elle pour se faire plaisir. Pour Ricardo cette motivation ne lui est apparue qu'au moment de l'entretien.
	Marquer le passage à l'âge adulte	2	Anémone et Benny parlent d'un besoin de changer de passer à autre chose mais n'évoque pas explicitement le passage à l'âge adulte.
	Se souvenir d'une personne	1	Tatouage dédicatoire de Séverine pour sa petite sœur.
	Se souvenir d'un événement précis	1	Souvenir d'un séjour en Nouvelle-Zélande (Sandrine).
	Parer et rendre beau son corps	Tous	Même dans les tatouages les plus réfléchis, la notion de rendre beau son corps par le biais d'un beau motif est toujours présente.
	Montrer son appartenance à un groupe	1	John revendique sa filiation à la communauté punk et à ses origines ouvrières.
	Le tatouage :		
	Est assumé et constitue une part de l'histoire personnelle qui ne sera jamais reniée	Tous	Seule Séverine a fait mention de la technique de détatouage au laser en précisant que ça ne l'intéresse pas.
	Doit être unique, personnalisé	Tous	Même si Séverine et Benny s'en sont complètement remis aux conseils du tatoueur et ont accepté sans modification l'esquisse préparatoire.
	Répond à un effet de mode	aucun	Effet de mode dénoncé mais tous s'en démarque en mettant en avant un tatouage original qui prouve

			l'authenticité de leur démarche.
	Procure un sentiment de fierté	Tous	Certains parce qu'ils ont supporté la douleur, d'autres parce qu'ils ont osé se faire tatouer, ou encore parce qu'ils trouvent leur tatouage beau.
	Donne l'impression de faire partie de la communauté des tatoués	1	Non, du moins pas consciemment.
	Projet d'un 2^{ème} tatouage	4	Jonathan en est à son 3 ^{ème} tatouage. Pierre, Jill envisagent le 2 ^{ème} , Ricardo aussi mais pas plus
	Piercés	6	Tous les piercings ont été faits avant le tatouage, Ricardo pense en faire un bientôt pour « faire joli ».

Extrait d'un entretien semi-directif

Entretien : Benny (BB)

Sion, le 25 mars 2009

Durée : 55 minutes-

Retranscription : 224 lignes dont 47 pour mes interventions.

Nota : il s'agit d'un extrait d'entretien, j'ai délibérément supprimé les passages où Benny donnait beaucoup de détails superflus à la compréhension de la thématique.

J'ai choisi de présenter cet entretien car il est emblématique des ambivalences liées aux raisons qui poussent au tatouage.

GD : A 21 ans tu te sens adulte ou encore adolescent?

BB : Ca tombait bien que tu me contactes, en fait là je suis dans une phase un peu bizarre, j'ai ma copine qui est en Australie, elle rentre bientôt, c'était une phase un peu difficile, je pense qu'il y a pas mal de trucs qui ont tourné dans ma tête, je pense que c'est aussi un peu pour ça que je me suis tatoué, j'en parlerai après aussi, au début je voulais vraiment faire un truc, je me disais j'attend deux trois ans, je regarde le dessin, je choisis ... pis en fait celui-ci je l'ai fait un peu à l'arrache, pour marquer, d'ailleurs j'ai trouvé pleins de trucs après quand tu m'a appelé, j'ai trouvé pleins de trucs d'après ça, je me suis dit ça fait trois ans que je suis avec ma copine, j'ai fait trois étoiles, des flammes, j'avais même pas pensé à ça en le faisant mais, enfin depuis que je suis à l'école, enfin moi le passage de l'adolescence à l'adulte je l'ai remarqué, avant j'étais très fermé, j'étais moins pour le contact humain et depuis que je suis à l'école ici, on est une bonne équipe, enfin j'ai surtout senti le passage du monde du travail au monde étudiant, déjà pour l'ouverture d'esprit ça n'a rien à voir, je me suis beaucoup plus épanoui ici en 1 année et demi que trois ans à l'apprentissage.

GD : Tu t'es senti plus valorisé ?

BB : Ouais exactement, mais c'est dur à expliquer, avant j'avais un caractère très renfermé, solitaire, puis maintenant, enfin ceux qui m'ont vu quand j'étais à l'apprentissage ils me reverraient maintenant ils me reconnaîtraient pas.

GD : Donc tu te sens pleinement adulte ?

BB : Euh... je sens que je peux prendre des responsabilités mais j'ai toujours envie de délirer, de sortir, ouais, ça dépend quelles responsabilités, je pense si on me disait tout à coup, enfin si je devais être papa, je sais pas si je serai prêt à assumer la responsabilité mais au niveau du travail je serai assez responsable pour ... assumer des tâches assez lourdes quoi, ouais j'aime encore bien sortir c'est pas du tout dans mes plans, je suis pas pressé pour ça, je suis pas prêt sur le plan familial parce que moi je me vois encore chez mes parents un petit moment, le temps de finir les études, peut-être prendre un appart mais être indépendant au niveau affectif, enfin j'ai une copine mais habiter ensemble, enfin au niveau mariage c'est pas du tout c'est encore très loin.

GD : Tu te sens prêt professionnellement à entrer dans le monde des adultes pour autant est-ce que tu sens que les adultes sont prêts à t'accueillir ?

BB : Ben en fait pendant l'été j'ai travaillé chez Henniez, et puis ben j'étais engagé comme stagiaire et j'ai été surpris comme on m'a traité comme un adulte justement, c'était un boulot répétitif mais j'étais vraiment pris au sérieux, les résultats que je donnais il fallait qu'ils soient précis ouais pis j'ai été surpris, je travaillais dans le bureau des chefs de production, enfin j'ai été surpris, par la paie, les responsabilités qu'on me donnait et puis par... euh enfin ouais mes collègues c'étaient les chefs de production.

GD : Donc surpris en bien, et ça veut dire quoi que si on a la volonté, si on veut bien se donner la paie, on est considéré ?

BB : Moi je pense, ouais, ben d'ailleurs on en parlait juste avant avec un prof qui fait des questionnaires inofficiels, sur une question il disait qu'il était d'accord et la plupart ils avaient répondu que l'avenir professionnel dépendait de l'acharnement, je veux dire tant qu'on a la motivation et qu'on fait ce qu'on aime.

GD : Il faut se donner les moyens parce qu'on est dans un système très compétitif ?

BB ; D'un côté je pense oui, nous c'est régi par le capitalisme, faut être les meilleurs mais ouais, enfin d'un côté moi ça me dérange pas, je me considère comme un bosseur, si je continue comme je suis là j'ai un avenir professionnel, je me vois aller assez loin.

GD : Sur quels repères tu as pu t'appuyer pour évoluer

BB : ben en fait, avant je disais rien à personne, avant que je sois avec ma copine, j'étais très renfermé, avec ma copine on s'est tout de suite entendus, moi j'avais peu de problème familiaux mais j'étais renfermé, tout ça puis elle c'était un peu le contraire alors on a parlé de tout, ben c'est ma copine, c'est ma confidente, avant je parlais à personne quoi, mes parents ils savent je pense euh ils savent le 10% de ce que je ressens, de ce que j'ai vécu.

GD : Plus généralement tu dirais que la Société est présente, aidante ?

BB : Au niveau de ma formation c'est surtout au niveau de mes connaissances, des relations, que j'ai eu, euh j'ai pas tellement eu besoin de l'aide de l'état, je me suis assez souvent démerdé, la Société je peux pas trop dire qu'elle était présente, j'en ai pas forcément eu besoin, je me suis toujours un peu débrouillé quoi

Thème 2 : Culture jeune

GD : Déjà est-ce que culture jeune ça veut dire quelque chose pour toi

BB : C'est un peu vague, enfin, t'entends quoi par là ?

GD : Tout ce qui est votre univers, ce qui vous définit dans vos loisirs, musique, sport, habillements, si je la définis comme ça, est-ce que tu dirais qu'elle est importante pour apprendre à mieux se connaître ?

BB : Ouais je pense ouais, bon moi déjà j'écoute un style de musique hors-normes, enfin du rock métal, mais justement j'ai un groupe de potes, maintenant ils sont revenus d'Australie, mais avant on avait un groupe, on avait même fait un Cd quoi avec trois chansons

GD : Là c'était pendant ton adolescence

BB : Ouais vers 15/16 ans

GD : Donc à travers ce groupe tu t'es construit

BB : Ouais je pense ouais...

GD : Tu arrives à préciser

BB : Euh...

GD : Tu t'es identifié à ce groupe ?

BB : Ouais, c'était surtout avant j'avais de la peine à m'exprimer, j'étais très renfermé ça ça m'a aidé tu vois de se mettre sur scène, faut jouer quoi, ça t'aide à te mettre après en avant

GD : Vous étiez comment dans ce groupe, tous habillés pareils ?

BB : Ouais clairement ouais, mais c'est pas forcément d'être habillé jeune c'est d'être à l'aise.

GD : Si on reparle des repères ce groupe a été nécessaire ?

BB : Ouais, ben je pense, on a joué pendant trois ans avant qu'ils partent, moi j'étais toujours content d'aller aux répètes, si on y allait pas ben ça me manquait quoi.

GD : C'était important de faire partie d'un groupe ? Sentir un truc qui vous unissait ?

BB : Ouais ouais exact.

Thème 3 : tatouage

GD : Ca fait longtemps que tu voulais un tatouage ?

BB : Oui enfin ça faisait longtemps que je voulais un autre, celui-ci que j'ai là ça été décidé à l'arrache quoi, parce qu'en fait, j'ai un pote, il a commencé, il était laitier, il s'est fait tatouer pas mal, enfin il a tout le dos tatoué, tous les bras, sur les mains, un peu partout quoi il a commencé sa formation de tatoueur chez « LE » à Lausanne, j'ai appris qu'il le faisait, j'ai un autre pote qui a fait tout le bras et puis je me suis dit ah ça peut être sympa.

GD : C'était quand ?

BB : c'était la fin de l'année passée.

GD : Et tu as vraiment commencé à penser à ce tatouage à ce moment là ?

BB : Pour que ça se concrétise ouais ça été un peu à l'arrache, parce qu'en fait j'avais déjà pensé à ça au mois d'octobre novembre, j'étais censé le faire avant Noël pour finir je l'ai fait fin janvier, mais l'idée, lui il avait déjà fait tout le dessin, je lui avais dit ouais c'est bien c'est cool.

GD : Mais sur l'idée du tatouage, pas celui-ci en particulier, l'idée de se faire tatouer, ça fait longtemps que tu l'as ?

BB : Ouais, ok ouais, ça fait longtemps que je l'ai ouais, justement dans le groupe y en a qui se sont fait tatouer, j'ai toujours aimé l'idée de, après y'en a plein qui te disent si tu fais un tatouage après tu vas le regretter, ce sera pas beau quand tu seras vieux en même temps quand t'es vieux y a encore pas grand-chose qui reste beau quoi, bon je vais pas en faire sur le ventre, j'aime bien la bière (rires).

GD : Depuis quand t'es tenté de le faire ?

BB : Eux ils avaient déjà fait ça quand j'ai commencé l'apprentissage, ouais depuis que j'ai 15-16 ans, mais j'ai jamais fait avant, de toutes façons je me suis dit mes parents ils vont m'embêter si je veux en faire un comme ça, après je me suis dit quand j'aurais 18 ans je ferai ce que je veux, avant que je le fasse je leur ai dit, et puis, bon ma mère soi-disant qu'elle a fait des cauchemars et puis je leur ai juste dit ben voilà je vais me faire tatouer, je sais pas encore quand, c'était pas fixé, et puis tout à coup ma mère elle s'en est rendue compte, enfin voilà quoi, ils étaient pas d'accord les deux puis j'ai pas changé d'avis quoi.

GD : Pourquoi ils voulaient pas ?

BB : Mon père c'est surtout à cause de l'image et ma mère les risques d'infection.

GD : Là tu as 21 ans qu'est-ce qui s'est passé entre 18 ans et 21 ans pour que tu ne le fasses pas avant ?

BB : C'est que déjà j'y pensais pas tout le temps, déjà je voulais le truc qui me plaisait vraiment quoi, pis je vois plein de monde qui font des tribals ou de ouais enfin je sais pas, tribal c'est trop subjectif, il me semble que ces formes ça veut rien dire, ceux qui le font ils savent même pas ce que ça représente, je sais pas si ça a vraiment une signification pour eux, bon à la base je l'ai fait ici parce que je me suis pété la clavicule, l'os ça se voit pas mal, bon je voulais pas tatouer par-dessus j'en aurais chier mais je voulais vraiment le faire à côté, à la piscine ou comme ça il me semble qu'on le voit, je me suis dit ben si tu fais un tatoo ben peut-être qu'ils regarderont ça qu'ils regarderont plus là enfin, c'est pas vraiment une raison.

GD : Ca c'est pour le choix de l'emplacement ?

BB : Voilà ouais, après le style ouais j'ai toujours bien aimé le style Old School.

GD : Tu t'es documenté sur l'histoire du tatouage ?

BB : Moi je me suis surtout documenté avec ceux qui se sont fait tatouer, ceux qui étaient déjà tatoués.

GD : C'est important de bien choisir l'emplacement du tatouage ?

BB : Ouais, moi je connais un gars, il travaille, il a une place importante, en fait il est tatoué partout aux jusqu'ici (auteur de manches mi-longues), ici au short.

GD : D'accord toutes les zones qu'il est sûr de pouvoir cacher ?

BB : Exactement il a le dos rempli, y'a rien qui se voit en fait.

GD : La permanence du tatouage fait que tu as bien réfléchi avant de le faire ?

BB : Ouais quand même, tu te dis tu mets quelque chose sur ta peau, justement en plus qu'il est devant dès que je suis à torse poils ben je le vois quoi, oui quand même quelque chose qui me plaise parce que je le vois tous les jours, mais que ça reste toute la vie ça me dérange pas plus que ça parce que je le prends pas non plus, côté ah mais quand je serai vieux ce sera pas beau.

GD : Il n'y aura jamais de regret, il sera assumé ?

BB : Ouais, peut-être des regrets mais pas pour l'instant.

GD : Tu as parlé de ça avec le tatoueur ?

BB : Non, il a pas eu besoin, j'en avais déjà assez parlé avant, toutes façons quoiqu'on fasse on peut toujours avoir des regrets par rapport à ce qu'on a fait.

GD : Tu as eu peur d'avoir mal, comment tu t'es senti quand c'était fait ?

BB : La peur j'ai cru que j'allais en avoir et puis pas, jusqu'à ce que j'arrive j'étais tout excité, j'ai juste eu peur entre le moment où je me suis couché sur la table et puis où il a commencé à faire, là ça fait bizarre, le premier coup c'est dans la peau, après tu peux pas revenir en arrière quoi, non j'ai pas eu peur, mais après la douleur ouais la dernière heure ouais j'ai eu mal, quand y'a plus

« d'enmorphine » c'est la douleur à vif, il a duré 4 heures et demi, la dernière heure elle était dur ouais, à la sortie j'étais content de l'avoir fait.

GD : Tu as eu le sentiment d'avoir passé une épreuve ?

BB : Ouais quand même, ouais, c'est pas que je veux me la péter, ouais je suis un gros dur et tout, quand je suis sorti je me suis dit y'aura pas mal de truc j'arrêterai de me plaindre en repensant à la douleur que j'avais eue la dernière heure.

GD : Tu y es allé seul ?

BB : Ben en fait avec un copain, mais la première demi-heure le tatoueur a demandé à être seul avec moi, je sais pas trop pourquoi, je lui ai pas demandé.

GD : Tu penses à un 2^{ème} tatouage ?

BB : Pour l'instant pas non (rires)... mais ouais ça me dérangerait pas d'en faire un autre.

GD : Tu sens le besoin d'affirmer encore quelque chose par un 2^{ème} tatouage ?

BB : Ben ça dépend tout après, enfin au début quand j'entendais parler du tatouage ils disaient oh ouais moi j'ai fait ça pour passer une étape importante de ma vie, moi je disais ouais c'est des conneries, pis au fait je me rends compte que non, quoi, je pense que je l'ai fait ce tatouage parce qu'inconsciemment, je m'en rendais pas compte je vivais une période un peu bizarre, ouais que je revivrai jamais, je pense que c'est pas mal lié à ce qu'on vit dans le moment présent, inconsciemment y'en peut-être de ceux qui le font qui se disent ah j'ai trouvé un nouveau boulot, je vais me faire un tatouage mais moi c'était inconscient quoi, pas réfléchi du tout, je l'ai fait à l'arrache, ...

GD : Alors comment tu as choisi ce motif ?

BB : C'est un peu un hasard, je savais plus ou moins ce que je voulais, enfin le style, et puis en allant chez ce pote tatoueur il y avait des magazines et puis je feuilletais, je feuilletais, tout à coup je tombe sur un truc, c'était un type qui avait dans le cou une étoile avec des flammes et puis moi j'ai dit ah moi j'adore ça, puis je lui fais j'aimerais avoir un tatouage comme ça, il m'a dit ok regarde où tu veux le faire et on en a plus reparlé pendant un moment, pis deux trois semaines après je lui ai dit j'ai bien réfléchi, je veux le faire sur le pecto, je lui ai donné l'idée et après c'est lui qui est arrivé avec le dessin quoi, j'ai tout de suite aimé ce qu'il avait fait quoi, il a tout décidé, je suis pas du tout déçu du résultat quoi.

GD : Les flammes et les étoiles ont quelle signification ?

BB : C'est surtout esthétique, en fait je sais pas vraiment, ça représente sûrement quelque chose dans la philosophie Old School quoi, mais moi c'est surtout parce que j'aime la forme quoi, après ça représente plein de trucs pour moi, mais après ce que ça représente en vrai, non, j'en sais rien du tout.

GD : La question centrale, pourquoi tu as décidé de te tatouer ?

BB : C'est surtout comme j'ai dit, la phase dans laquelle j'étais, c'est surtout ça qui m'a poussé, j'y pensais déjà depuis longtemps mais c'est surtout ça qui m'a poussé à le faire si précipitamment, je me disais le premier tatouage je veux bien réfléchir, à la limite attendre deux trois ans et puis, ouais j'arrive pas vraiment à expliquer, c'est surtout les circonstances, la période que je vivais quoi.

GD : C'est-à-dire la fin d'une période, le début d'une autre ?

BB : c'était en plein milieu en fait, elle est partie en fin septembre et elle rentre dans un mois, ouais, le WE je faisais que bosser, je sortais presque plus...

GD : C'est pas très très claire, tu parles d'une phase, mais plus précisément pour symboliser quoi de cette phase ?

BB : C'est juste que c'était une période un peu spéciale de ma vie, quand tu te revois dans 20 ans tu dis ah ouais c'était pour ça, pour pas oublier, c'était pas une période toujours drôle, normalement c'est un truc qui faut bien réfléchir, mais il y avait plein de circonstances que lui il commençait à tatouer que j'aimais bien ce qu'il faisait, que je bossais, que j'en avais ras-le-cul, j'avais assez d'argent pour me faire plaisir, enfin plein de facteurs qui font que j'ai fait ce tatouage.

GD : Est-ce que tu dirais qu'il y a eu un avant et un après le tatouage ?

BB : Je pense qu'il y a eu un avant et un après ouais, comme j'tai dit y'a pleins de trucs, quand tu m'a contacté après j'ai pensé ah mais ces bizarres ces trois étoiles, pourquoi j'ai fait ces trois étoiles, après j'ai pensé, ah mais ça fait trois ans que je suis avec ma copine, ouais pis ça m'a pas effleuré l'esprit avant de le faire, tu vois j'aurais pu faire un tout autre motif pis trouver aussi une raison.

GD : Qu'est-ce que tu penses de l'effet de mode du tatouage ?

BB : Bon, enfin y'en a de ceux qui aimeront pas du tout mais moi j'aime bien les types qui ont, enfin je trouve y'en a que ça va bien avec leur style, ça fait partie de leur mode de vie, y'en a de ceux tu les vois sur la plage, tu te dis mais ça va pas avec leur style, ça rien à voir, t'as l'impression qu'ils ont fait vraiment par mode, ils se sont dit c'est trop cool, ils ont un tatouage on se fait un tatouage, moi y'a sûrement un peu un mélange des deux, j'ai toujours aimé voir les autres avec un tatouage, je me suis dit pourquoi pas moi, pis en fait y'a encore des raisons personnelles qui ont rien à voir avec la mode qui m'ont poussé à faire ça quoi.

GD : Quand tu vois un tatouage, tu arrives à dire si c'est juste pour la frime ou pas ?

BB : Moi ça dépend du feeling, mais je pense qu'il y a vraiment ceux qui ont le style R&R grunge quoi si ils sont tout tatoués c'est comme enfin je sais pas, c'est comme si tu vois une personne très classe qui est pas tatouée du tout, enfin je veux dire ça va avec son style de vie, et puis y'a vraiment ceux que tu vois, moi ceux qui me font le plus rire ce sont vraiment ceux qui font la monstre gonflette pis que tu vois sur les plages, qui ont un joli tribal sur l'épaule, ça me fait marrer, j'vais rien dire, c'est sûrement plus de la mode que vraiment envie d'avoir envie de faire un tatouage avec raison quoi.

GD : Par le tatouage, tu as l'impression d'avoir rejoint une communauté ?

BB : Mais ouais, je sais pas non, enfin je veux dire, avant que je sois tatoué j'aimais bien aller guigner ce qui avaient des tatouages voir ce qu'ils avaient fait, mais sinon non je pense pas, enfin je veux dire quand t'es sur la plage tu en vois plein, avant tu voyais ceux qui avaient pleins de tatouage, tu disais ah ouais j'aimerais bien, pis maintenant, tu te dis moins ça, non je crois pas que je fais partie d'un groupe, enfin je veux dire c'est pas parce que je suis tatoué je suis sur la plage je vais vers un autre qui est tatoué et pis on va être super potes, je pense pas quoi, ça dépend de toute façon de la mentalité du type avec qui tu t'adresses.

Entretien : Michel Fize

Critiques sur les représentations négatives trop prégnantes que véhiculent les professionnels côtoyant des adolescents en difficulté.

« Le plus bel âge de la vie »¹²¹

Épanouis, positifs et responsables : voilà le portrait étonnant que dresse le sociologue Michel Fize des adolescents qui, pour lui, regorgent de ressources humaines et intellectuelles. Ce n'est pas sans aller contre certaines idées reçues. De nombreuses publications consacrées à cette période dite « délicate » réservent une grande place aux problèmes ou aux troubles d'ordre psychopathologique liés à la puberté. Au mieux, elles dressent le portrait de garçons et de filles gauches, instables, ou égoïstes... Dans *L'adolescent est une personne* et *Le Bonheur d'être adolescent*, ce dernier livre écrit en collaboration avec Marie Cipriani-Crauste, M. Fize s'appuie sur l'observation méthodique et quotidienne d'adolescents « tout-venant » pour révéler un autre visage de cet âge prétendu « ingrat ».

Vous titrez votre dernier ouvrage *Le Bonheur d'être adolescent. On est loin du discours ambiant tenu sur les garçons et les filles de cette classe d'âge... N'est-ce pas, quelque part, un peu provocateur ?*

Ce livre a la particularité de partir du point de vue des adolescents. D'adolescents « ordinaires ». Ce ne sont pas les adolescents des psychiatres et des psychanalystes. Il y a un paradoxe chez ces professionnels qui disent que 80 % des adolescents vont bien, pour aussitôt tirer le curseur vers ceux qui vont mal, ce qui finit par donner à penser que finalement tous les « bien portants » vont mal aussi. On évacue le « tout-venant » d'un revers de plume, pour se focaliser sur les pathologies, lourdes de préférence, comme les suicides ou l'anorexie. De qui nous parlent, en réalité, la plupart des livres sur l'adolescence ? Des pères et des mères qui viennent consulter, des enfants reçus dans les cabinets. Voilà comment on construit, par « manipulation », un savoir abusif. Quand Marie Cipriani-Crauste et moi-même parlons de « bonheur » d'être adolescent, c'est une façon de dire qu'il n'y a aucune raison pour que cet âge ne soit pas un moment exaltant, voire unique. L'amitié, par exemple, prend alors toute sa valeur, et s'amoindrit souvent, hélas, au fil de la vie. C'est le temps aussi des premières amours véritables, qui font souffrir, qui peuvent se prolonger, le moment d'une certaine magie des sentiments. Le plaisir de vivre est très visible à cet âge. Regardez dans le métro, qui rit ?, les adolescents, pas les autres. Seraient-ils vraiment si malheureux qu'ils doivent rire de leur sort ?

On a tous pourtant en tête l'image d'un adolescent « mal dans sa peau », soumis au bouillonnement hormonal, ne sachant que faire de son corps...

Dans *L'Enfant difficile* (1930), Alfred Adler parlait déjà de la « prétendue crise de puberté ». Déjà à l'époque, il s'élevait contre cette théorie (avec laquelle on continue pourtant de fonctionner) de glandes, d'hormones qui déclencherait une véritable apocalypse chez le sujet. L'afflux hormonal propre à cet âge n'est pas contestable. Mais on ne peut passer d'une observation médicale à une interprétation psychologique ou psychanalytique, accoler de façon

¹²¹ Les Grands Dossiers des SCIENCES HUMAINES, *L'enfant du 21^{ème} siècle*, no. 8, sept.-oct.-nov. 2007, *Le plus bel âge de la vie*, entretien de FIZE, Michel par MOTTOT Florence, article acheté le 10 novembre 2008 in www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=21205

automatique les mots « crise », « pathologie », « violence » à ce développement pubertaire. On a associé à l'idée de puberté celle du handicap. Les garçons et les filles que nous rencontrons nous rappellent à plus de bon sens. « On ne s'endort pas un beau soir enfant pour se réveiller adolescent fini », rappellent-ils, amusés. La puberté s'étale sur plusieurs années, ce qui donne le temps de se familiariser avec ce corps nouveau. Et puis d'abord, c'est agréable, pour un garçon, de prendre une charpente musculaire, pour une petite fille, de gagner ses premières formes. La plupart du temps, ces transformations sont bien loin d'être anxiogènes. C'est davantage lorsque le développement de l'adolescent pose problème que les premiers signes de mal-être apparaissent. Faut-il rappeler que dans les livres de psychologie de l'entre-deux-guerres, la crise d'adolescence se résumait à : « une précocité ou un retard pubertaire ». Ce point de vue est, selon moi, très pertinent. Les difficultés ne naissent pas des transformations du corps mais du sentiment éventuel de différence, à un âge où, chacun sait, il est si important de s'identifier au groupe.

Pourtant la société tire le signal d'alarme : il y aurait toujours plus de conduites addictives, de violence, d'opposition à l'école, de troubles du comportement alimentaire...

Il faut se méfier de l'effet grossissant de la loupe médiatique. La probabilité, par exemple, qu'une adolescente fasse une crise d'anorexie ou de boulimie est infinitésimale : 2 % au total. Je ne nie pas les soucis. Je prétends même que 100 % des garçons et des filles rencontrent effectivement à l'adolescence une crise, mais que celle-ci est de nature sociale, familiale, scolaire, ou liée à une inquiétude sur l'avenir professionnel. Ce que je crois, c'est que si l'adolescent peut rencontrer un certain nombre de troubles, ils ne sont pas suffisants pour être qualifiés de pathologiques. J'appelle adolescent heureux un individu qui construit sa vie pas à pas, réussissant ou se trompant à l'occasion. Ce qu'on nomme encore abusivement, et illégitimement la « crise d'adolescence » n'est en réalité qu'un problème relationnel, à savoir la non-satisfaction chez l'adolescent de ses besoins capitaux, le principal d'entre eux étant l'autonomie. La grande découverte de l'adolescent, c'est qu'il peut penser par lui-même et donc différemment de son entourage. Dans la grande majorité des cas, cela se passe bien. Je rencontre des parents, nombreux, qui me disent que c'est un bonheur pour eux d'avoir des adolescents à la maison. Les échanges s'approfondissent, les discussions deviennent plus stimulantes. Ces adultes apprécient le fait d'être dans une relation de « personne à personne ». Lorsque, en revanche, dans une famille, les parents veulent continuer à gérer leurs enfants comme avant, sans prendre en compte leurs nouveaux besoins et capacités d'affirmation, alors se produit nécessairement la rupture, le conflit.

Vous semblez signifier que la « crise d'adolescence » n'est en réalité qu'une mystification. Les problèmes, quand ils existent, viendraient donc des adultes ?

Ce que nous nommons l'adolescence est d'abord la représentation que nous nous faisons d'elle. L'adulte attribue à l'adolescent les traits qu'il souhaite lui donner, avouons-le, souvent des traits négatifs. Ce n'est pas complètement un hasard. Stigmatiser la « crise d'adolescence », c'est une façon pour nous de nous absoudre de nos propres responsabilités. De garder le beau rôle aussi. Quand un parent raconte qu'il connaît des difficultés avec son adolescent, il a donc tendance à dire : « C'est la puberté, c'est un mauvais cap, cela devait arriver, nous aurions dû nous y préparer mieux. » Les parents d'adolescents sont souvent eux-mêmes à un âge de remise en question. Ils craignent d'avoir à faire face à d'autres vagues. Il y a quelques années, lors du phénomène « Lolita », on a pu observer un certain nombre de mères qui, non seulement ne contrecarraient pas cette mode, mais l'encourageaient. Avec ce raisonnement très simple : en mettant nos petites filles dans la peau de femmes, on va faire l'économie de la crise d'adolescence. C'était une parade illusoire. Loin de moi cependant l'idée de fustiger les

familles. Il y a sans doute beaucoup d'inconscient dans cette affaire. Je dirai, pour conclure, que l'adolescence est l'âge de toutes les capacités, l'âge de tous les dangers pour le pouvoir des adultes. Je crois que tout cela dissimule des enjeux de gouvernance comme on dit.

9. GLOSSAIRE

LES TECHNIQUES DE MARQUAGE DU CORPS

LES MILIEUX DU TATOUAGE

QUELQUES CONDUITES À RISQUE

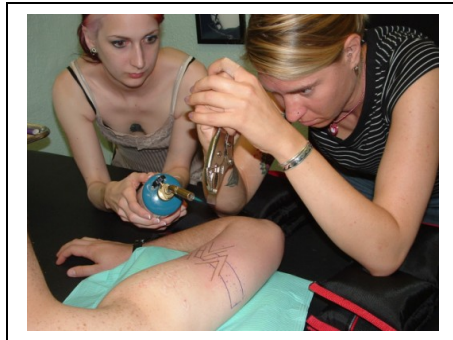
VOCABULAIRE DE SOCIOLOGIE, PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE

BRÈVE PRÉSENTATION DES AUTEURS CITÉS

Les techniques de marquage du corps

BRANDING/BURNING (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/BRANDING](http://fr.wikipedia.org/wiki/branding))

VIENT DU MOT ANGLAIS BRAND ([MARQUE](#)) ISSU LUI-MÊME DU MOT [TEUTON](#) BRINNAN (BRÛLER). SIGNIFIE ORIGINELLEMENT LE [MARQUAGE AU FER ROUGE](#). LE BRANDING EST UNE TECHNIQUE DE TATOUAGE QUI CONSISTE EN UN MARQUAGE AU FER ROUGE.



SOURCE PHOTOS: [HTTP://LH3.GGPHT.COM/_PIBT_000E8W/R0oELNB4FSI/AAAAAAAAAP8/_FIJN3H3JS/C.JPG](http://lh3.ggpht.com/_PIBT_000E8W/R0oELNB4FSI/AAAAAAAAAP8/_FIJN3H3JS/C.JPG)
ET [HTTP://I41.PHOTOBUCKET.COM/ALBUMS/E267/KRISTIEEWOOD/BRANDING025.JPG](http://i41.photobucket.com/albums/e267/kristieewood/branding025.jpg)

IMPLANTS SOUS-CUTANÉS (EXTRAIT - SOURCE :

[HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/IMPLANT_\(BODY_ART\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/implant_(body_art))

3D body art : C'EST LE TYPE D'IMPLANT LE PLUS COURANT, ICI LE BUT EST DE PLACER UN OBJET DONT LA FORME APPARAÎTRA EN RELIEF SOUS LA PEAU.

Transdermal Implant et Dermal anchoring: MODIFICATION CORPORELLE CONSISTANT À INSÉRER UN IMPLANT SOUS LA PEAU (UNE PETITE ANCRE OU UNE PLAQUE À VIS) DESTINÉ À RECEVOIR UN BIJOU QUI DÉPASSE DE LA PEAU.

Implants technologiques : MODIFICATION DU MOUVEMENT [CYBERPUNK](#) QUI CONSISTE À L'IMPLANTATION D'OBJET DONT LE BUT N'EST PAS (OU PAS UNIQUEMENT) DE MODIFIER L'APPARENCE. LE BUT EST ICI D'AMÉLIORER LE CORPS AU NIVEAU TECHNIQUE, D'ATTEINDRE UNE FUSION HOMME-MACHINE, DE TENDRE VERS LE [CYBORG](#).

LES IMPLANTS SONT LE PLUS SOUVENT DES BILLES OU DES TIGES D'ACIER INOXYDABLE CHIRURGICAL, MAIS DES PERLES OU DES PLAQUES AVEC DES PAS DE VIS SONT UTILISÉES, ILS PERMETTENT DE FAIRE VARIER LES BIJOUX APPARENTS.



SOURCEPHOTO : [HTTP://WWW.FASTLANETRANSPORT.CA/BLOG/WP-CONTENT/UPLOADS/2007/07/BODY_IMPLANTS_1.JPG](http://www.fastlanetransport.ca/blog/wp-content/uploads/2007/07/body_implants_1.jpg)

PIERCING (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/PIERCING](http://fr.wikipedia.org/wiki/Piercing))

LE MOT VIENT DE L'[ANGLAIS](#) TO PIERCE, QUI SIGNIFIE « PERCER ». LE MOT EXACT EN ANGLAIS EST BODY PIERCING (PERÇAGE DU CORPS). LE PIERCING CORRESPOND À UNE VOLONTÉ ESTHÉTIQUE OU UNE DÉMARCATIION SOCIALE. AINSI, LE PIERCING A POUR BUT L'AMÉLIORATION DE SON APPARENCE, LA VOLONTÉ DE SE DISTINGUER DE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION OU DE S'ASSOCIER À UN GROUPE PARTICULIER. LE PIERCING EST UN RITUEL. LE PIERCING PEUT ÊTRE UN RITUEL D'INITIATION OU DE PÉNITENCE. D'APRÈS UN CONCEPT ANTHROPOLOGIQUE DATANT DE 1909 : SELON LES ÉPOQUES ET LES RÉGIONS DU MONDE LE PIERCING PEUT ÊTRE UN [RITUEL DE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE](#). LA PRATIQUE DE LA PERFORATION DU CORPS POUR Y INSÉRER UN ORNEMENT EST ANCIENNE.

LA PRÉVALENCE VARIE SUIVANT LES MILIEUX ET LES PAYS. ELLE EST ESTIMÉE À PRÈS DE 10 % DES ADULTES EN GRANDE-BRETAGNE ET SERAIT PLUS COMMUN CHEZ LA FEMME DE MOINS DE 24 ANS OÙ ELLE ATTEINDRAIT PRÈS DE 50% DE LA POPULATION (SANS PRENDRE EN COMPTE LE SIMPLE PERÇAGE D'OREILLE)

SCARIFICATION ET AUTOMUTILATION (EXTRAITS - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/SCARIFICATION](http://fr.wikipedia.org/wiki/Scarification))

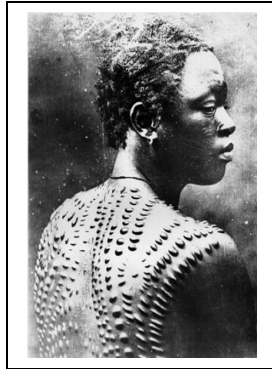
La scarification en Occident

EN OCCIDENT, CETTE PRATIQUE A ATTIRÉ LES ADEPTES DE MODIFICATION CORPORELLE QUI LA NOMME PARFOIS CUTTING. LA SCARIFICATION LAISSE VOLONTAIREMENT DES CICATRICES VISIBLES, LORSQUE L'ASPECT ESTHÉTIQUE EST AU CŒUR DE LA DÉMARCHE, ELLE FAIT PARTIE DES MODIFICATIONS CORPORELLES ET S'APPARENTE AU TATOUAGE.

MÉTHODES DE SCARIFICATION

DANS LE CADRE DES MODIFICATIONS CORPORELLES, ON DISTINGUE DEUX SORTES DE SCARIFICATION : LES SCARIFICATIONS EN RELIEF ET LES SCARIFICATIONS EN CREUX. LES PREMIÈRES S'OBTIENNENT EN INCISANT SIMPLEMENT LA PEAU, LES DEUXIÈMES EN ENLEVANT UNE PARTIE DE L'ENVELOPPE SUPERFICIELLE DE CELLE-CI, TOUTES CES BLESSURES RESTANT BÉNIGNES (*cutting*). UNE AUTRE MÉTHODE ENCORE CONSISTE À BRÛLER SUPERFICIELLEMENT LA

PEAU (*burning*, ou *branding*). UN TRAITEMENT EST ENSUITE APPLIQUÉ DIRECTEMENT SUR LA SCARIFICATION POUR À LA FOIS LIMITER LES RISQUES D'INFECTION ET EMPÊCHER LES BLESSURES DE CICATRISER NORMALEMENT. LES MOTIFS DEMEURENT MYSTÉRIEUX.



SOURCE PHOTOS : [HTTP://WWW.JAX.ORG.UK/WEBGALLERY/IMAGES/LARGE/265.JPG](http://www.jax.org.uk/webgallery/images/large/265.jpg) ET
[HTTP://WWW.UIHEALTHCARE.COM/DEPTS/MEDMUSEUM/WALLEXHIBITS/IMAGES/SCARBACK.JPG](http://www.uihealthcare.com/depts/medmuseum/wallexhibits/images/scarback.jpg)

Scarification psychologique ou "[automutilation](#)"

LA SCARIFICATION PERMET PARFOIS L'EXPRESSION D'UNE SOUFFRANCE PSYCHOLOGIQUE. LES PERSONNES PRATIQUANT CETTE AUTOMUTILATION TÉMOIGNENT GÉNÉRALEMENT D'UN MIEUX-ÊTRE APRÈS S'ÊTRE MUTILÉ. CELA PEUT PARAÎTRE PARADOXAL MAIS CELA S'EXPLIQUE PAR LE FAIT QUE DES ENDORPHINES SONT LIBÉRÉES DURANT LA SCARIFICATION, CE QUI PEUT AMENER LA PERSONNE À UN CERTAIN BIEN-ÊTRE, VOIRE À UNE ADDICTION À CETTE PRATIQUE. LA SCARIFICATION EST AUSSI UNE PUNITION INFLIGÉE À SOI-MÊME QUI PROCURE CERTES UN MIEUX-ÊTRE DANS L'IMMÉDIAT, AINSI QU'UNE CERTAINE ADDICTION, MAIS QUI ENFERME ENCORE PLUS DANS SA SOUFFRANCE. CETTE SCARIFICATION (PRINCIPALEMENT SUR LA PARTIE INTÉRIÈRE DES AVANT-BRAS) EST TRÈS RÉPANDUE CHEZ CERTAINS GROUPES DE JEUNES



Source photo: <http://imagesforum.doctissimo.fr/mesimages/4469566/selfmutilation3fh.jpg>

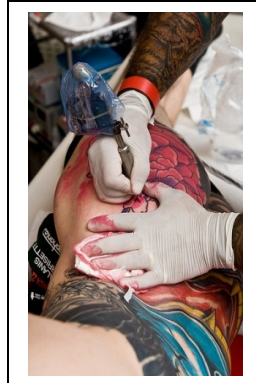
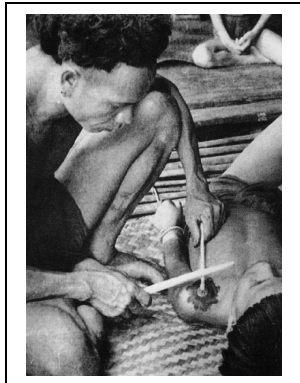
TATOUAGE (EXTRAIT- [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/TATOUAGE](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tatouage))

Étymologie

LE MOT VIEN DU TAHITIEN TATAU, QUI SIGNIFIE MARQUER OU DESSINER. LA RACINE DU MOT, **ta** RENVOIE AUX VERBES FRAPPER, INCISER. LE DOCTEUR BERCHON, TRADUCTEUR DU DEUXIÈME VOYAGE DE COOK VERS TAHITI EN 1772 EMPLOYA POUR LA PREMIÈRE FOIS LE MOT TATOO. EN 1858, LE MOT FUT OFFICIELLEMENT FRANCISÉ EN TATOUAGE ET FIT SON APPARITION DANS LE DICTIONNAIRE DE LITTRÉ.

Procédure

QUELQUES CULTURES TRIBALES CRÉENT DES TATOUAGES EN COUPANT LA PEAU ET EN FROTTANT ENSUITE LA BLESSURE AVEC DE L'ENCRE, DES CENDRES OU D'AUTRES AGENTS. CELA PEUT ÊTRE UN COMPLÉMENT À LA SCARIFICATION. QUELQUES CULTURES CRÉENT DES MARQUES DE TATOUAGE EN FRAPPANT L'ENCRE DANS LA PEAU AVEC DES OS AIGUISÉS.



BORNÉO 1930 - SOURCE PHOTO : B.KIPPÈS,
[HTTP://FARM4.STATIC.FLICKR.COM/3203/2654149070_6f0823ef5a.JPG?v=0](http://farm4.static.flickr.com/3203/2654149070_6f0823ef5a.jpg?v=0)

DE NOS JOURS, LA MÉTHODE ORDINAIRE EST D'INTRODUIRE L'ENCRE AVEC UN DERMOGRAPHE. UN DERMOGRAPHE EST COMPOSÉ D'AIGUILLES ATTACHÉES À UNE BARRE AVEC UN CANON ÉLECTRIQUE. LORSQU'IL EST ENCLENCHÉ, LES POINTES SE DÉPLACENT RAPIDEMENT, ENTRE 3000 ET 5000 FOIS PAR MINUTES, DE HAUT EN BAS ET L'ACTION DES AIGUILLES PERMET L'INSERTION DE L'ENCRE SOUS LA COUCHE LA PLUS HAUTE DE L'ÉPIDERME. IL AGIT SUIVANT UN PRINCIPE ÉLECTROMAGNÉTIQUE, À LA MANIÈRE DES ANCIENNES SONNETTES DE PORTE.

Les milieux du tatouage

BIKERS (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/BIKER](http://fr.wikipedia.org/wiki/Biker))

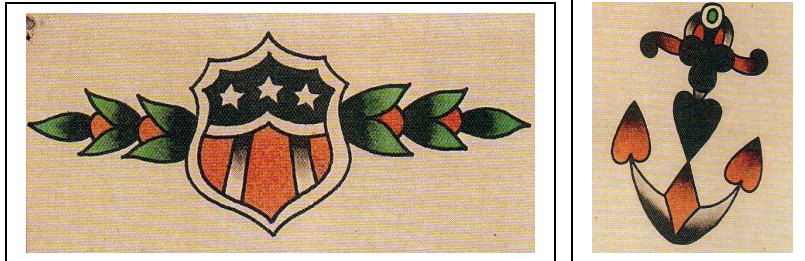
BIEN QUE LE TERME ANGLAIS DE BIKER SE TRADUISE MOT À MOT PAR [MOTARD](#), IL A EN FAIT UNE CONNOTATION DIFFÉRENTE. AUX ÉTATS-UNIS, LES BIKERS SONT FRÉQUEMMENT ASSOCIÉS AUX OUTLAW BIKERS. CEUX-CI APPARTIENNENT À UN [CLUB](#), PARFOIS HORS-LA-LOI.

LE STYLE DE VIE ET DE COMPORTEMENT DU BIKER EST D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE LE REJET D'UNE GRANDE PARTIE DES NOTIONS CONVENTIONNELLES DE SOCIÉTÉ. IL SE DÉGAGE UNE TENDANCE VESTIMENTAIRE ET UNE ALLURE QUI, SANS TOURNER À L'UNIFORME, PERMET D'IDENTIFIER AU PREMIER COUP D'ŒIL L'APPARTENANCE AU MILIEU. LES CHEVEUX SONT LONGS, LA BARBE SOUS TOUTES SES FORMES EST PRÉSENTE DE FAÇON QUASI-PERMANENTE, LES [TATOUAGES](#) SONT OMNIPRÉSENTS.



INTERNATIONAL ET AMERICAN FOLK STYLE (EXTRAIT – B.KIPPÈS, OP. CITÉ, P37)

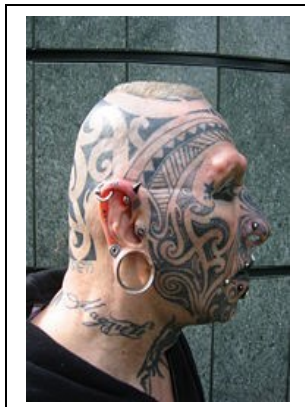
CE TERME CARACTÉRISE LE STYLE DE TATOUAGE OCCIDENTAL DIT « TRADITIONNEL » OU « OLD SCHOOL » ASSOCIÉ AUX SUB-CULTURES MILITAIRES OU MARGINALES ET PRATIQUÉ PAR UNE POPULATION EN GRANDE MAJORITÉ MASCULINE, TRÈS PEU INFORMÉE ARTISTIQUEMENT, VOIRE PAS DU TOUT. LA CARACTÉRISTIQUE PRINCIPALE DE L' « INTERNATIONAL FOLK STYLE » EST L'ADDITION DE DESSINS PLUTÔT SIMPLES, EXÉCUTÉS SOUVENT PAR DIFFÉRENTS TATOUEURS SUR LE MÊME CLIENT



Source photos : B.Kippès, op.cité, p.37

MODERN PRIMITIVES (EXTRAIT - [HTTP://EN.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/MODERN_PRIMITIVE](http://en.wikipedia.org/wiki/Modern_Primitive))

Modern primitives OR **urban primitives** ARE PEOPLE IN [DEVELOPED NATIONS](#) WHO ENGAGE IN [BODY MODIFICATION](#) RITUALS AND PRACTICES WHILE MAKING REFERENCE OR HOMAGE TO THE [RITE OF PASSAGE](#) PRACTICES IN "PRIMITIVE CULTURES". THESE PRACTICES MAY INCLUDE [BODY PIERCING](#), [TATTOOING](#), [PLAY PIERCING](#), FLESH HOOK [SUSPENSION](#), [CORSET TRAINING](#), [SCARIFICATION](#), [BRANDING](#), AND [CUTTING](#). THE MOTIVATION FOR ENGAGING IN THESE VARIED PRACTICES MAY BE PERSONAL GROWTH, [RITE OF PASSAGE](#), [SPIRITUAL](#), SEXUAL, OR CURIOSITY. ALTHOUGH MANY OF THE TYPES OF BODY MODIFICATION SEEM NEW, THEY ALMOST ALL HAVE ROOTS BACK TO ANOTHER CULTURE'S HISTORY. PEOPLE WHO ARE A PART OF THIS CULTURE ARE OFTEN DEVOTED TO IT AND MAY PRACTICE IT DAILY, WEEKLY, MONTHLY, AT CONFERENCES, GATHERINGS OR WHENEVER. THE RITUALS MAY BE DONE IN GROUPS OF PEOPLE OR INDIVIDUALLY. SAFETY AND HOW-TO INFORMATION ARE PROLIFERATED IN PUBLICATIONS, WEB COMMUNITIES, AND AT CONFERENCES. MODERN PRIMITIVISM IS A CULTURE THAT IS SLOWLY SPREADING, BOTH IN THE MAIN STREAM AS TATTOOS AND BODY PIERCINGS BECOME COMMON PLACE, AND IN THE MODERN PRIMITIVE CULTURE AS MORE PEOPLE WHO FIND IT TO BE THEIR CALLING BECOME EXPOSED TO THE CULTURE AND THE PRACTICES THROUGH INCREASINGLY ACCESSIBLE MEDIA.



SOURCE PHOTO: [HTTP://UPLOAD.WIKIMEDIA.ORG/WIKIPEDIA/COMMONS/THUMB/C/CO/MODERN_PRIMITIVE.JPG/180PX-MODERN_PRIMITIVE.JPG](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/c/co/Modern_Primitive.jpg/180px-Modern_Primitive.jpg)

MOUVEMENT PUNK (EXTRAITS - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/MOUVEMENT_PUNK](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_Punk))

LE PUNK EST UN [MOUVEMENT CULTUREL CONTESTATAIRE](#) APPARU AU MILIEU DES [ANNÉES 1970](#). LE MOUVEMENT PUNK EXPRIME UNE RÉVOLTE CONTRE LES VALEURS ÉTABLIES, QUI PRIVILÉGIE L'EXPRESSION BRUTE ET SPONTANÉE. LE PUNK EST PORTEUR D'UNE VOLONTÉ DE « [TABULA RASA](#) » MAIS AUSSI D'UN RENOUVEAU CULTUREL, L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE ÉNERGIE, SYNONYME D'UNE [LIBERTÉ](#) DE CRÉATION MAXIMUM ([LABELS INDÉPENDANTS](#), [DO IT YOURSELF](#), [FANZINES](#), [MODE](#), [GRAPHISME](#)).

CE MOT VIENDRAIT DE PUNK, MOT ANGLAIS SIGNIFIANT SANS VALEUR, IL EST ACCEPTÉ AVEC IRONIE PAR LES PUNKS PUISQU'ILS REJETENT LES « VALEURS ÉTABLIES ». LE « MOUVEMENT PUNK » EST ASSOCIÉ AU [NIHILISME](#), AU MOUVEMENT [DADA](#), AU MOUVEMENT [ANARCHISTE](#) ET AU MOUVEMENT ALTERNATIF ([SQUAT](#), [LABELS INDÉPENDANTS](#), [ANTI-MILITARISME](#), [ANTICONFORMISME](#), [VÉGÉTARISME](#), [FÉMINISME](#), [MOUVEMENT AUTONOME](#), ETC)

MOUVEMENT HIPPIE (EXTRAITS - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/HIPPIE](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hippie))

LE TERME HIPPIE (OU HIPPI, SYNONYME DE BABA COOL [1](#)) DÉSIGNE LES FEMMES ET LES HOMMES QUI, ENTRE LES ANNÉES 1965 ET 1975, ONT GLOBALEMENT REJETÉ LE MODE DE VIE TRADITIONNEL DE LEURS PARENTS. IL EST ÉGALEMENT UTILISÉ POUR QUALIFIER, À TORT OU À RAISON, UN MOUVEMENT DE [contre-culture](#) QUI CARACTÉRISE CETTE DÉCENNIE. TOUCHANT LA MAJORITÉ DE LA GÉNÉRATION NOMBREUSE NÉE DU [baby-boom](#) DE L'APRÈS-GUERRE, CE MOUVEMENT EUT UN IMPACT D'AUTANT PLUS GRAND SUR DES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES AUPARAVANT VIEILLISSANTES.

LES HIPPIES SONT GÉNÉRALEMENT JEUNES ET HABITENT DANS L'OCCIDENT INDUSTRIALISÉ ([Amérique du Nord](#) ET [Europe occidentale](#) ESSENTIELLEMENT, LE PRIMAT HISTORIQUE DEVANT ÊTRE ACCORDÉ AUX [États-Unis](#), D'OÙ VIENT LE MOT [2](#)). ILS SONT PLUTÔT ISSUS DES [classes moyennes](#) ET MOYENNE-SUPÉRIEURES DE LA SOCIÉTÉ.

Quelques conduites à risque

BOTELLONES (EXTRAITS - SOURCE : [HTTP://EN.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/BOTELLON#CHARACTERISTICS](http://en.wikipedia.org/wiki/Botell%C3%B3n#CHARACTERISTICS))

Botellón IS A CUSTOM THAT TAKES PLACE MAINLY IN THE SPANISH NIGHTLIFE THAT INVOLVES THE GATHERING OF A LARGE NUMBER OF YOUNG PEOPLE BETWEEN 16 AND 24, FUNDAMENTALLY IN OPEN SPACES WITH ACCESS TO THE FREE AIR, TO DRINK BEVERAGES PREVIOUSLY ACQUIRED IN SHOPS (USUALLY SUPERMARKETS), TO LISTEN TO MUSIC AND TALK. THIS IS OFTEN DONE BECAUSE OF THE HIGH PRICES IN BARS AND BEING UNDERAGE FOR BARS AND CLUBS.

THE WORD 'BOTELLÓN' IS AN AUGMENTATIVE OF 'BOTELLA' (BOTTLE) SO THE LITERAL TRANSLATION WOULD BE "BIG BOTTLE".

THE BOTELLÓN USUALLY LASTS BETWEEN TWO TO FOUR HOURS AND IS THE FIRST THING THAT MANY PEOPLE DO WHEN GOING OUT EVERY WEEKEND. AFTERWARDS PEOPLE MAY HEAD TO THE NIGHTCLUBS AND DISCOS OF THE AREA. IN SOME CITIES IT ATTRACTS OVER 3,000 PEOPLE EVERY SATURDAY NIGHT AND IS A CENTRAL PART OF THE NIGHTLIFE

AS WITH ALL EVENTS, THE AMOUNT OF ACTUAL ALCOHOL DEPENDS ON THE TASTES OF THE INDIVIDUALS PRESENT, AND THEIR TOLERANCE TO THIS SUBSTANCE. A TYPICAL BOTELLÓN MIGHT CONSIST OF 1 BOTTLE OF ALCOHOL (0.75 LITRE WHISKY, RUM, VODKA, ETC) PER 2, 3 OR 4 PEOPLE, MIXED WITH ICE AND COCA COLA OR FANTA. MANY PEOPLE ALSO BRING BEER, SANGRIA,

CALIMOCHO, (THAT ARE CONSUMED IN LARGE QUANTITIES 2, 3 LITERS) OR OTHER DRINKS, THAT RANGE FROM WINE TO CHEAP FORGED COCKTAILS. THE DRINKS ARE CONSUMED FROM SHARED BOTTLES OR ONE-LITER PLASTIC GLASSES (*minis, katxis,...*). SOME PEOPLE CHOOSE NOT TO DRINK ALCOHOL AT ALL, AND MAY BRING THEIR OWN BEVERAGES TO DRINK WHILE ENJOYING THE STRONG SOCIAL ASPECT.

SINCE MOST OF THESE MEASURES, INCLUDING THE PROHIBITION OF DRINKING IN THE STREET, HAVE FAILED TO END THE ACTIVITY, RECENTLY SOME AUTHORITIES HAVE BEGUN OPENING SPECIAL PLACES WHERE YOUNG PEOPLE CAN MAKE BOTELLÓN WITHOUT CAUSING PROBLEMS, USUALLY IN DISTANT INDUSTRIAL PARKS.

JACKASS (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/JACKASS](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jackass))

LE MOT *Jackass* EST UN MOT D'ARGOT ANGLAIS POUVANT SE TRADUIRE EN FRANCAIS PAR *bougre d'âne* OU *crétin*.

Jackass EST UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION AMÉRICAINNE DONT LES ÉPISODES DURENT UNE VINGTAINE DE MINUTES, DIFFUSÉE ORIGINELLEMENT SUR MTV. PRODUITE INITIALEMENT EN 1999, ON Y VOIT ESSENTIELLEMENT UN GROUPE DE JEUNES ADULTES QUI FONT DES CASCADES HUMILIANTES, DANGEREUSES OU RIDICULES, SANS AUTRES BUT QUE L'HUMOUR.

JEUX DU FOULARD (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/JEU_DU_FOULARD](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeu_du_foulard))

LE **jeu du foulard** POSSÈDE PLUS DE 30 DÉNOMINATIONS, SELON LES RÉGIONS : COSMOS, ÉTÉ INDIEN, RÊVE BLEU

IL CONSISTE À PROVOQUER UNE ASPHYXIE (PAR EXEMPLE EN S'ÉTRANGLANT AVEC UN FOULARD) POUR PROVOQUER DES SENSATIONS JUGÉES AGRÉABLES ET DES HALLUCINATIONS.

IL PROVOQUE SOUVENT UN ÉVANOUISSEMENT, DES CONVULSIONS DUES AU MANQUE D'OXYGÈNE DANS LE CERVEAU ET DES LÉSIONS CÉRÉBRALES IRRÉVERSIBLES. EN FRANCE, CE JEU EST CONNU À CAUSE DES DÉCÈS ACCIDENTELS DE PLUSIEURS ENFANTS ET ADOLESCENTS QUI L'ONT PRATIQUÉ.

RAVE (EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/RAVE_PARTY](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rave_party))

LE VERBE ANGLAIS *to rave* PEUT SE TRADUIRE PAR « DÉLIRER », « DIVAGUER » OU « S'EXTASIER ».

LE TERME *rave* A ÉTÉ UTILISÉ POUR DÉSIGNER UNE SOIRÉE (*party*) DÈS LES ANNÉES 1960 À LONDRES PAR LES DESCENDANTS DES IMMIGRANTS VENUS DES CARAÏBES; IL FUT ENSUITE REPRIS DANS LES ANNÉES 1980, LORS DE LA NAISSANCE DE L'ACID HOUSE À CHICAGO ET EN GRANDE-BRETAGNE, À GOA, IBIZA ET ISRAËL ENSUITE.

BIEN QUE LA FORMULATION « TRANSE COLLECTIVE » DONNE UNE IDÉE ASSEZ FLOUE CONCERNANT LA CONSOMMATION DE DROGUE DANS CE MOUVEMENT, L'OPINION PUBLIQUE A ASSOCIÉ *rave party* ET DROGUE.

LE MOUVEMENT *rave party* N'A D'AILLEURS JAMAIS NIÉ LES PROBLÈMES INHÉRENTS À LA CONSOMMATION DE DROGUE, CHERCHANT TOUJOURS DANS LA MESURE DU POSSIBLE À METTRE EN ŒUVRE LE MAXIMUM DE PRÉVENTION CONCERNANT CE PROBLÈME, QUE CE SOIT PAR

L'INFORMATION OU PAR LA MISE EN PLACE D'ESPACES CALMES COMME LES *chill out*. IL RESTE CEPENDANT QUE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES HALLUCINOGENES, AMPHÉTAMINES ET DÉRIVÉS, CANNABIS ETC.. Y EST TRÈS LARGEMENT RÉPANDUE, AU MÊME TITRE QU'ELLE POUVAIT L'ÊTRE DANS LES FESTIVALS POP DE L'AMÉRIQUE DES ANNÉES SOIXANTE-DIX.

RODEOS ROUTIERS

(EXTRAIT - SOURCE : [HTTP://WWW.SENATE.BE/WWW/?MIVAL=/PUBLICATIONS/VIEWPUBDOC&TID=33621035&LANG=FR](http://www.senate.be/www/?MIVAL=/PUBLICATIONS/VIEWPUBDOC&TID=33621035&LANG=FR))

LES COURSES NOCTURNES DE VOITURES DANS LES RUES EST UN PHÉNOMÈNE DE PLUS EN PLUS FRÉQUENT. IL S'AGIT DE VOITURES CÔUTEUSES SOUVENT DERNIER MODÈLE ET AU MOTEUR GONFLÉ, QUI PARTICIPENT À CES COURSES DE RUES.

LE RENDEZ-VOUS EST GÉNÉRALEMENT PRIS SUR DES TERRAINS (PARKINGS) SITUÉS À L'ÉCART OU DES ZONES INDUSTRIELLES, MAIS AUSSI SOUS LA FORME DE COURSES-POURSUITES SUR LA VOIE PUBLIQUE. IL VA DE SOI QUE L'ON NE POSSÈDE PAS D'AUTORISATION POUR ORGANISER PAREILLES COURSES.

CERTAINS ADOLESCENTS OU JEUNES ADULTES RECHERCHENT DANS LES RODÉOS NOCTURNES UNE PRISE DE RISQUE S'APPARENTANT À DES CONDUITES ORDALIQUES. DANS LES CONDUITES ORDALIQUES, UN SUJET MET EN JEU SA VIE EN S'ENGAGEANT AINSI DE FAÇON RÉPÉTITIVE DANS DES SITUATIONS À RISQUE À L'ISSUE NON OBLIGATOIREMENT FATALE. AINSI DES JEUNES ADULTES S'AFFRONTENT ET SE DÉFIENT EN VOITURE.

Petit Lexique : sociologie, philosophie, psychologie...

*Nota : la plupart des définitions sont tirées du « Lexique de sociologie » des éditions Dalloz (2005, p.329), lorsque ce n'est pas le cas la source est indiquée directement après la définition. A signaler encore que les définitions sont des **extraits** choisis en lien avec la thématique développée.*

Classe sociale :

POUR MAX WEBER, NOTAMMENT, LA CLASSE EST LA PREMIÈRE DIMENSION DE LA STRATIFICATION SOCIALE. UNE CLASSE REGROUPE LES INDIVIDUS QUI SE TROUVENT DANS LA MÊME SITUATION DE CLASSE, C'EST À DIRE, PLACÉS DANS UNE MÊME SITUATION ÉCONOMIQUE, AYANT DES CHANCES SEMBLABLES DE SE PROCURER DES BIENS [...] ET AYANT LES MÊMES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES.

Construction sociale : (CONSTRUCTIVISME SOCIAL) :

COURANT DE PENSÉE QUI DÉFINIT LA RÉALITÉ SOCIALE COMME LE RÉSULTAT D'UNE CONSTRUCTION PAR LES ACTEURS SOCIAUX. [...] CE COURANT CONDUIT À DÉFINIR LES RÉALITÉS SOCIALES COMME DES « CONSTRUCTIONS HISTORIQUES ET QUOTIDIENNES DES ACTEURS » ET SE PRÉSENTE, DU POINT DE VUE ÉPISTÉMOLOGIQUE COMME UN MOYEN DE DÉPASSER L'OPPOSITION ENTRE OBJECTIVISME ET SUBJECTIVISME.

Croyances :

- SONT DES ÉNONCÉS QUI ONT UN CONTENU INTENTIONNEL (CE QUI PERMET DE LES DISTINGUER DES REPRÉSENTATIONS)
- ONT UN POUVOIR D'INFLUENCE, ELLES PEUVENT NOTAMMENT POUSSER UN INDIVIDU À PRENDRE DES DÉCISIONS
- NE SONT PAS ISOLÉES, ELLES N'ONT UN CONTENU QU'À TRAVERS LEURS RELATIONS AVEC D'AUTRES CROYANCES
- NE SONT PAS EN PERMANENCE PRÉSENTES À L'ESPRIT DES INDIVIDUS MAIS ELLES PEUVENT ÊTRE MOBILISÉES SI LE SUJET LE SOUHAITE.

Culture :

[...] CE TOUT COMPLEXE COMPREND LA CONNAISSANCE, LES CROYANCES, L'ART, LA MORALE, LES LOIS, LES COUTUMES ET LES AUTRES CAPACITÉS OU HABITUDES ACQUISES PAR L'HOMME EN TANT QUE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ. LE CONCEPT DE CULTURE PEUT ÊTRE ENVISAGÉ SELON DEUX PERSPECTIVES :

- UN HÉRITAGE, UN PATRIMOINE QUI SE TRANSMET
- UNE CONSTRUCTION SOCIALE, DÉPENDANTE DE LA HIÉRARCHIE SOCIALE, QUI SE RENOUVELLE AU CONTACT DES AUTRES CULTURES, ET QUI PERMET DE GARDER LES FRONTIÈRES D'UNE COLLECTIVITÉ PARTICULIÈRE.

Contre-culture :

FORME DE REJET DE LA CULTURE AMBIANTE PAR LA PRODUCTION ET LA PROMOTION (PARFOIS TRÈS PROVOCANTE) D'UNE CULTURE D'OPPOSITION, DE DÉMARCATIION, DE DIFFÉRENCIATION, D'ALTERNANCE. [...] LE PROBLÈME QUE RENCONTRENT TOUTES LES FORMES DE CONTRE-CULTURE EST LE DÉLAI DE LEUR RÉCUPÉRATION PAR LE SYSTÈME DOMINANT (LA PRODUCTION DE MASSE).

Source : « Dictionnaire des questions sociales » sous la direction de Mokhtar LAKEHAL, L'Harmattan, 2005, p.273

Sous-culture :

MANIÈRES DE PENSER, D'AGIR ET DE VIVRE PROPRES À UN GROUPE PARTICULIER AU SEIN D'UNE SOCIÉTÉ COMPLEXE. QUAND CES PRATIQUES S'OPPOSENT À CELLES DE LA SOCIÉTÉ GLOBALE, ON PARLE DE CONTRE- CULTURE.

Source : Dictionnaire de l'essentiel en sociologie sous la direction de J-F COUET et A.DAVIE, éd. Liris, 2004, p.173

Culture Jeune :

L'UN DES RARES CONSENSUS EN CE DOMAINE EST QU'IL FAUT SE GARDER D'Y VOIR UN PHÉNOMÈNE GLOBAL. EN EFFET, LA DIVERSITÉ DES ACTIVITÉS ET DES ORIGINES SOCIALES MÊME AU SEIN D'UNE MÊME CLASSE D'ÂGE FONDE UNE DIVERSITÉ DES CULTURES CHEZ LES JEUNES. SI

ON PEUT PARLER D'UNE VÉRITABLE CULTURE JEUNE C'EST PARCE QUE LA JEUNESSE A PROGRESSIVEMENT GAGNÉ UNE PLACE DANS LA VIE PUBLIQUE EN ANALOGIE À L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION. SI LES JEUNES DEVIENNENT UN PHÉNOMÈNE À PART, C'EST QU'ILS POSSÈDENT LEURS PROPRES NORMES DE DIFFÉRENCIATIONS MAINTENANT ACCEPTÉES PAR LES ADULTES. EN EFFET, UNE CULTURE (EN TANT QUE PHÉNOMÈNE IDENTITAIRE) NE PEUT TIRER SON ORIGINE D'UNE CONTRAINTE.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_de_jeunesse

Déviance (comportement déviants) :

TRANSGRESSION DES NORMES SOCIALEMENT ÉTABLIES ET SOCIALEMENT SANCTIONNÉES (PAR LA RÉPROBATION SOCIALE OU PAR DES RÈGLES JURIDIQUES).

Source : *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie sous la direction de J-F COUET et A.DAVIE, éd. Liris, 2004, p.173*

Egalité des chances :

IL Y A ÉGALITÉS DE CHANCES SI LA PROBABILITÉ DE RÉUSSITE SCOLAIRE, PROFESSIONNELLE, SOCIALE DES INDIVIDUS N'EST PAS INFLUENCÉE PAR LEUR ORIGINE SOCIALE.

Source : *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie sous la direction de J-F COUET et A.DAVIE, éd. Liris, 2004, p.173*

Ethnocentrisme :

TENDANCE À PRIVILÉGIER LE GROUPE SOCIAL AUQUEL ON APPARTIENT ET À EN FAIRE LE SEUL MODÈLE DE RÉFÉRENCE

Source : « *le Nouveau Petit Robert de la langue française* », éd. 2007

Ethologie :

SCIENCES DES COMPORTEMENTS DES ESPÈCES ANIMALES DANS LEUR MILIEU NATUREL.

Source : « *le Nouveau Petit Robert de la langue française* », éd. 2007

Groupe d'appartenance :

GROUPE AUQUEL UNE PERSONNE APPARTIENT OBJECTIVEMENT, QU'ELLE EN SOIT CONSCIENTE OU NON, QU'ELLE LE DÉSIRE OU NON.

Source : *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie sous la direction de J-F COUET et A.DAVIE, éd. Liris, 2004, p.173*

Groupe de référence :

POUR UN INDIVIDU DONNÉ, IL REPRÉSENTE LE GROUPE SOCIAL PORTEUR DES VALEURS ET DES BUTS LES PLUS DÉSIRABLES OU LES PLUS EN CONFORMITÉ AVEC SES PROPRES OPINIONS. LE GROUPE DE RÉFÉRENCE N'EST PAS OBLIGATOIREMENT SON GROUPE D'APPARTENANCE, CE QUI

PEUT EXPLIQUER QUE LES INDIVIDUS VEULENT CHANGER DE GROUPE ET RÉALISENT DONC UNE SOCIALISATION ANTICIPATRICE.

Groupe social :

SELON ROBERT KING MERTON, LE CONCEPT SOCIOLOGIQUE DE GROUPE « DÉFINIT UN ENSEMBLE D'INDIVIDUS EN INTERACTION SELON DES RÈGLES ÉTABLIES OU ENCORE UN CERTAINS NOMBRE DE GENS AYANT ENTRE EUX DES RAPPORTS SOCIAUX (INTERACTION) CARACTÉRISTIQUES ET FIXÉS.

Hypostasier : (sens B)

ENTITÉ FICTIVE, ABSTRACTION FAUSSEMENT CONSIDÉRÉE COMME UNE RÉALITÉ ET MÊME, PLUS GÉNÉRALEMENT, DONNER À TORT UNE RÉALITÉ ABSOLUE À CE QUI N'EST QUE RELATIF.

Source : « Vocabulaire technique et critique de la philosophie, par André Lalande, PUF, 1980, p. 1313

Identification (processus d') :

TERME EMPLOYÉ EN PSYCHANALYSE POUR DÉSIGNER LE PROCESSUS CENTRAL PAR LEQUEL LE SUJET SE CONSTITUE ET SE TRANSFORME EN ASSIMILANT OU EN S'APPROPRIANT, EN DES MOMENTS-CLÉS DE SON ÉVOLUTION, DES ASPECTS, ATTRIBUTS OU TRAITS DES ÊTRES HUMAINS QUI L'ENTOURENT.

Source : « Dictionnaire de la psychanalyse » ed. Fayard, p.1149, 1997

Identité :

SUR LE PLAN SOCIOLOGIQUE, L'IDENTITÉ D'UN INDIVIDU OU D'UN GROUPE EST CONSTITUÉE PAR L'ENSEMBLE DES CARACTÉRISTIQUES ET DES REPRÉSENTATIONS QUI FONT QUE CET INDIVIDU OU CE GROUPE SE PERÇOIVENT EN TANT QU'ENTITÉ SPÉCIFIQUE ET QU'IL EST PERÇU COMME TEL PAR LES AUTRES. [...] AU NIVEAU INDIVIDUEL, L'IDENTITÉ CORRESPOND À SENTIMENT SUBJECTIF DE L'UNITÉ PERSONNELLE. [...] EN PSYCHOLOGIE SOCIALE, L'IDENTITÉ DÉSIGNE LA SYNTHÈSE RÉALISÉE À L'INTÉRIEUR DE SOI ENTRE LE PSYCHOLOGIQUE ET LE SOCIAL ET PEUT ÊTRE SAISIE À TRAVERS LA FAÇON DONT CHACUN SE DÉFINIT ET SE PERÇOIT COMME UNIQUE

Insertion professionnelle :

PARCOURS ENTRE UN ÉTAT INITIAL – LA FORMATION – ET UN ÉTAT FINAL – UNE POSITION STABILISÉE DANS LE SYSTÈME D'EMPLOI, L'INSERTION PROFESSIONNELLE N'EST PAS SIMPLEMENT UNE TRAJECTOIRE MAIS DE PLUS EN PLUS UN PARCOURS HEURTÉ QUI, DANS UNE CONJONCTURE D'EMPLOI DÉGRADÉE, EST LOIN D'ÊTRE LINÉAIRE.

ON CONSTATE EN PREMIER LIEU UN ALLONGEMENT DE LA PÉRIODE DE STABILISATION DANS L'EMPLOI [...] EN DEUXIÈME LIEU, UNE SUCCESSION ERRATIQUE DE STATUTS VARIÉS AVEC ESSOR DE LA CATÉGORIE DE « STAGIAIRES » [...] PASSAGE PAR LE CHÔMAGE [...] PRÉCARITÉ ACCRUE DES EMPLOIS ET « SAS INTERMÉDIAIRES » NE RELEVANT NI DE L'ÉCOLE, NI DU TRAVAIL. INTERVIENT EN TROISIÈME LIEU UN RELÂCHEMENT DE LA RELATION ENTRE LES TITRES SCOLAIRES ET LES EMPLOIS OCCUPÉS AVEC « DÉVALORISATION DES DIPLÔMES.

Source : « Dictionnaire des questions sociales » sous la direction de Mokhtar LAKEHAL, L'Harmattan, 2005, p.273

Insertion Sociale :

INTÉGRATION D'UN INDIVIDU OU D'UN GROUPE DANS UN MILIEU SOCIAL DONNÉ, NOTAMMENT PROFESSIONNEL. L'INSERTION DOIT ÊTRE PENSÉE GLOBALEMENT, COMME L'ACCÈS À UN ENSEMBLE DE DROITS.

Source : « *Dictionnaire des questions sociales* » sous la direction de Mokhtar LAKEHAL, L'Harmattan, 2005, p.273

Libre arbitre :

FACULTÉ DE SE DÉTERMINER SANS AUTRE CAUSE QUE LA VOLONTÉ

SOURCE : « LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE », ÉD. 2007

« Le Moi-Peau » :

LA DIMENSION MÉTAPHORIQUE, DÉJÀ TRÈS PRÉSENTE CHEZ WINNICOTT PREND TOUTE SON AMPLEUR AVEC LE MOI-PEAU PROPOSÉ PAR DIDIER ANZIEU (1985,1994). LE MOI-PEAU APPARAÎT SOUS LA FORME D'UNE REPRÉSENTATION PRIMAIRE ET MÉTAPHORIQUE DU MOI ÉTAYÉE SUR LA SENSORIALITÉ TACTILE.

[...] DE MÊME QUE LA PEAU REMPLIT UNE FONCTION DE SOUTÈNEMENT DU SQUELETTE ET DES MUSCLES, DE MÊME LE MOI REMPLIT UNE FONCTION DE MAINTENANCE DU PSYCHISME.

Source : « *Dictionnaire du corps* » sous la direction de Michela Marzano, éd.Quadriga, 2007, p. 1000

Mythe :

RÉCIT QUI RELATE DES ÉVÈNEMENTS FONDATEURS AYANT POUR VOCATION D'EXPLIQUER POURQUOI LE MONDE EST CE QU'IL EST. IL A UNE VALEUR COSMOLOGIQUE ET RACONTE LA FAÇON DONT S'EST OPÉRÉE LA MISE EN ORDRE DES ÉLÉMENTS ET PHÉNOMÈNES PHYSIQUES DE L'UNIVERS, QUELLES ONT ÉTÉ LES FORMES ORIGINELLES DE LA VIE ET COMMENT, DANS CE MONDE VIVANT, L'HOMME A PRIS PLACE. [...] LE MYTHE EST AUSSI PORTEUR DES VALEURS ET DES SAVOIRS AUXQUELS UN GROUPE S'IDENTIFIE ; IL VÉHICULE, SOUS UNE FORME QUI N'EST PAS CELLE DE LA LOI, DES NORMES ET DES INTERDITS QUI RÈGENT LES RELATIONS ENTRE LES MEMBRES D'UNE SOCIÉTÉ [...]

SOURCE : « Dictionnaire de sociologie », ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, ÉD. ALBIN MICHEL, 2008, p.915

Normatif :

SCIENCES NORMATIVES, DONT L'OBJET EST CONSTITUÉ PAR DES JUGEMENTS DE VALEUR ET QUI DONNE DES RÈGLES, DES PRÉCEPTES.

SOURCE : « LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE », ÉD. 2007

Normes sociales :

LES NORMES SOCIALES SONT DES ENSEMBLES DE RÈGLES, PLUS OU MOINS EXPLICITES, ADOPTÉES PAR UNE SOCIÉTÉ. ELLES S'ÉTABLISSENT EN FONCTION DES VALEURS DOMINANTES, ET CELUI QUI NE LES RESPECTE PAS SERA SOUMIS À UNE RÉPROBATION SOCIALE.

Source : « *le dictionnaire des sciences humaines* » sous la direction de Jean-François Dortier, Auxerre Ed. Sciences Humaines, 2004, p.875

Obsolescent : adj de obsolescence

FAIT DE DEVENIR PÉRIMÉ.

Source : « *Dictionnaire de la langue philosophique* », PUF, 1969, p.768

Ontologique :

B. QUI APPARTIENT À LA CATÉGORIE DE L'ÊTRE (ET NON DU PARAÎTRE OU DU CONNAÎTRE), QUI CONCERNE L'ÊTRE.

1. DANS L'USAGE ORDINAIRE : QUI CONCERNE L'ÊTRE, DANS TOUTE L'EXTENSION DE CE MOT.

Source : « *Dictionnaire de la langue philosophique* », PUF, 1969, p.768

Psychanalyse et sociologie :

CONTEMPORAINES DANS LEUR CONSTITUTION CONSÉCUTIVE DE L'AVÈNEMENT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE, LA SOCIOLOGIE ET LA PSYCHANALYSE PRÉSENTENT DES SIMILITUDES DANS LEURS VISÉES RESPECTIVES. EN POSANT QUE L'INDIVIDU, DÉSUSJECTISÉ, EXISTE PAR SA RELATION À LA SOCIÉTÉ, LA PREMIÈRE FIXE SON ATTENTION SUR L'ESPACE SOCIAL OÙ ELLE REPÈRE DES SÉRIES DE CONFLITS [...] LA SECONDE S'APPLIQUE À IDENTIFIER LES INHIBITIONS SYMPTOMATIQUES D'UN MALAISE, NÉ DE DISCORDANCES ENTRE IMPÉRATIFS SOCIAUX ET EXIGENCES DU MOI QUE LA CURE A PRÉCISÉMENT POUR VOCATION DE LEVER.

Source : « *Dictionnaire de sociologie* », éd. Larousse, 2005, p.247

Psychologie et sociologie :

[...] DANS L'OPTIQUE D'UNE SOCIOLOGIE COMPRÉHENSIVE, WEBER CONSIDÈRE QUE LA PSYCHOLOGIE EST DIRECTEMENT UTILE AU SOCIOLOGUE CAR L'EXPLICATION D'UN FAIT PASSE TOUJOURS PAR LA COMPRÉHENSION DES RAISONS QUI SONT À L'ORIGINE DES ACTIONS ET DES CROYANCES INDIVIDUELLES.

Source : « *Dictionnaire de sociologie* », éd. Larousse, 2005, p.247

Psychologie sociale :

DISCIPLINE QUI PREND NAISSANCE AUX ETATS UNIS AU DÉBUT DU 20^{ÈME} SIÈCLE ET QUI SE PROPOSE D'UNE PART D'ANALYSER LES FONDEMENTS PSYCHOLOGIQUES DES PHÉNOMÈNES SOCIAUX, D'AUTRE PART D'ÉtudIER LA SOCIALISATION ET LA FORMATION DE LA PERSONNALITÉ.

Représentation collective :

SELON EMILE DURKHEIM, LES REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES SONT L'UN DES MOYENS PAR LESQUELS S'AFFIRME LA PRIMAUTÉ DU SOCIAL SUR L'INDIVIDUEL.

Représentation sociale :

CONCEPT DE PSYCHOLOGIE SOCIALE. ELLES PEUVENT ÊTRE COMPARÉES À DES « THÉORIES » DU SAVOIR COMMUN, DES SCIENCES « POPULAIRES » QUI SE DIFFUSENT DANS UNE SOCIÉTÉ. CE SONT DES REPRÉSENTATIONS CONSTRUITES DANS LE CADRE DES PRATIQUES QUOTIDIENNES ET PARTAGÉES PAR L'ENSEMBLE D'UN GROUPE SOCIAL. [...] CONSTITUÉES D'IDÉES, DE CROYANCES, DE JUGEMENT DE « VISION DU MONDE », D'OPINIONS OU ENCORE D'ATTITUDES. [...] MAIS ON NE DOIT PAS EN NÉGLIGER L'IMPORTANCE, PARCE QU'ELLES CONTRIBUENT À LA CONSTRUCTION SOCIALE DE NOTRE RÉALITÉ..

Rôles :

ENSEMBLE DES MODÈLES CULTURELS ASSOCIÉS À UN STATUT DONNÉ. IL ENGLOBE PAR CONSÉQUENT LES ATTITUDES, LES VALEURS ET LES COMPORTEMENTS QUE LA SOCIÉTÉ ASSIGNE À UNE PERSONNE ET À TOUTES LES PERSONNES QUI OCCUPENT CE STATUT. LE RÔLE D'UN INDIVIDU EST DONC L'ENSEMBLE DES COMPORTEMENTS QUE LES AUTRES ATTENDENT DE LUI EN FONCTION DE SON STATUT.

Sociabilité :

CAPACITÉ DES INDIVIDUS À NOUER DES RELATIONS SOCIALES PLUS OU MOINS INSTITUTIONNALISÉES ET À ÉCHANGER AVEC AUTRUI.

Socialisation :

DANS SON SENS LE PLUS GÉNÉRAL, LA SOCIALISATION EST « LE PROCESSUS PAR LEQUEL LA PERSONNE HUMAINE APPREND ET INTÉRIORISE TOUT AU COURS DE SA VIE LES ÉLÉMENTS SOCIOCULTURELS DE SON MILIEU, LES INTÈGRENT À LA STRUCTURE DE SA PERSONNALITÉ SOUS L'INFLUENCE D'EXPÉRIENCE ET D'AGENTS SOCIAUX SIGNIFICATIFS ET PAR LÀ S'ADAPTE À L'ENVIRONNEMENT SOCIAL OÙ ELLE DOIT VIVRE »

Société individualiste :

SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE L'INDIVIDU, SES DROITS, SA SOUVERAINETÉ, CONSTITUENT LA RÉFÉRENCE ESSENTIELLE DANS LE DÉROULEMENT DE LA VIE SOCIALE COMME DANS LES NORMES JURIDIQUES MISES EN PLACE. ELLES S'OPPOSENT DONC À LA TRADITION, ELLES VALORISENT L'APTITUDE DES INDIVIDUS À SE CONSTITUER EN SUJETS ET À AGIR DE FAÇON AUTONOME, ELLES ACCORDENT UNE PLACE CENTRALE À LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE ET TOLÈRENT EN LEUR SEIN UNE DIVERSITÉ DE CONCEPTION DU BIEN. ELLES SONT UN PRODUIT DE LA MODERNITÉ.

Statut :

POSITION OCCUPÉE PAR UN INDIVIDU DANS UN ESPACE SOCIAL DONNÉ. CETTE POSITION GÉNÈRE UN ENSEMBLE DE COMPORTEMENTS DE LA PART D'AUTRUI. CHACUN DE CES STATUTS CONFÈRE UN CERTAIN NOMBRE DE RÔLES.

Stratification sociale :

LA STRATIFICATION SOCIALE CORRESPOND À LA DIFFÉRENCIATION D'UNE POPULATION DONNÉE EN CLASSES HIÉRARCHIQUEMENT SUPERPOSÉES. ELLE SE MANIFESTE DANS L'EXISTENCE DE COUCHES SUPÉRIEURES ET INFÉRIEURES. SON FONDEMENT ET SON ESSENCE MÊME CONSISTENT EN UNE

DISTRIBUTION INÉGALE DES DROITS ET DES PRIVILÈGES, DES DEVOIRS ET DES RESPONSABILITÉS, DES VALEURS SOCIALES ET DES PRIVATIONS, DU POUVOIR SOCIAL ET DES INFLUENCES PARMI LES MEMBRES D'UNE SOCIÉTÉ.

Tradition :

AU SENS ÉTYMOLOGIQUE, DÉSIGNE L'ACTE DE TRANSMETTRE. D'UN POINT DE VUE ANTHROPOLOGIQUE, LA TRADITION EST UN PROCESSUS CONSTITUTIF DE TOUTE CULTURE : ELLE SUPPOSE UNE CONTINUITÉ HISTORIQUE ET ENTRETIENT UNE MÉMOIRE COLLECTIVE, DONT ELLE RÉACTUALISE ET FAIT REVIVRE CHAQUE INSTANT LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS.

Valeurs :

IDÉAUX COLLECTIFS D'UNE SOCIÉTÉ, REPRÉSENTANT CE QUI EST DE L'ORDRE DU DÉSIRABLE ET QUI INFLUENCENT LES ACTIONS DES INDIVIDUS. LES VALEURS FORMENT UN SYSTÈME DANS LEQUEL ELLES SONT HIÉRARCHISÉES.

Biographie express des principaux auteurs référencés

BOURDIEU Pierre :

SOCIOLOGUE FRANÇAIS (1930 – 2002). IL EST DEvenu, À LA FIN DE SA VIE, PAR SON ENGAGEMENT PUBLIC, L'UN DES ACTEURS PRINCIPAUX DE LA VIE INTELLECTUELLE FRANÇAISE. SA PENSÉE A EXERCÉ UNE IMPORTANTE INFLUENCE DANS LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES, EN PARTICULIER SUR LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE D'APRÈS-GUERRE. SOCIOLOGIE DU DÉVOILEMENT, ELLE A FAIT L'OBJET DE NOMBREUSES CRITIQUES, QUI LUI REPROCHENT EN PARTICULIER UNE VISION DÉTERMINISTE DU SOCIAL.

SON ŒUVRE SOCIOLOGIQUE EST DOMINÉE PAR UNE ANALYSE DES MÉCANISMES DE REPRODUCTION DES HIÉRARCHIES SOCIALES. BOURDIEU INSISTE SUR L'IMPORTANCE DES FACTEURS CULTURELS ET SYMBOLIQUES DANS CETTE REPRODUCTION.

DURKHEIM Emile :

SOCIOLOGUE FRANÇAIS (1858, - 1917) ET L'UN DES FONDATEURS DE LA SOCIOLOGIE MODERNE.

EN EFFET, SI CELLE-CI DOIT SON NOM À AUGUSTE COMTE DEPUIS 1848, C'EST SOUS L'IMPULSION DE DURKHEIM ET DE L'ÉCOLE QU'IL FORMERA AUTOUR DE LA REVUE L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE (1898) QUE LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE A CONNU UNE FORTE IMPULSION À LA FIN DU XIXE SIÈCLE.

ERNY Pierre

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ MARC BLOCH DE STRASBOURG, IL A CONSACRÉ DE MULTIPLES OUVRAGES À L'AFRIQUE EN S'INTÉRESSANT TOUT PARTICULIÈREMENT À LA QUESTION DE L'ÉDUCATION ET DE LA PLACE DES ENFANTS DANS LA SOCIÉTÉ AFRICAINE.

FIZE Michel

SOCIOLOGUE (CNRS), AUTEUR DE NOMBREUX LIVRES SUR L'ADOLESCENCE.

GALLAND Olivier

SOCIOLOGUE, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, AU GROUPE D'ÉTUDES DES MÉTHODES DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ PARIS- IV. IL EST AUSSI CHERCHEUR ASSOCIÉ AU LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE QUANTITATIVE (CRESTINSEE).

GOGUEL D'ALLONDANS

ANTHROPOLOGUE À STRASBOURG, PARTICIPE À LA FORMATION DES TRAVAILLEURS SOCIAUX

LAMER Sylvie-Anne

MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE BRETON David

ANTHROPOLOGUE ET SOCIOLOGUE FRANÇAIS. SPÉCIALISTE DES REPRÉSENTATIONS ET DES MISES EN JEU DU CORPS HUMAIN QU'IL A NOTAMMENT ÉTUDIÉES EN ANALYSANT LES CONDUITES À RISQUE.

LIOGIER Raphael

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DU RELIGIEUX ET PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS À L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES À AIX-EN-PROVENCE

MAISONNEUVE Jean

NÉ EN 1918, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE PARIS-X-NANTERRE. OUTRE DE TRÈS NOMBREUX ARTICLES, IL A PUBLIÉ PLUSIEURS OUVRAGES AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE OÙ IL CO-DIRIGE AVEC SERGE MOSCOVICI LA COLLECTION "PSYCHOLOGIE SOCIALE".

POMMEREAU Xavier

MÉDECIN PSYCHIATRE ET DIRECTEUR DU PÔLE AQUITAIN DE L'ADOLESCENT AU CENTRE ABADIE, AU CHU DE BORDEAUX. IL EST SPÉCIALISÉ DANS LA PRISE EN CHARGE DES TROUBLES PSYCHIQUES À L'ADOLESCENCE

SEGALEN Martine

ETHNOLOGUE ET SOCIOLOGUE FRANÇAISE, SPÉCIALISTE DE LA FAMILLE ET DES QUESTIONS CULTURELLES. PROFESSEUR ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS.

TENNENHAUS Hervé

PSYCHIATRE-PSYCHANALYSTE. PARTAGE SON TEMPS ENTRE SES FONCTIONS DE PRATICIEN HOSPITALIER ET DES PSYCHOTHÉRAPIES ANALYTIQUES ET DE RELAXATION.

VAN GENNEP Arnold :

ETHNOLOGUE ET FOLKLORISTE FRANÇAIS (1873 – 1957), PRINCIPALEMENT CONNU POUR SON TRAVAIL CONCERNANT LES RITES DE PASSAGE ET POUR SON MONUMENTAL MANUEL DE FOLKLORE FRANÇAIS CONTEMPORAIN, DEMEURÉ INACHEVÉ. IL EST CONSIDÉRÉ AUJOURD’HUI COMME LE FONDATEUR EN FRANCE DU FOLKLORE EN TANT QUE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE.

SES TRAVAUX SUR LE CONCEPT DE RITE DE PASSAGE ET SA THÉORIE DES TROIS PHASES (PRÉLIMINAIRE, LIMINAIRE, POSTLIMINAIRE) FURENT POURSUIVIS ET APPROFONDIS PAR VICTOR TURNER.